

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITE DE RECHERCHE ET DE LA
FORMATION DOCTORALE EN
LANGUES ET CULTURES

DEPARTEMENT D'ETUDES BILINGUES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST-GRADUATE SCHOOL,
FOR ARTS LANGUAGES AND
CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR LANGUAGES AND
CULTURES

DEPARTMENT OF BILINGUAL STUDIES

PRATIQUE DYNAMIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX : CAS DES ETUDIANTS D'ETUDES BILINGUES DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Etudes Bilingues

Spécialité : Sociolinguistique

Par

NGUE Levi Le Grand

Licencié en Etudes Bilingues (français/anglais,
Université de Yaoundé I)



Jury :

Présidente : Solange ELIMBI MEDJO (MC)

Rapporteur : Stéphane Céleste SOKENG PIEWO (CC)

Membre : Venant ELOUNDOU ELOUNDOU (MC)

Juin 2025

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES GRAPHIQUES	vi
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : APERÇU DES LANGUES CAMEROUNAISES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX, THEORIES LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA LITTERATURE DU CAMFRANGLAIS	10
CHAPITRE 1 : APERÇU DES LANGUES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX.....	11
CHAPITRE 2 : THEORIES LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA littérature DU CAMFRANGLAIS	26
DEUXIEME PARTIE : ASPECT METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE DES DONNEES RECUEILLIES EN LIGNE.....	81
CHAPITRE 3 : APERÇU METHODOLOGIQUE DE LA COLLECTE DES DONNEES ...	82
CHAPITRE 4 : ETUDE ANALYTIQUE ET INTERPRETATIVE DES DONNEES	87
CONCLUSION GENERALE	98
REFERENCES.....	101
ANNEXES	I
TABLE DES MATIERES	XIV

DEDICACE

À mes parents **Levi** et **Louise Ngue**

REMERCIEMENTS

À **Dieu** tout puissant pour qui je suis éternellement reconnaissant pour sa présence dans ma vie, son amour, et son inspiration dans l'élaboration de ce travail.

Un merci particulier à mon encadrante Dr Stéphane Céleste Sokeng Piwo qui m'a permis de faire mes premiers pas dans le monde de la recherche. Grâce à ses conseils, ses encouragements et sa disponibilité, cette étude a pu être réalisée. De même, je suis également reconnaissant envers tous les enseignants de mon Département à l'instar du : Professeur Valentine Ndjende Ubanako, Professeur Jean Paul Kouega, Professeur Zang Zang, Professeur Venant Eloundou Eloundou, les Docteurs Bassong Roger et Paul Fonkoua .

J'aimerais également remercier les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé1 des niveaux 1 à 5 pour leur participation massive lors des enquêtes qui ont aidé à élaborer cette étude. Ma reconnaissance va également envers tous mes camarades de classe et amis qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail.

RESUME

Cette étude met en exergue la pratique dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé1 des niveaux 1 à 5 francophones et anglophones pour mieux comprendre l'intérêt que portent ces derniers dans la pratique du camfranglais au quotidien . Ainsi, notre étude s'inscrit dans les champs technologiques et sociolinguistiques du Cameroun tout en montrant le dynamisme que peut avoir le camfranglais par le biais de ses locuteurs. Il est crucial de noter que notre étude possède quatre chapitres subdivisés en deux grandes parties dont nous pouvons citer entre autres : la première partie qui comporte l'aperçu des langues et la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux, puis le cadre théorique qui porte sur les mécanismes des langues en général et la revue de la littérature sur le camfranglais en particulier. La deuxième partie, quant à elle, porte sur l'aspect méthodologique et analytique des données recueillies lors des enquêtes en ligne.

Par ailleurs, pour mieux guider notre étude, avec pour principal objectif de déterminer les différents réseaux sociaux, les motivations, pages et forums dans lesquels les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé 1 utilisent le camfranglais, 117 questionnaires ont été recueillies en ligne. Après obtention des résultats, 90 étudiants ont indiqué qu'ils utilisent le camfranglais sur divers réseaux sociaux tels que : WhatsApp, Facebook, Telegram, et Twitter (x) avec leurs amis, camarades de classe, voisins, et les membres de leurs familles soit un pourcentage de 77%. Ceci démontre alors des preuves qui créditent la vitalité du camfranglais au Cameroun.

Mots clés : Technologie, Sociolinguistique, Réseaux sociaux, Camfranglais

ABSTRACT

This study highlights the dynamic practice of camfranglais in the social networks by Francophone and Anglophones students of the department of bilingual studies of the University of Yaounde 1 from level 1 to 5 to better understand the place that the camfranglais language occupied in their daily lives. In fact, our study is part of the technology and the sociolinguistic field while showing the dynamism that the camfranglais language can have through his speakers. It is important to note that, our study involves four chapters subdivided into two large parts: the first part comprises the overview of the languages and the practice of camfranglais in social network then, the theoretical frame work and the review of literature on the several mechanisms of languages in general and that of camfranglais in particular; the second part focuses on the methodological and analytical aspect of the data collected during the investigations.

Moreover, in other to better guide our study, the main objective of this study has been to seek the different social networks, motivations, pages, and forums in which the students of bilingual studies of the University of Yaoundé 1 use the camfranglais language on the social networks, 117 questionnaires were filled online. After 90 young students indicated that they use camfranglais in various social networks such as: WhatsApp, Facebook, Telegram, Twitter (x) with their friends, classmates, neighbors, colleagues, and the members of their families with a percentage of 77%. This shows the proofs that credit the vitality of the camfranglais language in Cameroun.

Key words: Technology, Sociolinguistics, Social networks, Camfranglais

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: pourcentage total des étudiants camfranglophones et non camfranglophones.	88
Graphique 2: représentation des données en tranche d'âge des jeunes étudiants ayant le plus participé aux enquêtes	89
Graphique 3: représentation des applications internet utilisées par les jeunes étudiants	90
Graphique 4: représentation des différents niveaux d'étude	91
Graphique 5: représentation des différents forums	92
Graphique 6: représentation des pages les plus utilisés par les jeunes étudiants	93
Graphique 7: représentation des motivations des jeunes étudiants	94
Graphique 8: représentation des différentes manières d'usage du camfranglais	95

SIGLES ET ABBREVIATIONS

ALCAM:	Atlas Linguistique du Cameroun
BCFDD:	Broadening Commission for Digital Developpement
BIA:	Bilingue anglophone
BIF:	Bilingue francophone
CFA:	Camfranglais
L1 :	Langue 1
L2:	Langue 2
PAC:	Pidgin Anglais Camerounais
PROPELCA:	Programme Opérationnel pour l'Enseignement des Langues au Cameroun
RS:	Réseau Sociaux
SIL :	Société Internationale de Linguistique
TICS:	Technologie de l'Information et de la Communication
UNESCO:	Organisation des Nations Unis pour l'Education, la Science et la Culture

INTRODUCTION GENERALE

Contexte de l'étude

L'usage et la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux est de plus en plus évident de nos jours en ce sens que ceci peut être démontré par un nombre élevé des locuteurs qui utilisent ce parler dans les réseaux sociaux au quotidien. En effet, le camfranglais, parler jeune camerounais, qui vit le jour dans les années 80 Kouega (2003), connut une large propagation au Cameroun d'un milieu à un autre ce qui est perceptible jusqu'au jour d'aujourd'hui. Dès lors, il est important de noter que, la plupart des travaux des chercheurs camerounais attirent l'attention sur le camfranglais. Ainsi, les travaux de Echu (2001), Biloa (2004), Zang Zang (1997), Chia (1990) marquent les premières études sur le camfranglais qui représentent un langage fortement utilisé par les jeunes camerounais.

Avec l'avancée des TIC, la communication à distance est devenue une activité facile de nos jours grâce au réseau Internet. Que ce soit avec un ordinateur, un iPad, un iPhone, ou un téléphone portable, il est très facile de se connecter au réseau et d'échanger avec tout le monde et partout.

Par ailleurs, Internet ouvre un grand espace public communicationnel dans lequel se développent des manières d'agir, de rédiger. Ceci est perceptible chez les jeunes qui, sur les réseaux sociaux, débattent sur des thèmes qui entourent la société à l'instar du chômage, des troubles sociaux, de la nutrition, de leur expérience amoureuse, des voyages et des amis pour ne citer que ceux-là. Au-delà de plus de 280 langues que comptent le Cameroun, le camfranglais parler hybride issue du mélange du français de l'anglais et des langues locales ou nationales comme le bulu, l'ewondo, le bassa composé de 'cam' pour Cameroun de 'franc' pour français, de 'glais' pour anglais, ce parler est apparu dans les années 1980 et dont les variantes dénominatives sont entre le camfranglais et le francamglais qui sont principalement utilisées par les jeunes camerounais Fonkoua et Ebongue (2010).

En effet, le développement des technologies et de la communication au début du XXème siècle et en particulier Internet et la téléphonie mobile a permis l'émergence de nouvelles formes et de nouveaux supports de communications à l'exemple de la communication des médias par téléphone ou par ordinateur Telep (2014 :2-7). Ceci est perceptible à travers des

¹commentaires, dans des forums, des groupes, des pages web, par le biais des messages. Eloundou (2017 :83) parle des représentations épilinguistiques des jeunes internautes camerounais. Il a indiqué que les jeunes internautes mettent l'accent sur l'identité linguistique du camfranglais et son fonctionnement systématique.

Les jeunes camerounais au quotidien, profitent tout simplement de la mouvance téléphonique qui suscite des interrogations au sujet de nos pratiques communicationnelles raison pour laquelle nous cherchons à déterminer les différents réseaux sociaux, forums, pages et même les motivations qui poussent les jeunes étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé I à communiquer en camfranglais dans les réseaux sociaux. Le Cameroun est une véritable racine sur le plan ethnolinguistique et l'un des pays africains qui regorge une telle diversité linguistique. Appartenant à trois familles de langues sur les quatre que compte l'Afrique, il faut noter que le français et l'anglais sont les deux langues officielles du Cameroun dont huit régions sont francophones et deux sont anglophones à ces langues s'ajoutent l'espagnol, le chinois, l'arabe et l'allemand qui sont étudiées dans le sous-système éducatif français.

Cependant, le mécanisme de fonctionnement du camfranglais est calqué sur le français, l'anglais et certaines langues locales et peut varier d'une ville à une autre et est fortement influencé par des mots ou la syntaxe des usages locaux où il est parlé Eloundou (2017 :86) a parlé des considérations variationnistes. Ebongue et Fonkoua (2010 :260-264) ont indiqué qu'il existe cinq types de camfranglais tels que : le camfranglais classique ou des non lettrés , simplifié, le camfranglais idéal vers lequel tendent tous les francophones sur toutes variétés confondues, le camfranglais des moyens scolarisés qui est l'apanage des locuteurs qui n'ont pas achevé leur études au niveau de l'enseignement secondaire, le camfranglais des peu scolarisés dont les auteurs considèrent comme « un langage pure et authentique » .Dès lors, malgré cette pratique exacerbée par les jeunes internautes camerounais dans les réseaux sociaux, le camfranglais demeure une question à réponse ouverte au Cameroun car il est considéré par certains linguistes comme une langue minoritaire, des voyous et enfin, comme une épine à l'effectivité du bilinguisme pour ces derniers. Par ailleurs, pour certains linguistes le camfranglais participe au renforcement de l'identité linguistique du Cameroun et se divulgue en Afrique et dans le monde grâce à Internet et ses applications dont nous pouvons citer entre autres : WhatsApp, Telegram, Twitter (x), Facebook et même par des pages web. La base d'une

¹ Venant, Eloundou Eloundou (2017). '*quand la langue est ce que la société veut*' : le cas du camfranglais au Cameroun In Sabine Diao-Klaeger (eme ed.). Sociétés plurilingues et contact de langues : des descriptions linguistiques aux réflexions épistémologiques. FNRS : 43/2

langue regorge sur sa provenance, ses caractéristiques, sa pratique au quotidien par les locuteurs natifs et son exploitation par les linguistes.²

Mendo Ze (2006) a indiqué que les langues nationales sont en quelque sorte le moyen privilégié dans la communication quotidienne : vie courante et échange socio-économique au Cameroun. Pour lui, de nombreux facteurs comme : l'affinité entre les locuteurs, le lieu des échanges les sujets de conversation, la compétence des interlocuteurs donnent vie à une langue ou à un langage parlé dans une communauté donnée.

De même, Jean-Claude Beacco, Mike Fleming, Francis Goullier, et Eike Thurman (2016 :19-27) ont indiqué qu'une langue est souvent considérée comme un simple instrument de communication alors que celle-ci joue un très grand rôle dans l'identification, son émancipation, sa propagation et même la découverte de nouvelles connaissances.

Motivation du choix de l'étude

La motivation de cette étude vient du fait que le chercheur a voulu exploiter certaines données technologiques et sociolinguistiques. Cette étude est perceptible dans la mesure où de nos jours, de nombreux jeunes camerounais se lancent dans la pratique du camfranglais au quotidien dans les réseaux sociaux tels que : WhatsApp, Facebook, et Twitter (x) dans le but de communiquer entre eux ou de poster certaines informations à titre personnels ou communs vu donc cette utilisation exacerbée, notre étude se propose donc de déterminer les différents réseaux dans lesquels les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I se lancent au quotidien dans cette activité dans les réseaux sociaux.

Par ailleurs, une autre motivation qui a poussé le chercheur à établir cette étude est qu'il voulait également avoir un aperçu sur les différentes motivations qui animent les jeunes étudiants à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux. En effet, le phénomène des langues parlées au Cameroun est évident par un sérieux mécanisme de communication d'une région à une autre, d'une ville à une autre, et voir d'un quartier à un autre. Dès lors, Bouvini (1981 :131-141) dans 'L'ethnolinguistique entre la pluridisciplinarité et l'unidisciplinarité propose un ensemble de conditions auxquelles l'ethnolinguistique, qui est une discipline originale à part entière et qui développe ses propres méthodes et outils d'analyse, des rapports, des convergences entre les langues, langages, discours, et faits culturels, il propose alors un ensemble de conditions auxquelles l'ethnolinguistique peut devenir une discipline autonome à l'instar d' :

² Ebongue et Al. (2010). '*Véhiculité des langues camerounaises : mythe ou réalité ?*

➤ Envisager chaque forme langagière comme un outil au service de la survie et de la vie du groupe.

➤ Elargir la recherche à toute réalité langagière d'un groupe ou d'une communauté

➤ Envisager chaque forme langagière comme une totalité en interdépendance avec les autres formes langagières

Problème de l'étude

En pleine expansion, notamment dans le domaine de la communication, les réseaux sociaux participent largement à connecter un peuple donné tels que (les hommes, les femmes, les jeunes) passant par le biais de ses applications ceux-ci se retrouvent à longueur de journée entre eux communiquant et échangeant sur des sujets qui leur sont propres. Plus particulièrement, les jeunes camerounais utilisant un langage qui leur sied le plus. On se retrouve alors confronté à une réalité palpable qu'est l'usage du camfranglais dans les réseaux sociaux donnant naissance à une forme de discours et à une flexibilité langagière par laquelle une libre expression où sont impliqués de nombreux jeunes camerounais motivés par différentes raisons.

Au-delà de cette tournure linguistique, se manifeste alors une perception du locuteur face à ce langage. D'où la nécessité d'étudier l'intérêt porté par de nombreux jeunes à l'égard du camfranglais dans sa pratique dynamique par ces derniers dans les réseaux sociaux.

Problématique de l'étude

La problématique de cette étude se bâtie sur la pratique exacerbée du camfranglais par les jeunes internautes camerounais dans les réseaux sociaux au quotidien ce qui a attiré l'attention du chercheur.

Il convient de noter que le camfranglais est un parler jeune très utilisé par ces derniers dans presque toute l'étendue du territoire national passant par des régions telles que : le Littoral, le Centre, l'Ouest, l'Est, le Sud, et le Nord. A cet effet, les réseaux sociaux, lieu par excellence où les jeunes passent la plupart de leurs temps en compagnie de leurs outils de communication tels que : les téléphones, les ordinateurs, les iPad saturant par des communications en ligne tout en utilisant le langage médium. C'est ainsi que Telep (2014 :1-7) a indiqué que les jeunes internautes camerounais utilisent des discours libres dans les réseaux sociaux tout en mettant en exergue les choix des mots. Toutefois, il est important de noter que les motivations de cette pratique dans les réseaux sociaux varient très souvent d'un forum à un autre ou d'un groupe à

un autre. Pour mieux élucider cette pratique exacerbée du camfranglais, plus d'éclaircissements nous seront donnés dans les questions de recherche ci-dessous

Telep (2014 :2-5) a indiqué que, les réseaux sociaux, sont un moyen pour les communautés linguistiques en situation minoritaire d'exister sur le web et de revendiquer leur langue, et leur culture. Ce qui revient à dire que, les usages du camfranglais sur Internet témoignent de l'appropriation par les locuteurs de ce medium à des fins expressives et communicatives. Dès lors, cela nous conduit à nous interroger sur :

- 1) Ou est-ce que les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues utilisent le camfranglais dans les réseaux sociaux ?
- 2) Ce qui motive les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues à communiquer en camfranglais dans les réseaux sociaux ?
- 3) Avec qui, et dans quels groupes les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues pratiquent-ils le camfranglais dans les réseaux sociaux ?

Objectifs de l'étude

Partant des questions soulevées ci-dessus, notre étude aura pour principal objectif de :

1. Déterminer les différents réseaux sociaux, forums, pages, dans lesquels les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues conversent en camfranglais dans les réseaux sociaux
2. Déterminer les différentes motivations qui animent les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues à pratiquer le camfranglais dans les réseaux sociaux
3. Déterminer avec qui et les différents groupes dans lesquels les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues pratiquent le camfranglais.

Hypothèses de l'étude

A cet effet, notre étude sera guidée par des hypothèses suivantes :

1. Les réseaux sociaux représentent un puissant moteur de communication pour la jeune communauté camerounaise et l'utilisation du camfranglais par ces derniers est de plus en plus perceptible en ligne.
2. Plusieurs raisons animent les jeunes étudiants à communiquer en langage camfranglais dans les réseaux sociaux d'où une multiplicité des postes, débats, et même des chroniques par ces derniers.
3. Les jeunes étudiants préfèrent certains groupes ou forums aux autres raisons pour lesquelles certains groupes ou forums sont plus actifs par rapport aux autres ce qui se manifeste par un nombre élevé de locuteurs ou utilisateurs dans un forum donné

Importance de l'étude

Cette étude met en exergue la pratique dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I.

Il est important de noter qu'au niveau du numérique, cette étude apportera une énorme contribution dans la mesure où elle permettra d'identifier tous les réseaux sociaux les plus utilisés par les jeunes, groupes, forums, et pages dans l'utilisation du camfranglais.

Elle permettra également aux chercheurs, académiciens, linguistes qui s'intéressent aux pratiques de la langue sur les réseaux sociaux d'enrichir leurs travaux. Par ailleurs, les données recueillies de notre étude serviront également dans le domaine numérique car elles donneront des résultats sur la motivation qu'ont les jeunes sur la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux et pourra même susciter d'autres études proches sur la pratique des autres langues camerounaises utilisées dans les réseaux sociaux. En guise d'ajout, cette étude permettra aux camerounais d'avoir d'amples informations sur la pratique exacerbée du camfranglais dans les réseaux sociaux par les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I. Sur le plan culturel, l'utilisation du camfranglais dans les réseaux sociaux par les étudiants d'Etudes bilingues permettra de montrer comment ces derniers mettent en exergue l'identité linguistique du Cameroun dans les réseaux sociaux. Elle permet également de montrer qu'une langue ou un langage bien exploité peut servir d'outil de service de la survie et de la vie d'un groupe.

Cadre théorique et méthodologique

Dans cette sous-section, nous traiterons d'abord l'aspect théorique de notre étude, puis son aspect méthodologique. Le cadre théorique de cette étude concerne la clarification ou l'explication de notre chapitre à l'aide des théories de certains auteurs en vue de répondre aux questions soulevées par la problématique de notre travail de recherche. A cet effet, pour mieux éclaircir notre thème portant sur la pratique dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I, nous nous servirons de deux théories piliers portant sur la dynamique des langues élaborées par Mackey³(2000) :

➤ La force d'attraction renvoie à tout phénomène qui favorise le maintien ou la vitalité de la langue. Cette force d'attraction repose sur deux paradigmes tels que : la solidarité et l'attraction des horizons divers

³ W .F. ,Mackey .(1997), vitalité linguistique, in Marie-Louise Moreau, (ed.) *Sociolinguistique* : Concept de base; Liège : Mardaga ; PP. 61-64

➤ Les forces de solidarité : cette catégorie de force favorise tout élément qui suscite la pérennité de cette langue. C'est le cas de la concentration géographique des locuteurs, et l'endogamie, de la fécondité, de la scolarisation dans la langue. Il est évident que la concentration des locuteurs d'une langue dans un même espace géographique amène ces derniers à l'utilisation quotidienne dans leurs différentes interactions.

En guise de rappel, notre travail de recherche se focalise dans les domaines sociolinguistiques et numériques. Il est donc important de comprendre l'utilité de ces théories celles de Mackey (2000) citées ci-dessus nous démontrent la pertinence, le dynamisme que peut avoir une langue lorsqu'elle est utilisée ou pratiquée au quotidien dans un territoire donné par ses locuteurs. De même, ces théories sont également cruciales dans la mesure où elles nous démontrent que la vitalité d'une langue réside dans son utilisation, sa propagation au quotidien par ses locuteurs qui, résidant dans un même espace géographique se verront dans différentes interactions ce qui est le cas des étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I. Ces derniers sont donc régulièrement en interaction dans l'usage du camfranglais dans plusieurs milieux mais, spécialement sur celui du numérique qui est un incubateur ou un catalyseur capital dans la propagation du camfranglais et qui fait également l'objet de notre étude.

De même, Mackey (1995 :295) indique que le terme vitalité linguistique est relativement récente Stewart (1997 : 295) l'utilise à l'intérieur de sa typologie des langues pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue le critère de vitalité étant lié au nombre de ses locuteurs.

Greenberg (1997) réduit aussi la notion de vitalité à l'indice de véhicularité et propose de mesurer la vitalité en l'extension d'une langue en locuteurs, selon sa formule le gain de vitalité. Le gain de vitalité se mesure par la probabilité de deux locuteurs pris au hasard d'avoir en commun une langue qui ne soit pas leur première langue. La perte de vitalité se mesurerait par la probabilité pour deux parents supposés parler une même langue donnée, de ne pas partager celle-ci. Michel Dieu et

Renaud (1979) proposent le calcul de sommes d'indices (nombre de locuteurs maternels, de locuteurs non maternels, la concentration/ dispersion de la véhicularité et de taux de plurilinguisme aux niveaux national, provincial, et départemental) à partir d'enquête par sondage.

Roland Breton (1991) a affirmé que : la dynamique des langues peut être considérée sous son aspect externe (sociolinguistique) ou interne (proprement linguistique). La dynamique externe par des phénomènes de diffusion géographique et sociale et de transfert historique

d'usage et d'emprise sur les populations, qui font que l'audience des langues est en perpétuelle mutation, quantitative et qualitative 'qui parle quoi ? à quelles occasions ? et comment ?

Zang Zang et Beyala (2017) ont indiqué que l'espace urbain est polycentrique contrairement à l'espace rural qui est isolé. Pour eux, plusieurs facteurs ont favorisé l'émergence du camfranglais. Dans un premier temps, est à relever l'urbanisme par opposition au rural, l'urbain est caractérisé par la pluralité linguistique ces derniers énoncent alors certains facteurs comme : le phénomène de chômage, l'engouement pour la pratique des petits métiers, l'intérêt pour le sport et la musique.

La théorie qui sied le plus à notre travail de recherche est celle de Mackey (1997 :295) citée ci-dessus car elle est directement liée à notre thème qui porte sur l'usage dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les locuteurs camfranglophones résident dans la ville de Yaoundé et nous démontre également que la vitalité d'une langue se caractérise par le nombre de locuteurs qu'elle possède son extension au quotidien ce qui est les cas du camfranglais.

De même, pour faciliter la compréhension de notre étude, il est crucial de fournir des détails dans lesquels nos données seront recueillies vu l'avancée des TICs plus précisément dans le domaine de la communication en milieu jeune. Dès lors, les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I des niveaux 1 à 5 francophones et anglophones seront spécialement soumis à un questionnaire dont les réponses seront analysées et contribueront également à apporter des réponses à nos différentes hypothèses et même des recommandations pour des études approfondies. De même, quelques exemples sur la pratique du camfranglais pris dans certains forums de discussion tirés des 'divers' des jeunes camfranglophones 'hommes et femmes' pour démontrer le degré d'utilisation du camfranglais par les jeunes internautes camerounais dans les réseaux sociaux seront présentés en guise d'illustration dans les appendices mais ne serviront pas en guise d'analyse. Plus d'amples informations seront données au chapitre III portant sur la méthodologie de la collecte des données.

Plan de l'étude

Ce travail de recherche se répartit en deux grandes parties et en quatre chapitres en plus de l'introduction générale et de la conclusion générale.

L'introduction générale met en forme la motivation du travail de recherche, pose le problème, formule la problématique et les questions de recherche, précise les objectifs à atteindre, émet les hypothèses, et annonce la répartition du travail de recherche. En effet, la première partie intitulée 'aperçu des langues, théories linguistiques et revue de la littérature du

camfranglais' sera subdivisée en deux chapitres tels que : le premier chapitre abordera l'aperçu des langues et la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux. Le deuxième chapitre, quant à lui, mettra en exergue les théories linguistiques et la revue de la littérature portant sur le camfranglais qui nous donnera plus d'informations sur les différents écrits concernant le camfranglais et la véracité de sa pratique au Cameroun par de nombreux jeunes.

La deuxième partie sera également subdivisée en deux chapitres et sera intitulée 'démarches méthodologiques et analytiques des données recueillies en ligne. Ainsi, le troisième chapitre parlera des méthodes utilisées pour la collecte des données et mettra en exergue les principaux informateurs qui sont les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I du niveau 1 à 5. Le quatrième chapitre quant à lui abordera l'aspect analytique des données recueillies en ligne et l'interprétation des différents résultats issus des enquêtes.

**PREMIERE PARTIE : APERÇU DES LANGUES
CAMEROUNAISES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS
DANS LES RESEAUX SOCIAUX, THEORIES
LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA LITTERATURE DU
CAMFRANGLAIS**

CHAPITRE 1 : APERÇU DES LANGUES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX

Le chapitre présent aborde en quelque sorte la situation linguistique du Cameroun. En effet, la pratique linguistique d'une communauté à une autre se résume à l'usage des langues au quotidien. Ce chapitre mettra également en exergue la pratique du camfranglais dans les réseaux, et un panorama de certains réseaux sociaux servant à la propagation du camfranglais tout en donnant naissance à une nouvelle forme d'écriture sur des plates-formes numériques. En ajout, ce chapitre essaye en quelque sorte de montrer qu'établir une situation linguistique d'un pays consiste à présenter, à regrouper les langues typologiquement parlées dans un pays ou alors d'un pays à un autre. Nous en présenterons quelques-unes parlées sur le territoire camerounais.

I.1. Aperçu ethnique et regroupement des langues

Après sa défaite à la première guerre mondiale en 1916, les possessions allemandes furent cédées aux victorieux français et anglais. Les camerounais étaient prétendus s'exprimer en anglais et en français ce qui fut impossible étant donné qu'ils ne connaissaient pas ces langues et devaient les apprendre pour leur première fois. Lorsque les pays ont été mandatés aux deux pays, il n'y avait pas de coopération entre ces deux pays aux côtés de deux langues officielles, et de deux langues issues de leur contact, le camfranglais et le pidgin, les langues françaises et anglaises évoluent et se provincialisent (Stumpf, 1979). Le Français donnant lieu à une nouvelle variante le camfranglais ; l'anglais donnant lieu au pidgin-English (Bilola, 2003).

À cet effet, les deux variantes altèrent les performances et compétences communicatives de l'ensemble de ses usagers. Il est crucial de noter que le fulfuldé est la première langue maternelle du Cameroun (21% de la population du pays) et elle est véhiculaire dans tout le centre et le nord Cameroun il existe beaucoup de langues au Cameroun cette multiplicité profite au français ou à l'anglais et dans une certaine mesure au pidgin qui y sont plus utilisées comparativement à d'autres pays africains. C'est par exemple (le cas du Sénégal ou le Congo Kinshasa ou le français hérité de la colonisation en concurrence avec les langues locales importantes respectivement wolof ou lingala).

Par ailleurs, la situation démolinguistique des langues camerounaises n'était pas en reste à la fois si nombreuse entre (249 et 300) si diverses Kouega (2003 :409) et Echu (2004 :4). De toute façon, très peu de personnes étaient alors intéressés par le sort des langues nationales, qui s'écrivaient peu ou pas du tout sur le plan numérique les principales ethnies sont les fangs (19,6%), les bamoums (18%), les peuls (9,6%), les tikars (7,4), les mandaras (5,7%), les makas (4,9%), les chambas (2,4%), les mbums (1,3) et les haoussas (1,2). Appelée « Afrique en miniature », le Cameroun constitue une mosaïque de variétés linguistiques, et climatiques, d'ethnie et de culture toute représentative du continent africain Levine (1984).

D'après différentes sources, le nombre de langues qui y sont parlées reste très importante ainsi, on y retrouve près de 248 langues nationales parlées selon Breton et Fohntung (1991), 280 langues nationales selon Leclerc (2011) et 286 langues parlées selon l'ethnologue (2009), le Cameroun est classé comme faisant partie des pays ayant une diversité linguistique sans pareille en Afrique (Evina et Minche,2010). Toutefois, il convient de souligner que l'unité langue définie par l'Alcam, permet de dénombrer une aire d'intercompréhension de plusieurs dialectes comme ce fut le cas avec le français, l'anglais, et l'allemand à côté des langues vernaculaires.

Il est important de noter que le Cameroun compte une multitude de parlers que les linguistes ont regroupés en unité-langues (Alcam 1983). L'inventaire actuel dénombre près de 280 langues localisables sur le territoire national Medon Ze et Onguene Essono (2013).⁴

Ces langues se regroupent à un niveau supérieur sous trois grandes familles ou phylums parmi les quatre qu'on retrouve en Afrique (Greenberg, 1963). Seuls les phylums Khoisan qui contient les langues de l'extrême-sud de l'Afrique n'est pas représenté au Cameroun. Les trois autres phylums sont représentés de la manière suivante :

- **Le phylum nilo-saharien** (les langues du Niger, du Tchad et du sudan sont représentées au Cameroun par 2 langues de 2 familles linguistiques différentes : la famille saharienne (le kanuri) et la famille Chari-Nil (le sahara avec ses deux dialectes)
- **Le phylum afro asiatique** (il est composé des langues de l'Ethiopie et de l'Egypte ancienne à savoir le berbère et l'arabe). Il est aussi appelé Chamito-sémitique avec 55 représentants regroupés dans deux familles : la famille sémitique avec une seule langue (l'arabe choa) et la famille tchadique avec 54 langues.

⁴ G. Mendo ze et Al (2013). Langues nationales en situation de réflexion pour la revalorisation des langues premières (Ed.Sc.). Yaoundé Edition Clé.

- **Le phylum Niger-kordofan** (il est composé des langues d'une grande partie de l'Afrique noire). Il est le plus représenté au Cameroun : 181 unités-langues identifiées et regroupées en trois familles :

- La famille Ouest – Atlantique : 1 langue (le ffuldéd)
- La famille Adamaoua Oubanguienne : 31 langues dont 3 langues de l'Adamaoua à savoir : le gbaya, le baka, le bagando) et 28 langues oubanguiennes
- La famille Bénoué-Congo : 149 langues,

Chacun de ces phylums se subdivisent en familles et chaque famille en sous-familles et les sous familles en branches, les branches en sous- branches, les sous-branches en groupes et les groupes en sous-groupes jusqu'aux langues (Boum, 1998).

Après son accession à l'indépendance, le gouvernement camerounais mettra en place une politique de promotion des langues officielles : le français et l'anglais parlés respectivement dans les parties du nord et du sud du pays.

I.2. Point de vue sur le bilinguisme

En 1972, le Cameroun passe d'un état fédéral à un état unitaire bilingue et centralisé ayant pour objectif de promouvoir sur l'ensemble du pays la pratique courante de l'anglais et du français par chaque citoyen camerounais et de fournir à l'état des moyens de communiquer avec les citoyens dans les deux langues (Tabi Manga, 2000). Ce n'est qu'avec l'avènement de la nouvelle constitution de janvier 1996 que l'état du Cameroun va se prononcer officiellement en faveur de la promotion des langues nationales c'est donc aux grés des faits historiques que le Cameroun a évolué vers un bilinguisme anglais et français dès lors ces deux langues sont érigées en langues officielles en 1961 lors de la réunification des deux parties du Cameroun. Toutefois, les deux langues sont utilisées dans tout système et sous-système administratif du Cameroun tels que sur le plan éducatif, sanitaire, juridique, institutionnel, de traduction, d'interprétation, des médias en somme dans toutes les activités économiques et socioculturelles. Ayant pour but de promouvoir l'intégration nationale (Echu, 2012).

En effet, durant l'administration des deux puissances, de (1946-1961) les anglais et les français utilisaient leur langue respectivement dans leur territoire respectif tout en parcourant leur activité journalière dans tous les domaines. C'est ainsi que sous les précédents intérêts coloniaux le Cameroun se fit partager et diriger par deux puissances qui ont renforcé leurs différentes langues et cultures dans leur territoire respectif. Toutefois, avec l'avènement de l'indépendance et celle de la réunification éventuellement le Cameroun a soudainement fait face à plusieurs principaux challenges l'un qui était le choix d'une langue officielle car l'on sait

qu'elles ne sont comprises que par une petite tranche de la population étant donné que le plus souvent ce sont ceux qui sont allés à l'école sont ceux qui peuvent la parler (Nsoh, 2007) ; (notre traduction).

Le Cameroun étant un pays linguistiquement riche, il s'agira de penser l'introduction des langues locales par la Propelca et l'Unesco dans le but d'éclaircir ce phénomène Bitja'a Kody (2001) répartit les langues camerounaises en quatre groupes tels que : les langues éteintes, les langues résiduelles, les langues minoritaires et les langues majoritaires. Par ailleurs, celles qui jouent un grand rôle d'utilisation sont appelées langues véhiculaires (Mitangamo Tatou, 2019 :70) les subdivise en huit catégories tels que :le Fulfulde, dans les trois régions septentrionales, l'ewondo au centre et à l'est sous sa forme pidgimisée (mongo-ewondo), le pidgin-English (zone de l'ouest du littoral) qui en relativisant une hétérogénéité linguistique que l'on ne saurait nier contribuent à relever le défi de la communication et de la circulation de l'information compte tenu des exigences du développement.

Mais jusqu'à là, aucune d'entre elle n'est reconnue comme langue officielle du fait de la difficulté à effectuer un choix dans ce contexte linguistique multilinguisme. C'est pour cette raison Glanz (2010), parlant de gestion du multilinguisme pour l'apprentissage tout au long de la vie constate les difficultés rencontrées par les dirigeants africains.

En ajout, une autre raison importante sur le critère dans ce choix était qu'en choisissant une langue parmi les autres apporterait de la jalousie, l'envie et pourrait probablement empiéter l'unité et l'intégration nationale. Cependant, la police effective du bilinguisme n'est pas un succès au Cameroun. À l'intérieure des dix provinces, on constatera l'inégalité dans la répartition des provinces la population anglophone est minoritaire et est dominée par celle francophone et le français étant dominant dans presque tout le gouvernement, département, et les lieux publics. Ce qui va créer une attitude différente entre les deux langues au Cameroun (Abondja, 2009 :7) ; (notre traduction).

I.3. Etude des langues minoritaires

L'adoption du français et l'anglais comme langues officielles au Cameroun a donné naissance à de différentes fabrications linguistiques à l'instar des anglophones et des francophones. Le français devient la lingua franca dans la partie francophone de même, le camfranglais, un parler jeune et hybride verra le jour au Cameroun et le pidgin anglais camerounais dans la partie anglophone du pays.

I.3.1. Point de vue sur le pidgin camerounais

Cependant, ces frontières se sont vues être traversées et diffusées comme résultat d'une utilisation grandissante du pidgin anglais camerounais en tant que lingua franca et nouvelle variante des jeunes appelée frananglais pour d'autres personnes le PAC devient leurs premières langues (Ayafor, 2006). Il est important de noter que le PAC tire son origine du 18^e siècle lorsque les commerçants et les missionnaires sont arrivés en Afrique de l'ouest après l'abolition du commerce des esclaves. Ce parler a continué à s'étendre dans toute la région côtière et était largement utilisé par les travailleurs au Cameroun «de la Cameroon Development Cooperation» étant donné que c'était la seule langue qui pouvait faciliter la communication (Abondja, 2009) ; (notre traduction).

Avec la naissance de la république fédérale en 1961, le pidgin anglais camerounais grandit en termes de son vocabulaire, idiome, et de sa structure à cause de l'influence du français et d'autres parlées par les camerounais francophones (Echu, 2003). Toutefois, il y a deux variétés du PAC tel que : la variété anglophone et francophone. Le PAC s'utilise dès lors dans plusieurs domaines tels que dans les églises, les marchés, les institutions scolaires et dans les rues et est également utilisé comme L1 dans des familles, entre amis et inconnus (notre traduction).⁵

I.3.2. Point de vue sur le camfrançais

Le camfrançais est un mélange du français, de l'anglais et du Pidgin anglais camerounais très populaire en milieu jeune, ceux-ci l'utilisent pour s'identifier, pour se libérer et échanger sur des sujets qui sont liés à leurs besoins, attentes, et divertissements au quotidien. Utilisée comme langue du hip hop (musique écrite en parler jeune et ayant parfois des termes imaginaires issus de leurs motivations et de leur vécu quotidien). C'est dans cette optique que l'académicien Pennycook (2008) indique que c'est une langue utilisée spécialement par les jeunes musiciens. Ce parler jeune est observé dans les centres urbains à hautes densités tels que : Douala, Yaoundé, Sangmélina, Dizangue, Bafoussam, Edéa, en somme dans presque toutes les régions du Cameroun là où les anglophones et les francophones se rencontrent. Dès lors, il convient de noter que le Cameroun est d'abord un pays multilingue avant d'être un pays bilingue. Le phénomène des langues parlées au Cameroun peut être un obstacle pour l'intégration et l'unité nationale du pays à cause de nos différences en termes de culture nous devons briser les barrières linguistiques tout en étant transculturel.

⁵ G. Mendo ze et Al (2013). Langues nationales en situation de réflexion pour la revalorisation des langues premières (Ed.Sc.). Yaoundé Edition Clé.

Kouega (2003 :23) a indiqué que c'est un langage consciemment composé et développé par les étudiants des établissements secondaires qui ont en commun un certain nombre de codes linguistiques tels que : le français, l'anglais et quelques-uns répandus de langage indigènes. Ces élèves tendent à utiliser ce langage comme un code de communication afin d'exclure les noms locuteurs. (Notre traduction)

Il faut souligner que, le camfranglais a émergé durant les années 1980 après la réunification du Cameroun francophone et du Cameroun sud anglophone mais n'attirait pas beaucoup d'attention avant les années 1990 et a subi une grande influence de la part des nouvelles technologies de par sa propagation par ses derniers. Cependant, l'on peut affirmer que l'avancée des technologies dès les années 1990 a donné naissance à plusieurs formes d'écritures (expression d'un style langagier) qui est devenu un usage quotidien entre les jeunes. Dans le but de donner un fait réel dans la contribution social du camfranglais, Kouega (2013 : 513) a indiqué que :

Une inspection impressionnante des locuteurs fluides du camfranglais montre qu'ils sont des colporteurs, des ouvriers, des coiffeurs et barbiers, des prostituées, des vagabonds, des soldats, des policiers, des bandits, des musiciens, des comédiens, et des prisonniers pour ne citer que ceux-là. (Notre traduction)

Lewis (2016) a indiqué que le camfranglais a comptabilisé et offert à ses utilisateurs conduisant à un processus de création des mots, aux choix des mots et à une structure systématique. Dans beaucoup de cas, le camfranglais est un langage utilisé par plusieurs jeunes résidant dans des zones urbaines du Cameroun empruntant du français et de l'anglais et certaines langues locales. Raison pour laquelle Zang Zang (2017) a indiqué que l'espace rural est isolé mais l'espace urbain est polycentrique ce qui est un incubateur favorable à la propagation du camfranglais. Ci-dessous sont quelques illustrations du camfranglais :

1. Je sais que tu go chez ta tchiza va y nayo nayo/ mbindiment
2. Les gars ne bolez pa le tapio je vais came auday
3. La go si ya mo le nianga
4. Le duo là a le blé/ les do / le fric
5. Je ne nowais pas kil avait bolè le school l'an dernier
6. La compo était high je nai rien do
7. Tell leur de me wait je suis entrain de came
8. Le ngueme du kwatta ci m'a bolè
9. Si tu es free pour ce soir il yaura la jong, la tiop, et les go

10. J'ai tcha all les salles dossiers si quelqu'un ya son name, il doit no qu'il a tchop le ndjangui

Les exemples ci-dessous démontrent que le camfranglais est un langage mixte et pratiqué au Cameroun.

I.4. Pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux

Résultat de la vernacularisation du français ordinaire du Cameroun, le camfranglais est comme un style vernaculaire, souvent employé dans des situations familiales, amicales, et entre pairs, avec des situations privilégiées (Telep ,2014). Par ailleurs, les parlers urbains qui émergent en Afrique sont la vitrine de la créativité linguistique des sociétés multilingues qui les voient naître. Ce sont généralement des variétés mixtes et ou hybrides où l'on retrouve les caractéristiques des langues présentes sur le territoire. D'abord, confinées aux usages de la société et avec une fonction essentiellement cryptique, ces variétés endogènes sont désormais répandues dans toutes les couches de la population même si on s'accorde à reconnaître que la frange de prédilection reste la jeunesse il en est ainsi du camfranglais pour le Cameroun et le nouchi pour la Côte-d'Ivoire (Simo, 2010).

Toutefois, il est crucial de noter que, les réseaux sociaux sont de plus en plus utilisés par les jeunes et présentent un moyen de communication primordiale pour ces derniers. Liénard (2012) a indiqué que la communication électronique concerne tout le monde et partout, ce qui explique ces enjeux sociaux dans plusieurs domaines à l'instar des langues, leurs variétés, leurs variations avec un pluriel qui renvoie à la multitude des usagers, des codes, des modalités, et des supports techniques.⁶

Il est important de souligner que les travaux portant sur le langage internet ont été effectués par plusieurs chercheurs tels que : Herring (1999) , Crystal (2001, 2004, 2006) , Posteguillo (2002), Baron (2008) , Squire (2010), Xu et al (2012). Ces chercheurs voient le langage Internet comme une propriété de l'ère de l'informatisation et un langage révolutionnaire qui est utilisé par les internautes pour communiquer entre eux. Avec une partie de son avenir conventionnel et non conventionnel, dans le but d'avoir une parfaite maîtrise du langage Internet, ces chercheurs ont mis en exergue certains termes tels que :

⁶ V.Eloundou Eloundou, (2017) 'le camfranglais né de l'acclimatement du français au cœur d'une glotonomie socio-profane'. SHS Web of Conférences, vol.27, 2016, 5e congrès Mondial de linguistique française, 03003, publiée en ligne le 4 juin 2016 [http : // dx.doi.org/10.1051 / shsconf/ 20162703003]

- **La communication de l'ordinateur médiatisée** : est une communication qui est considérée lorsqu'une communication humaine survient à travers plusieurs dispositifs
- **Le netspeak** : c'est le langage utilisé sur Internet il varie d'un utilisateur à un autre
- **Le langage des groupes de discussion** : c'est un langage utilisé par des membres de différents groupes il peut varier selon les noms donnés à chaque groupe différents
- **Le relais des chats Internet** : ce sont les différents chats que des internautes peuvent faire à longueur de journée sur Internet les uns après les autres (notre traduction)

Pour mieux avoir un aperçu sur la pratique du camfranglais, les exemples ci-dessous pris sur WhatsApp et sur Facebook illustreront cette pratique faite par de nombreux jeunes internautes dans les réseaux sociaux.

Exemple : Sista abeg kem me salot je ne nowai pas que a 27 ans on ne pouvait plus do les grands ways coe l'emia hein mince 11 :09 *WhatsApp*

Exemple : qui talk les ways comme ca tu na pas nie ca auday ? 11 : 09 *WhatsApp*

Exemple : jai ya norr jai meme nie l'arrete auday 11 :10 *WhatsApp*

Exemple : ok la go 11 :10 *WhatsApp*

Exemple : macellin ottou 3 mai 2024 ici on topo camfranglais vrai que les gars ont vendu le letch hein. Sortez de vos piols. Il y a une information que je trop c'est c'est trop. *Facebook*

Exemple : Flavien modérateur 5 mai 2024 ici on topo camfranglais camez in peu helep votre refre en buyant certains kako. De from j'essite de put les ways ici surtout je ne saturer. Suiver juste la page pour avoir les lasts secrets pour work le charisme. *Facebook*

Exemple : Chief Don Enersco Officiel *naija news* 11 avril 2024 apres la mort du big coma *junior pope* q ui est die dans le water le big katika de nollywood a comot les kankans vectorisations. Il a dabord biguine par centa le moto qui était came a la tio *Facebook*

Exemple : Tcham Infos : Tyson Fury a mitop le fer la night en Arabie Saoudite

Oleksandr Usyk le new king de la boxe a send Fury flop des fois au sol juska le tcham a reach a 12rounds et Ussyk a win et choua la ceinture de Fury. *Facebook*

Exemple : Fury mimba que c'est lui qui a win et qu'on a do le fey. Il djoss que comme Usky est Ukrainien et comme il ny y a le kakamba en Ukraine c'est pour ça que all le motto ont choua son cote. Fury veut le retour en octobre et iln djoss que il est sur de lui qu'il va nack le boy la *Facebook*

Exemple : Le banga la belle fammille ask qu'on gui les droits d'auteurs du mutumbu de Prince Aime à Debordo. Ayant nié comment la reprise de Débordo do le buzz, les gars se

sont djoss que c'était son mutumbu pourtant lui même tok que c'est le son de Prince Aimé.
Facebook

Exemple : Un commentaire qui ficham une ignorance notoire puisque la version de Prince Aimé avait bien cartonné bon peut être c'est une hier hier *Facebook*

Exemple : Entouka tout le peuple camer wait la version de Debordo pour suliver c'est la belle famille *Facebook*

Exemple : Bjr ohh, j'ai tcha all les siah dossiers, je vais les open. Si quelk1 y a son name, il doit no qu'il a tchop le ndjangui *Facebook*

Par ailleurs, Internet constitue un nouveau moyen de communication interculturel entre les hommes. Certains auteurs vont même jusqu'à parler des médias comme un monde nouveau dans lequel le mode de vie, habitudes, rites, et codes sociaux leur sont propres devant la montée croissante de l'intérêt porté pour ce réseau social par le grand public, ce qui va conduire à un véritable processus d'acculturation, de contagion ou réseaux par idéologie Ubanako (2002 :94). Des dizaines de millions de messages échangés chaque jour dans le monde entier montrent que le courrier électronique est devenu l'un des moyens favoris de communication des utilisateurs de l'Internet. Ceci témoigne en tout cas de la revanche de l'écrit sur le téléphone. Au Cameroun par exemple, plus de deux millions de jeunes se sont appropriés cette activité et impacte leurs activités au quotidien il est à noter que, le smartphone symbolise l'émancipation numérique des jeunes internautes (de 10- 15 ans et de 15 à 50ans) au Cameroun. À la différence de l'ordinateur ou du téléviseur, équipement collectif, le smartphone est un équipement individuel ce qui permet et favorise une utilisation libre et facile, utilisation par les jeunes qui ont des pratiques en ligne à la fois massives et relativement peu diversifiées, le voisinage de vidéos et de la communication (usage des réseaux sociaux principalement en étant les deux piliers).

Toutefois, les pratiques culturelles sont de même très fortes, touchant presque toutes les richesses culturelles telles que : les musiques, films, séries, et la communication directe ou indirecte dont l'enjeu est de savoir s'il s'agit d'une complémentarité ou d'une substitutalité avec des pratiques physiques.

Il est crucial de noter que sur une population de près de 28 millions d'habitants, le Cameroun a un taux de pénétration d'Internet de près de 35% plus de 4% en un an ce qui représente 9,15 millions d'internautes camerounais depuis 2020. Pour les réseaux sociaux, le Cameroun comptabilise près de 4,3 millions d'internautes actifs sur ses plateformes une progression de 16%. Les internautes sont de plus en plus intéressés à échanger sur des applications locales en général à l'instar de :WhatsApp, Facebook, Telegram, et Twitter (x) sur des pages et magazines camfranglais tels que www.bonaberi.com, www.grio.com,

on « djoss », qui signifie on « échange » ou on « discute » en camfranglais qui est passé de 90000 à 150000 abonnés depuis le début de l'année sont focalisés à débattre sur des thèmes les concernant à l'instar du chômage, la galère, les festivités, la consommation, les aventures pour ne citer que ceux-là. Les exemples ci-dessous nous permettront de mieux comprendre la complexité du camfranglais en milieu numérique.⁷

Exemple : c'est le plus mo moment pour buy la dot. Flop des family sont dans le Nguème. Meme si tu gui combien, ils vont tcha. 😊😊 10 :42 . 15 Jan 2023 Twitter for Android.

Exemple : how que le djo la falla a formater notre jeunesse. Moi je ya mo le camfranglais et c'est sur que le way la rapproche all les camers. Le kengue la ne know meme pas que de paris à johannesbourg et de rio de janeiro à casablanca quant tu niè un camer tu lui ask d'abord que c'est how mbom.

Il est crucial de noter qu'avec la vulgarisation des TIC, une autre modalité de pratiques langagières est apparue, plus précisément celle des pratiques des internautes au Cameroun vu le nombre élevé des langues parlées au Cameroun.

Le camfranglais, langage utilisé par plusieurs jeunes au Cameroun, met en exergue une polarité positive qui montre que les camfranglophones la valorise car elle traduit l'identité camerounaise et donne à des fonctions sociales raison pour laquelle pour plusieurs locuteurs de ce langage, en général et des jeunes en particulier, les linguistes doivent prendre en compte cette variété langagière afin de lui donner une fonction sociale et la classer parmi les langues du Cameroun (Eloundou, 2016).

Eloundou (2006), après une analyse faite sur les sites forum bonaberi.com et cameroun-info.net des internautes camfranglophones , il en découle que les internautes ont une saisie variacioniste de ce parler selon trois niveaux dont nous pouvons citer entre autres : les variations diachronique, diatopique, et diaphasique pour l'auteur, le camfranglais apparait dans les discours épilinguistiques (choix des mots et leurs agencements, qui peuvent être différent d'un locuteur à un autre à part entière d'où la revendication de ses statuts officielles ; sa prise en forme glottopolitique (toute action de gestion de l'intervention langagière qui impacte dans la société).

Feussi (2014) a indiqué que, plus une langue a des locuteurs, plus elle est dynamique ce qui doit attirer l'attention des linguistes. Il ajoute que le degré d'usage d'une langue dépend de sa fonctionnalité, de son officialité, et de son aspect générationnel (jeunes/ adultes).

⁷ J.P. ,Kouega. (2003). 'camfranglais a novel slang in Cameroun schools'. English Today Vol.XIX,no4PP. 38-43.

I.4.1. Les réseaux sociaux outils de communication mondiale

L'ère du numérique est un moteur énorme dans la diffusion des différentes cultures dans le monde car elle connecte les peuples de même et de différentes cultures. En effet, depuis plusieurs années maintenant, les TIC sont omniprésentes dans nos vies quotidiennes. Elles organisent nos journées, notre quotidien, avec pour conséquence d'être ou (de devoir être joignable), ou communicable à tout instant ou que nous nous trouvions et quoi que nous fassions. Il n'est pas rare aujourd'hui d'interrompre une conversation en face à face pour répondre à un appel téléphonique, saisir un sms ou même rédiger un courriel. La présence connectée au sens de (C.Licoppe, 2009), Fabien Liénard (2012:143-155).

Lambert (2011) indique que, la communication électronique concerne tout le monde, tout le temps, et partout, ce qui explique l'importance de ses enjeux économiques et sociétaux. Parmi ces enjeux, les langues, les variétés, les variations avec un pluriel qui renvoie à la multitude des usagers, des usages, des codes, des modalités des supports à l'instar des téléphones, des tablettes, ordinateurs....

Car la convergence des TIC brouille les cartes ; les pratiques deviennent de plus en plus complexes. Ce qui pousse à poser plusieurs questions telles que

- A quelles nouvelles formes d'interaction donnent-elles naissance ?
- Quels liens entretiennent-elles avec l'identité de chacun ?
- Comment les communautés d'utilisateurs se structurent-elles ?
- Comment les communautés associatives industrielles, politiques, associatives et

commerciales et même éducatives entrent-elles dans la communication du numérique ? Autant de questions ici abordées sous l'angle conjoint des sciences de l'information et de la communication.

Par ailleurs, il est important de souligner que jusqu'à présent, depuis le milieu des années 1960, ce sont surtout les forums de discussion, les courriels, les chats ou les espaces d'apprentissage qui ont fait l'objet des travaux francophones en linguistique sur les travaux en ligne, souvent, dans le cadre de la communication, dont une partie du domaine est par ailleurs consacrée au langage SMS hors ligne. On peut consulter les travaux de Liénard et Zliti (2013) qui montrent la modification progressive des objets de la communication et la prise en compte récente des réseaux sociaux à l'exemple de Twitter (x) et Facebook.⁸

⁸ Suzie .Telep, (2014). ' Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations'. Le français en Afrique, n0 28, 27-145.

Une langue vernaculaire est une langue ou un dialecte d'une population spécifique. Chaque jour, une dizaine de dialectes et langues vernaculaires disparaissent ce qui est alarmant car les langues jouent un rôle indispensable dans le développement de la sûreté de la diversité culturelle et interculturelle d'une nation. Le dialogue également est un point important dans ce processus langagier dans la mesure où il solidifie les coopérations. Construit des connaissances inclusives dans les sociétés tout en préservant l'héritage culturel et en solidifiant ce dernier sur le plan culturel et interculturel raison pour laquelle des organisations comme Unesco and the Broading Commission For Digital Development regularly advocate the need for a greater presence of local languages and stated that :

La prédominance de certaines langues est indéniable au moins 80% de tout le contenu sur Internet est très souvent l'une des dix langues telles que l'anglais, le chinois, l'espagnol, le japonais, le portugais, l'allemand, l'arabe, le français, le russe, et le coréen. Les langues sont représentées sur internet, mais ne sont pas un contenu de support de communication aussi répandu dans les langues en elles-mêmes. Notre traduction.

Étant donné que la culture est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels, et affectifs, qui caractérise une société ou une communauté donnée, elle englobe les arts, les lettres, et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions, et les croyances. Les médias, plus précisément Internet permettent aux hommes de partager leurs différentes cultures. De découvrir d'autres identités une interaction qui pourrait donner naissance à une fusion entre téléspectateurs fictifs et réels Ubanako (2009).

Dans le domaine linguistique, le camfranglais est une langue hybride qui représente l'identité linguistique jeune en particulier et celui du Cameroun en général. Sur les réseaux sociaux, son utilisation est remarquable avec des sites tels que :

- www.grioo.com
- www.camfoot.com

Ils sont des sites internet qui illustrent la présence de l'utilisation du camfranglais par ces jeunes internautes. Ceci dit, de nombreuses études linguistiques ont mis l'accent sur la description du CFA afin de cerner son fonctionnement linguistique et de voir ce que cela représente pour les jeunes internautes.

A titre d'exemple, les travaux de Ngo Ngok-Graux (2006), Ebongue (2010), Féral (2006) Nsoke (2008) avec pour principal objectif de déterminer si elle est une langue autochtone, ou une variété du français au Cameroun. Cependant, il est important de noter que les réseaux sociaux, plus précisément Internet demeurent un outil numérique très actif dans la

mesure où il permet de montrer au monde certaines pratiques culturelles et interculturelles dans plusieurs domaines. Par ailleurs, Internet contribue également à montrer comment les locuteurs d'une langue d'un pays ou d'une communauté donnée manipulent leur diversité linguistique ce qui est le cas du Cameroun (entre langues officielles, langues nationales, et les dialectes dont regorgent le pays). Ils peuvent également valoriser ces dernières en tant que sujet d'apprentissage et d'exploitation par les internautes d'autres pays et même ceux qui les parlent.

I.4.2. Cas d'étude des réseaux sociaux

Les applications comme WhatsApp, Facebook, Telegram et Twitter (x) contribuent largement à la diffusion du camfranglais sur Internet avec le développement d'offres de services de communication d'Internet, de commerce, de santé, de publication des articles, et d'information communautaires et intercommunautaires, les applications citées ci-dessous nous aiderons à mieux comprendre ce mécanisme cette variété de langage en milieu jeune au Cameroun. En guise de répétition, sur une population de près de 30 millions d'habitants le Cameroun a un taux de pénétration Internet de 35% ce qui représente 9,15 millions d'internautes camerounais. D'après les enquêtes fournies par We are Digital et Hotsuit (2020) qui stipulaient que :

Près de 7,87 représente le nombre de jeunes internautes camerounais soit 30% d'une population estimée par ce rapport à 26,21 d'habitant. Parmi eux, 3,7 millions sont d'utilisateurs actifs des réseaux sociaux. En effet, les jeunes Camerounais se connectent d'avantage sur Internet avec leurs Smartphones en plus de la gratuité de la connexion Internet mobile qui est bonne selon les données d'OOKLA, une vitesse de 16,85 Mbps les mobinautes Camerounais ont d'avantage un Smartphone androïde qui est de 82%.⁹

Anciennement appelée (Twitter) et crée en 2006 avec plus de 50 millions d'utilisateurs actifs dans le monde, Twitter (x) est une plateforme dans laquelle les utilisateurs peuvent partager des textes, des messages, des vidéos, des chroniques et même des images. Il est important de noter que ce réseau est largement utilisé par plusieurs personnes dans le monde en général et au Cameroun en particulier pour plusieurs raisons diverses. Ainsi, Les gens peuvent communiquer avec d'autres personnes qui partagent leurs intérêts ; c'est également un moyen rapide de s'informer entre amis, membres de la famille sur les activités faites au quotidien.

Avec l'aide des Tics, ce réseau participe à la diffusion des langues dans le monde et du camfranglais en particulier donnant naissance à une nouvelle forme d'écriture en ligne un libre

⁹ Lienard Fabien et Al (2011), La communication électronique : enjeux de langues. Limoges : Lambert-Lucas

choix des utilisateurs la création des nouveaux mots (néologismes) a l'exemple des mots comme **topo** qui veut dire **parler** ; qui peut se conjuguer comme **topoer** en camfranglais. De même, le verbe **wait** qui veut dire attendre peut se conjuguer en camfranglais comme dans **waiter-moi** , **boler d'abord de tiop** qui veut dire finissez d'abord de manger ; **tia la jong de ton combi** qui veut dire prend la boisson de ton ami. En guise d'ajout, il est important de distinguer le sévère mécanisme sémantique du mot tchop (manger) en camfranglais. Comme par exemple : **Je mange (je tchop), il m'enerve (il me tchop), il m'a volé (il m'a tchop)**

A partir de ces formes d'écritures, on peut remarquer une touche particulière des jeunes camfranglophones en ligne.

De même, on peut noter le changement de la marque (twitter) en twitter (x) qui n'est pas seulement utilisé pour mieux organiser le logo de l'entreprise ou encore l'usage d'une technique de 'rebranding' pour des nouvelles cibles de marketing. En effet, le nouveau directeur de Twitter (x) avait également la volonté de créer un nouveau vocabulaire pour remplacer l'ancien ; l'entrée dans le langage courant à part entière comme : **je tweetais, nous tweetions, ils retweetaient** et cela sur toutes les langues.

Le nombre de camerounais sur Facebook est de 3,5 en longueur de journée. C'est le réseau social le plus utilisé par les camerounais. L'on constate d'ailleurs que les hommes sont plus nombreux que les femmes sur ces réseaux soient 58% contre 41% pour les femmes qui sont les plus actives avec plus de commentaires et de likes. En 2021, le nombre de jeunes camerounais sur Facebook passe de 3,5 millions à 4 millions d'internautes. Pouvant envoyer des messages écrits, audio, et vidéo, de plusieurs gigaoctet, avec des groupes de discussion à l'instar de : on djoss.com, ici on topo camfranglais crée en septembre 2014 et regorgeant près de cent membres ou les conversations, les publications, et les chroniques sont majoritairement en camfranglais

Pouvant accueillir près de 200 personnes, l'application WhatsApp représente fortement les cultures africaines. Ces messageries sont taillées pour le marché local Maifo Fonkou (2020). En (2020), Chedjou Kamdem a présenté une étude réalisée sur son blog d'histoires et l'utilisation de WhatsApp au Cameroun 74% préfèrent WhatsApp aux sms, 74,6% préfèrent les applications classiques, 54,4 utilisent les appels vidéo sur WhatsApp, 40% ouvrent plus de 30 fois l'application par jour pour communiquer avec les amis. Ce qui reste la première activité des jeunes camerounais sur WhatsApp, 71% ne peuvent pas passer un jour sans WhatsApp et 58% utilisent WhatsaApp pour s'informer et échanger. Il est important de signaler que ce réseau favorise également l'émancipation du camfangalais à l'exemple des causeries en camfranglais citées ci-dessous.

Lancé en 2013, Telegram est une application de messagerie d'origine russe qui permet d'envoyer des messages, des photos, des vidéos, des documents, et de passer des appels vocaux et vidéos. L'application dont le code est open source, base sa communication sur le chiffrement et la sécurité des échanges sur sa plateforme. Il est important de noter que l'équipe de développement est aujourd'hui basée à Dubaï comptant désormais plus de 150 utilisateurs dans le monde pouvant regrouper jusqu'à 20000 membres dans la création d'un groupe quelconque.

Parvenu au terme de notre chapitre, nous pouvons observer que le Cameroun regorge d'une diversité linguistique énorme. Raison pour laquelle nous pouvons assister à la naissance de plusieurs formes langagières dans les réseaux sociaux. Il est clair que la pratique du camfranglais par de nombreux jeunes sur les réseaux sociaux donne d'avantage à s'intéresser sur les mécanismes des langues en général et en particulier au Cameroun. C'est ainsi que le chapitre suivant portera sur les théories linguistiques et la revue du camfranglais

CHAPITRE 2 : THEORIES LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA LITTERATURE DU CAMFRANGLAIS

Le chapitre présent porte sur les théories linguistiques et mettra également un accent sur la revue de la littérature du camfranglais dans une argumentation détaillée. En effet, dans le but de mieux comprendre notre thème, ce chapitre essaiera d'apporter un appui palpable dans les différentes représentations, pratiques des langues, leur déploiement, leur utilisation d'un milieu à un autre. De même, ce chapitre mettra en exergue les différentes perceptions, points de vue, et attitudes faites par des auteurs qu'ont les locuteurs sur un parler par rapport à un autre. L'analyse des pratiques linguistiques permet de déterminer comment est-ce que les langues se pratiquent d'une ville à une autre, d'une communauté à une autre ou d'un pays à un autre. Tout compte fait, les pratiques linguistiques conduisent à la vitalité d'une langue ; la préférence d'une langue par rapport à une autre, pourquoi cette dernière est plus parlée par rapport à une autre dans une communauté donnée son contexte d'utilisation, ses caractéristiques, son sévère mécanisme, sa représentation dans une société quelconque.

II.1. La dynamique des langues

Makey (2000 :1) a indiqué que :

*' le terme 'dynamique de langues' a été utilisé depuis une vingtaine d'années pour désigner des concepts forts hétérogènes. Entre autres, il faut noter qu'on y trouve des indices tels que : la force numérique des locuteurs, la diffusion comme langue auxiliaire, la standardisation ou l'enrichissement d'une langue organisée le statut accru d'une langue, la puissance économique ou culturelle des locuteurs, et leur comportement ethnolinguistique. Pour lui, derrière toutes ces notions se trouve l'idée de force, de **dynamis**, mot grec qui signifie puissance énergie, connotation partagée par plusieurs sciences dans les mots dynamique, dynastie, dynamo, dynastie et entre autres. C'est une notion utilisée dans les sciences physiques et humaines qualitatives de mouvement dans le temps et l'espace, donc un rapport entre le passé et le présent, l'acquis et le potentiel entre une force et le mouvement qu'il déclenche'.*

De même, chacun de ces termes peuvent être exprimés en termes différents tels que : vitalité, puissance, attraction, assimilation et autres dont la signification varie selon la discipline

ou la théorie exposée par l'auteur. Autrement dit, la même notion est cachée derrière différents termes et les mêmes termes sont utilisés pour désigner les notions différentes (Riggs, 1975).

Par ailleurs, la langue comme 'comportement' veut dire non seulement la production du discours ou des textes parlés et écrits, mais tout visage de la langue dans la vie sociale et individuelle. Il faut noter que la dynamique d'une langue dépend de son utilisation. Plus une langue est parlée plus elle devient utile. Une langue non utilisée devient une langue inutile, moribonde et éventuellement désuète. Robillard (1997) cité par Feussi (2010) résume efficacement le concept de vitalité sociolinguistique qu'il rapproche des notions de 'statut' et de corpus chers à Chaudenson, et régulé par Calvet (1994) pour expliquer le dynamisme d'une langue dans un pays (bien que ses visées soient interventionnistes). Il s'appuie sur trois critères pour mettre en exergue la fonctionnalité d'une langue tels que : le degré d'usage d'une langue, son degré de fonctionnalité et son degré de reconnaissance. Pour être utilisée, il faut qu'une langue soit utilisable : elle doit posséder, un potentiel formel et fonctionnel, un statut approprié à un domaine d'utilisation comme véhicule de la loi, de la science, de l'éducation, ou d'une identité linguistique. Il est également important de noter que, le fait qu'une langue soit utilisable dans un domaine ne veut pas dire qu'elle peut être propre à un seul domaine (comme langue rituelle, par exemple). On peut toutefois aménager une langue pour qu'elle soit utilisable dans un certain domaine comme on l'a fait par exemple pour des langues de certaines nations décolonisées dans le domaine juridique (Cooray, 1885).

Mackey (2000 :1) a élaboré des théories dans le champ de la dynamique des langues qui donne une certaine vitalité aux langues dont nous pouvons citer entre autres :

➤ La force d'attraction : renvoie à tout phénomène qui favorise le maintien ou la vitalité de la langue. Cette force d'attraction repose sur deux paradigmes tels que : la solidarité et l'attraction des horizons divers.

➤ Les forces de solidarité : cette catégorie de force favorise tout élément qui suscite la pérennité de cette langue. C'est le cas de la concentration géographique des locuteurs, et l'endogamie, de la fécondité, de la scolarisation dans la langue. Il est évident que la concentration des locuteurs d'une langue dans un même espace géographique amène ces derniers à l'utilisation quotidienne dans leurs différentes interactions

De même, Mackey (1997 :295) conçoit la vitalité linguistique comme la 'force attractive d'une langue', c'est-à-dire sa capacité à attirer des locuteurs non-natifs qui l'utilisent comme L2.

Greenberg (1997) réduit la notion de vitalité à l'indice de véhiculaire et propose de mesurer la vitalité en l'extension d'une langue en locuteurs, selon sa formule le gain de vitalité.

Le gain de vitalité se mesure par la probabilité de deux locuteurs pris au hasard d'avoir en commun une langue qui ne soit pas leur première langue. La perte de vitalité se mesurerait par la probabilité pour deux parents supposés parler une même langue donnée de ne pas partager celle-ci.

Bourhis et Baylor (1966) ont indiqué que la vitalité linguistique repose sur trois facteurs tels que :

- La dimension démographique
- Le soutien institutionnel,
- Le statut de la langue

De même, Bourhis et Taylor (1977) ont repris le terme vitalité en l'associant au concept de communauté et parlent de vitalité ethnolinguistique. Ils l'ont défini comme étant :

Le résultat de l'action d'un certain nombre de facteurs structuraux, influençant la probabilité qu'un groupe se comporte comme une entité distincte et active dans les situations de contacts des langues'.

Corrado Grassi (1969) considère la vitalité d'une langue comme cette capacité de manifester sous la forme d'une réaction à des pressions exogènes, comme dans les phénomènes de contact entre langues différentes, majoritaires ou pas.

Augusto Carli (2021) définit la vitalité linguistique au sens propre à la 'vitalité interne' de la langue c'est-à-dire la vitalité du système linguistique.

Stewart (1962) utilise le terme vitalité linguistique pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue.

McConnell (1989) a indiqué que la plupart des publications sur la question de vitalité ne limite pas le concept uniquement à des éléments purement démographiques. L'auteur a affirmé que :

Bien que les nombres absolus et relatifs jouent un rôle important dans toute mesure de la vitalité comme en témoignent les centaines de langues maternelles qui après les statistiques, sont parlées par un nombre croissant de personnes à travers le monde. Des indices autres que démographiques sont de toutes évidences importantes. '

Bitjaa (2005) a souligné qu'une langue est dite en perte de vitalité lorsqu'à vue d'œil sa force numérique décroît, ses fonctions sociales s'amenuisent, son taux de transmission s'affaiblit, et la langue en situation de bilinguisme social défavorable par rapport à une autre qui investit son territoire et ravit ses locuteurs potentiels, tout processus qui laisse entrevoir inéluctablement son effacement éventuel de la carte linguistique du globe. L'auteur a également affirmé que :

De toutes les façons l'équilibre des différentes civilisations du monde dépend de la survie des différentes langues qui les supportent. La dynamique d'une langue résulte donc de l'effet synergique de nombreux facteurs sociaux, dont certains positifs, sont bénéfiques à la vitalité de langue et d'autres, négatifs, sont réducteurs à la vitalité linguistique. Ainsi, la dynamique d'une langue est une propriété qui résulte d'un faisceau de facteurs dont le statut et les fonctions assumées, la reconnaissance officielle, la force numérique, la concentration des locuteurs, etc. Bitjaa (2008, 45-46).

Pour sa part, Kouesso (2021) a déclaré que la vitalité d'une langue donnée passe inéluctablement par son usage au sein de la société mais surtout par la transmission intergénérationnelle.

Grand D, Mc Connell, Heinz, Gendron (1976), dans *les langues écrites du monde : ont relevé du degré et modes d'utilisation / the written languages of the world : A survey of the degree and modes of use*, la vitalité d'une langue est liée non seulement au nombre de ses locuteurs natifs et seconds, mais également à son statut constitutionnel, à son degré de standardisation et surtout au nombre grandissant de ses fonctions à l'intérieur des principaux domaines de la société (administration, éducation, religion, communication, législation, justice, industrie, entreprise).

Selon Bitjaa (2000 :361) sur le plan externe, une langue a de la vitalité lorsqu'elle se régénère par les moyens linguistiques naturels que sont les procédés morpho-phonologiques courants (dérivation, néologisme de forme et de sens, explication composition, changement de la structure interne etc.). Pour s'adapter à tous les contextes de son environnement immédiat et pour exprimer les réalités du monde moderne.

Michel Blanc (1997 :232) a indiqué que parmi les facteurs qui promeuvent la vitalité linguistique, il cite la valeur centrale (code value), les réseaux sociaux et la vitalité ethnolinguistique. Ainsi, pour qu'un groupe arrive à préserver sa langue, il faut d'abord que celle-ci soit une dimension saillante de son identité culturelle ou ethnique. Il faut ensuite que la communauté, dépositaire et véhicule des valeurs et normes soient parmi les meilleurs garants du maintien de la langue et se comporte comme une entité distincte, active, soudée dans les revendications identitaires. 10

Leclerc (2003) évoque plutôt l'adoption in vitro des mesures permettant aux langues, même les plus faibles, de se préserver de la disparition. Ces mesures concernant la vitalité d'un

¹⁰W.F., Mackey . (1997), *Vitalité linguistique*, in Marie-Louise Moreau, (ed) *Sociolinguistique: Concept de base*; Liège : Mardaga ; PP. 61-64

statut, l'isolement à travers l'érection de frontière entre les langues, le nationalisme linguistique la concentration démographique et l'institutionnalisation de la diglossie

Calvet (1997) définit l'action in vivo comme :

La pratique sociale des locuteurs qui, dans leurs actes de parole quotidiens, interviennent sur la langue et sur les langues, modifient les formes et les situations. L'évolution phonétique, sémantique, syntaxique d'une langue, apparition de nouveaux mots, l'émergence d'une langue véhiculaire sont ainsi le produit d'une action in vivo dans la vie, action qui est à la fois inconsciente et permanente.

Pour Bitjaa (2005 : 460-462) :

Les facteurs qui favorisent la protection des langues ne permettent pas toujours de les promouvoir. Certaines permettent seulement à la langue de survivre dans une phase comateuse plus au moins stable sans disparaître pour autant. En marge des facteurs de promotion réelle, il est toujours intéressant de mentionner aussi ceux qui permettent à des langues de se maintenir ainsi et de persister jusqu'à ce que des événements déstabilisateurs interviennent.

L'auteur évoque les facteurs aidant à favoriser la vitalité d'une langue tels que :

➤ **La reconnaissance d'un statut**

Pour lui, il n'existe pas de promotion linguistique sans la reconnaissance d'un statut. Le statut le plus prestigieux est certainement celui de la langue nationale/ officielle parce qu'il engage l'état à utiliser cette langue dans toutes les activités (administratives, éducatives, médiatiques, juridiques, etc..). Dans certains cas, il sera plus aisé d'acquérir le statut langue non officielle. L'état ne s'engage pas alors à utiliser cette langue dans les institutions mais il assurera la protection et la promotion sur le terrain puis, il en facilitera l'utilisation par les citoyens.

L'objet de cette mesure n'est pas de reconnaître que le groupe n'est pas une simple minorité : il fait partie du patrimoine camerounais. Toutes les langues camerounaises ont obtenu ce statut de langues nationales dans la constitution de 1996.

➤ **L'isolement**

L'isolement géographique et social constitue sûrement le premier facteur qui contribue à perpétuer la survivance d'une langue, car il permet d'éviter l'absorption des langues minoritaires par les langues majoritaires. Ainsi, l'inaccessibilité des montagnes, l'insularité forment des types d'asile et d'espaces culturels clos. Au Cameroun, les langues identitaires sont

mieux utilisées quantitativement dans les campagnes que dans les villes. L'éloignement des centres urbains apparaît ainsi comme un facteur de protection des petites langues. En plus de l'isolement géographique, il convient de citer l'endogamie, l'exclusion sociale et culturelle, le refus d'être du même siècle, etc. Bref, tout facteur qui crée les conditions propices du ghetto linguistique est favorable au maintien des petites langues.

➤ **La diglossie**

L'auteur indique que c'est la répartition inégale, mais stable des rôles sociaux entre deux langues au sein d'une communauté, contribue aussi au maintien des langues faibles. La langue dominante s'approche généralement l'appareil administratif, l'école, le domaine du travail, les médias, etc.,

Pendant que les langues minoritaires récupèrent les domaines de la famille et de la région. Tant et aussi longtemps que la langue minoritaire peut exercer sur les fonctions minimales, elle se perpétue tout en se folklorisant. La famille, l'église, le temple et la mosquée sont souvent le dernier rempart des langues oubliées avant de disparaître. Dès lors le bilinguisme diglossique enrayer l'assimilation et élimine les situations conflictuelles en spécialisant les langues en contact avec des rôles spécifiques. Comme nous l'avons observé à Nyamboya, le français en zone rurale reste souvent cantonné au périmètre de l'école. Il conserve alors sa véritable fonction de langue officielle dans ces localités où l'école est souvent la seule infrastructure administrative. Les langues camerounaises qui occupent les autres situations de communication dans les villages et fonctionnent alors dans une sorte de diglossie institutionnalisée vont se maintenir aussi longtemps que leurs locuteurs pourront les utiliser en famille et qu'ils éviteront l'exogamie et la dispersion démographique.

➤ **La résistance linguistique du groupe**

Parmi les locuteurs observés, dans les maintiens des petites langues Blench cite l'oppression et la négligence de la communauté dominante qui peuvent créer une situation où le maintien de l'usage de la langue locale apparaît comme un instrument de résistance.

Ces points de vue ont été vérifiés à travers le mouvement d'émancipation collectif des peuples du Nord-Cameroun et leur conversion massive au christianisme, symbole de l'émancipation culturelle et linguistique, en signe de révolte face à l'islamisation et à l'imposition du ffuldéd.

Les communautés anciennement islamisées avant la colonisation, à savoir les peuples Dii (anciennement appelés Duru 'single' en ffuldéd) . Gbaya, Dowayo (cf. représentation

linguistique à Poli), Peere (anciennement Kutin ‘esclaves’ en fufuldé) , ont ainsi retrouvé leur autonomie grâce à l’action conjuguée de la réaction des populations opprimées et de l’Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (EELC) qui a élaboré le système d’écriture et a procédé à la traduction des saintes écritures dans les langues de communautés. Dans les langues citées, il se déroule actuellement des campagnes d’alphabétisation conduites par L’EEC et une incitation à l’usage accrue des langues en milieu familial au détriment du fufuldé qui semble reculer dans les usages au sein des aires d’extensions de ces langues.

➤ **La concentration géographique**

La concentration géographique est un facteur déterminant pour la survie d’une langue. La revendication linguistique doit passer nécessairement par la question territoriale homogène, car toute langue a besoin d’un espace géographique qui lui soit particulier pour fonctionner, se maintenir et se développer. Si la religion peut s’accommoder d’une dispersion de ses membres (par exemple, le judaïsme), tel n’est pas le cas pour la langue. Le politologue Jean Pierre A. Laponce déclare catégoriquement : *« une langue, par contre, ne survit bien qu’en état de forte concentration territoriale. »*

A ce sujet, on serait enclin à penser que les allemands et les italiens des États-Unis ou le Canada désirent l’assimilation puisqu’ils acceptent la dispersion. La création des quartiers dans les villes du Cameroun sur la base ethnique ou provinciale, est de nature à préserver les langues dans ces ilots. Elle répond à ce que Jean A. Laponce appelle la loi de la dynamique géographique des langues :

Les individus qui parlent une langue qui se maintient ou se développe tendent à occuper les espaces géographiques contigus et linguistiquement homogènes. Autrement dit, la dynamique géographique des langues va à l’encontre du bilinguisme. (Langue et territoire, p95).

Avant tout, une minorité linguistique désirant survivre doit donc toujours veiller à regrouper géographiquement les membres de sa communauté. C’est une condition obligatoire pour survivre. A l’inverse, toute communauté dispersée accepte nécessairement sa liquidation (Bitjaa, 2004 : 463-464).

➤ **L'attachement du groupe de la Langue**

Selon Toussaint (1997 :142) :

Certains groupes associent étroitement leur identité et leur langue, considèrent que leur langue, au même titre que leurs pratiques culturelles propres, constitue le ciment sur lequel l'individuation même de la communauté.

Michel Blanc (1997 :232) parlant de la préservation linguistique,

Pour qu'un groupe arrive à préserver sa langue, il faut d'abord que celle-ci soit une dimension saillante de son identité culturelle ou ethnique ; c'est-à-dire une valeur centrale par laquelle un groupe s'identifie. Les groupes diffèrent entre eux quant à l'importance qu'ils attachent à la langue. Au Canada par exemple, la langue n'est pas une valeur centrale pour les communautés migrantes hollandaises, qui s'assimilent linguistiquement ; elle est un peu plus pour polonais et plus encore pour les chinois, les grecs et les francophones qui s'assimilent le moins.

De tous ses apports cités ci-dessus par des auteurs concernant la dynamique des langues ou la vitalité linguistique, les plus pertinents sont ceux de Mackey (2000) , Bitjaa (2005) Steward (1962) , et Michel Blanc (1997) car ils nous démontrent qu'une langue est dite dynamique lorsqu'elle possède une masse élevée de locuteurs appartenant à une même communauté ou à un même espace géographique qui se verront dans l'usage de la langue au quotidien ce qui participera à la rendre de plus en plus active . De même, leurs contributions sont pertinentes dans la mesure où elles démontrent qu'une langue a de la vitalité lorsqu'elle sert de moyen d'expression à une communauté ; d'où les locuteurs préfèrent son usage quotidien à celui des autres langues environnantes même si cette langue ne remplit pas des fonctions sociales importantes et même lorsqu'elle n'a pas un statut social élevé. Elle jouit donc d'un prestige énorme car dans cette dite communauté elle est incontournable ce qui est le cas du camfranglais au Cameroun, à Yaoundé précisément, qui est utilisé par plusieurs jeunes.

En guise d'ajout leurs contributions démontrent également qu'une langue peut perdre son dynamisme lorsqu'elle perd en extension géographique ou en valeur numérique plus une langue est numériquement ou géographiquement utilisée par des locuteurs résident dans un même espace géographique, plus elle demeure active et dynamique au cas contraire elle devient une langue morte ou moribonde.¹¹

¹¹ Kody Bitjaa, Z.D., (1999). « Problématique de la cohabitation des langues » in Mendo Zé, G. *Le français langue africaine*. Enjeux et atouts pour la francophonie, (pp.80-95).

II.2. Représentation sociolinguistique et linguistique

Les jugements sur les langues appartiennent au domaine des représentations ou des phénomènes épilinguistiques. Les représentations regroupent les attitudes, les perceptions et les opinions linguistiques. L'origine des représentations en tant que croyances collectives partagées par la communauté linguistique remontent aux années 1950. Dès lors, il a été découvert que les représentations sont présentes dans toutes les sociétés et ce sont elles qui régissent le fonctionnement de ces dernières et l'action individuelle de ses sujets (Rouquette et Rateau, 2003 :11). En sociolinguistique, il y a lieu de distinguer trois notions : les représentations, les attitudes et les opinions linguistiques. Selon (Boyer ,2003), (Ludi et Py, 2003), (Baveux, 2002), (Guenier,1997) (Lafontaine ,1997). Ainsi, les représentations apparaissent alors très déterminantes dans la gestion des relations sociales, tant du point de vue des conduites que de la communication Jodelet (1989). William Labov (1976) a affirmé au sujet de l'objet d'étude de la sociolinguistique : ' qu'il s'agit de la structure et de l'évolution de la langue au sein du contexte social formé par une communauté linguistique'.

Le but de la sociolinguistique est de s'intéresser à l'évolution de la langue et de son usage, au sein de la communauté linguistique dans un milieu socioculturel, cette discipline traite des phénomènes très variés qui sont liés à l'utilisation de la langue comme l'indique Baylon :

La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés, les fonctions et les usages de la langue ou langages dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur les langues, la planification, la standardisation linguistique.... Elle s'est donné pour principal mission de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales, aujourd'hui, elle englobe pratiquement tous ce qui est étude du langage dans son enceinte.

Souti (2023) les représentations sociolinguistiques se réfèrent aux perceptions sociales des langues et des pratiques linguistiques. Elles sont souvent façonnées par des facteurs sociaux tels que la culture, l'éducation, les médias et les interactions sociales. Ces représentations influencent la manière dont les gens perçoivent et jugent les différentes langues et variétés linguistiques.

Moore (2002) a déclaré que les définitions traditionnelles chez les psychologues sociaux insistent sur trois aspects indépendants qui caractérisent les représentations : leur élaboration dans et par la communication, leur reconstruction, du réel et la maîtrise de l'environnement par son organisation :

Analyser une interprétation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes. (Bonardi et Roussiau 1999 :25).

Pour Rosoff (1989) les représentations seraient :

‘Des opinions stéréotypées renforçant les consensus et sous-tendent les pratiques’ ce qui veut dire que ce sont les représentations linguistiques qui nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes, les représentations qui génèrent des pratiques’. Les mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis -à- vis des langues en présence, ‘il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport avec ces langues sous forme d’attachement ou de répulsion.’

Ainsi, on aime une langue ou on la déteste c’est parce qu’on se fait d’elle une certaine idée ou de ses locuteurs.

Moreau (1997 :217) a indiqué que : ‘les représentations sont l’ensemble des manières habituelles de penser et de croire a des dispositions psychiques et morales caractéristiques d’une collectivité et communes à chacun de ses membres’. Il est important de noter que, le choix et la pratique des langues sont tributaires de plusieurs facteurs et du système d’organisation de notre pensée. En ce qui concerne le domaine linguistique, il existe différentes langues qui sont classées ou choisies selon le degré de leur importance. Certaines langues sont favorisées et placées au sommet, d’autres par contre sont marginalisées, car ‘chaque langue se voit imprégner d’une psychologie sociale, une idéologie et une philosophie humaine. La langue par exemple, occupe une place prépondérante et fondamentale dans la composition culturelle, reflète l’image et le génie des peuples. Car elle fait partie intégrante de l’identité collective (Djemane et Khelladi, 2023 : 51).¹²

La notion de représentation trouve ses origines dans le domaine de la sociologie. Durkheim (1989) qui fut le premier à proposer d’étudier le concept de représentation de manière scientifique, écrivait : ‘ la vie collective, comme la vie mentale de l’individu est faite de représentation.’ Ce concept a connu plusieurs utilisations dans les différents domaines et disciplines plus particulièrement dans le domaine des sciences humaines.

Selon Moscovici (1961 :66), ‘les représentations sociales sont des univers d’opinions propres à une culture, une classe sociale ou un groupe et relatifs à des objets de l’environnement

¹² Denise Jodelet citée par Christine Bonardi et Nicolas Roussiau, les représentations sociales Paris : Dumond (1999), p.21

social.' Un ensemble des connaissances qui sont liées à un groupe social par rapport à un objet social.

Pour Moliner,(1980) le terme représentation sociale désigne « un mode spécifique de connaissance, du réel, substituant par un processus d'objectivation, la perception à la connaissance, permettant aux individus de comprendre et d'interpréter leur environnement afin d'y agir efficacement proposant enfin une vision du monde cohérente parce qu'elle est déformée selon les intentions des acteurs sociaux qui les ont produites ».

Rossinou et Bonardic ont indiqué que : « une représentation sociale est une organisation d'opinion socialement construite, relativement à un objet donné, résultant d'un ensemble de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques propre à son ou ses groupes d'appartenance ».

Etant donné que les représentations sont tirées du domaine de la psychologie sociale, elles apparaissent comme un ensemble d'informations, et de croyances qui se rapportent à un objet social. Le premier moment à l'apparition d'un « objet », inconnu au sein de l'environnement social d'un groupe d'individus donnés. Cet objet, de par l'intérêt qu'il peut susciter, deviendrait alors prégnance c'est-à-dire un comportement d'organisation psychologique privilégiées qui génèrent une communication collective s'y rapportant aux cours de laquelle auraient lieu l'élaboration et l'échange des connaissances partagées relatives à l'objet une origine interrelationnelle permettant de réduire un manque de savoir. Une chose plus importante qu'il faut noter est que les représentations ont un caractère inconscient c'est-à-dire les individus appartenant à un groupe savent disposer de connaissances par rapport à leur environnement, sans aucune maîtrise de la dimension représentationnelle de ces savoirs partagés Zeneb (2015).

Par ailleurs, l'élaboration des représentations sociales semble émerger de la mise en œuvre des dispositifs de caractérisation résultant de processus socio-cognitifs (Deschamp et Dubois, 1996 ; de la Haye, 1998).

D'après Abric (2005) les représentations sociales comportent trois fonctions principales :

1. Le champ de la représentation : il figure dans le contenu, ce dernier se compose à des éléments cognitifs et affectifs, il correspond à des connaissances organisées par rapport à un objet social.

2. L'information : c'est la disposition des connaissances sur l'objet de la représentation, elle se caractérise par son nombre (elles sont nombreuses), sa diversification (diversifiée) et son stéréotype (stéréotypé).

3. ²L'attitude : elle exprime un positionnement, une orientation générale, positive, ou négative par rapport à l'objet de la représentation

L'apparition de tout phénomène est contribué par des conditions qui permettent à un phénomène de prendre une position dans la société pour les représentations sociales Moscovici (1988) a désigné trois conditions qui précèdent l'apparition des représentations sociales :

1. La dispersion de l'information : elle touche l'objet de la représentation sa complicité réside dans les obstacles socioculturels qui gênent l'accès d'un individu aux informations utiles à la connaissance de cet objet (les préjugés et les stéréotypes)

2. La focalisation : elle concerne la position spécifique du groupe social vis-à-vis de l'objet de la représentation. Les individus vont manifester d'intérêt à certains aspects de l'objet et rejeter d'autres aspects.

3. La pression à l'inférence : elle se rapporte à la nécessité éprouvée par les individus pour développer les conduites et les discours cohérents à propos de cet objet mal maîtrisé

(Jodelet 1989 : 43-36) a indiqué que : 'la notion de représentations sociales est précisément une notion centrale en psychologie sociale, considérée comme 'une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet'. C'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concurrente à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Ce fonctionnement cognitif que les travaux de Moscovici semblent avoir, les premiers en France systématisé (Doise, 1985 et 1988 ; Jodelet, 1989) est analysé semble-t-il, par des psychosociologues, essentiellement en termes de structuration et de régulations sociales.

Concrètement, une représentation sociale est toujours définie par un contenu : informations, images, croyances, normes et modèles, opinions, attitudes, valeurs..... Tous ces éléments se rapportent à un objet : individus, faits de sociétés, mécaniques politiques ou économiques. Mais, une représentation est aussi et de manière inséparable, la représentation de quelqu'un (un individu ; ça peut aussi être collectif, une famille, un groupe, une classe) lui-même en rapport avec d'autres sujets. *Ainsi, 'une représentation sociale est de quelque chose et de quelqu'un. Elle n'est donc ni double du réel, ni le double de l'idéal ni la partie subjective de l'objet, ni celle du sujet.* (Jodelet, in Moscovici, 1984 :P362).

De là, découle que la notion de représentations sociales se présente toujours sous deux facettes : celle de la figure et celle de la représentation aussi peu dissociable qui sont le recto et le verso d'une feuille de papier. En faisant correspondre à chaque image un sens et à chaque sens une image, elle constitue une forme particulière de pensées symboliques.

Les jugements que nous portons sur les langues, peuvent être selon Mestiri : ‘toucher la nature esthétique de la langue, ils peuvent concerner le système lui-même, elles peuvent se porter sur la valeur de la langue sur le marché linguistique’ (Mestiri, 2010).

Pour le sociologue Bourdieu (1982 :86) : en considérant qu’il faut inclure dans le réel la représentation du réel, ou plus exactement la lutte des représentations, au sens d’images mentales, il a contribué à privilégier un traitement dynamique des représentations sociales et sociolinguistiques tout particulièrement. Car pour lui, la langue, le dialecte, ou l’accent, réalités linguistiques sont l’objet de représentations mentales, c’est-à-dire d’actes de perception et d’appréciation, de connaissance et de reconnaissance ou les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés. L’auteur a surtout insisté sur la dimension fondamentalement polémique agressive, d’attitudes, des préjugés, des stéréotypes, etc., sur le pouvoir des représentations en acte que sont les catégorisations et les nominations et sur les enjeux des processus d’évaluation et donc de stigmatisation.

Il y a donc chez Bourdieu une attention toute spéciale pour les dynamiques des représentations lorsqu’il appelle de ses vœux ‘une science rigoureuse de la sociolinguistique spontanée que les agents mettent en œuvre pour anticiper les réactions des autres et pour imposer les représentations qu’ils veulent donner d’eux-mêmes qui permettraient entre autres choses de comprendre une bonne part de ce qui, dans la pratique linguistique, est l’objet ou le produit d’une intervention consciente, individuelle ou collective, spontanée ou institutionnalisée : comme par exemple toutes les corrections que les locuteurs s’imposent ou qu’on leur impose – dans la famille ou à l’école sur la base des connaissances pratiques particulièrement enregistrées dans le langage même.

Les représentations sont des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistique. Elles se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris (Bavoux, 2002 :57). Toutefois, la description des monographies régionales montre que tous les sujets ayant stabilité géographique, une formation scolaire, et un statut social analogues, tous facteurs homogénéisant, peuvent ne pas se comporter de la même façon sur le plan phonologique et ne partageant pas les mêmes normes. Ce dont témoignent leurs productions linguistiques et leurs commentaires métalinguistiques ou épilinguistiques.

À cet effet, Houdebine (1975) met en exergue la théorie de l’imaginaire linguistique qui a été préférée à la représentation mentale (terme psychologique) ou représentation collective (Durkheim) ou représentation sociale (Moscovici, Jodelet) termes plus sociologiques, ou encore à sentiment linguistique généralement utilisée en linguistique. Dès lors, l’imaginaire linguistique est défini comme « le rapport du sujet à la langue (Saussure) repérable par des

commentaires évolutifs sur les usages ou les langues (versant unilingue ou plurilingue des évaluations linguistiques. L'approche est une tentative de lever la binarité interne et externe en réintroduisant dans une problématique causale, l'analyse du rôle du sujet parlant, de son influence potentielle dans la dynamique linguistique, sans le réduire à son statut de sujet social dont les évaluations ou (représentations, opinions, attitudes, etc.) seraient surdéterminées par son ou ses groupes d'appartenance.¹³

Par ailleurs, la notion de représentation, issue de la sociologie et de la psychologie sociale, est aujourd'hui une notion transversale dans les sciences humaines et sociales qui a acquis un statut théorique de première importance. Si l'on peut dire que la sociologie d'Emile Durkheim, sous la dénomination de « représentation individuelle ou collective », est responsable de son entrée dans l'analyse des phénomènes sociétaux. Ainsi, Serge Moscovici (1980) qui depuis la psychologie sociale, a donné à la notion de représentation sa teneur conceptuelle et son opérativité contemporaine, en la requalifiant de sociale. A la suite de Moscovici, Denise Jodelet a affirmé que : « c'est une des connaissances, socialement élaborées et partagées, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Jodelet (1989 :36).

Il rajoute en disant que : « La représentation sert à agir sur le monde et autrui ». Calvet (1999 :165) indique qu'aujourd'hui la notion de représentation est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission. La langue, est avant tout, un ensemble de pratiques et de représentations.

Selon la théorie de la psychologie sociale développée par Moscovici (1976) comme des éléments de la conscience sociale imposés aux individus, les représentations sont considérées comme un ensemble de références et de normes dont l'individu a besoin dans les relations interpersonnelles lui permettant de saisir son environnement, d'interpréter les événements, de classer voire de catégoriser et transformer les faits. Ceci se fait par l'articulation de deux processus : l'objectivation et l'ancrage. Les représentations sont au cœur de l'interaction sociale elles l'organisent et la régulent (Moliner, 1996). Par ailleurs, Jodelet (1984 :361) a affirmé que :

Le concept de représentations désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération et processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

¹³ L-J , Calvet. (2011). La sociolinguistique (7ed.). Que sais-je ? Paris : PUF

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

Ceci dit, les notions de 'représentations' et 'attitudes', empruntées à la psychologie sociale présentent de nombreux points de rencontre et sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre. Dans la mesure où elle correspond à une évaluation, une attitude peut être positive, neutre, ou négative, consciente ou inconsciente.

Canut et Houdebine (1998 :23) soulignent que l'analyse des représentations et celles des pratiques se complètent : « L'analyse de l'imaginaire linguistique, des attitudes, représentations, opinions, croyances, etc., - tous ces termes se valent venus d'ici et là, qui tentent de cerner ce champ a pour principal objectif, selon moi une partie de la causalité de la dynamique langagière. D'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions... ».

De sa part, Blanchet (2000 :85 -105) '*dans La linguistique du terrain : Méthode et théorie une approche sociolinguistique de la complexité* développe une théorie des sciences du langage, l'ethnosociolinguistique et méthode de la complexité telles que des approches 'hypothético-déductives' et celles 'empirico-inductives' ; les premières consistent à proposer au départ de la recherche à titre d'hypothèse une réponse à une question et à valider ou invalider cette réponse alors que les secondes méthodes consistent à la complexité du contexte ainsi le sujet à partir duquel émane la recherche sont prises en compte, puisque l'observateur a une incidence sur l'objet observé. Ainsi, dans les enquêtes menées sur le terrain, l'interview peut influencer à son insu les réponses apportées par les personnes interviewées (désir de répondre à une attente supposée, etc.), que les questions soient de type ouvert, semi- ouvert, ou fermé. L'auteur présente le champ disciplinaire de l'ethno-sociolinguistique qui est le carrefour interdisciplinaire et linguistique de la complexité. L'interdisciplinarité et la transdisciplinarité permettent de mettre en corrélation des regards différents posés sur le même objet et en éclairent ainsi la complexité.

Toutefois, l'auteur met en exergue l'approche 'relativisme' qui introduit les pratiques langagières et nécessite enfin une éthique qui en contrôle des dérives possibles'

Il est important de souligner que, les représentations linguistiques étaient considérées pendant longtemps comme la principale cause de l'insécurité linguistique. L'école variationniste, ou Labov avait basé son étude sur la stratification sociale des variables

linguistiques, a montré l'effet que peuvent exercer les représentations sur les locuteurs d'une langue donnée.¹⁴

L'image négative que le locuteur se construit de sa langue est à l'origine du sentiment d'insécurité linguistique comme une mauvaise autoévaluation voire un regard évaluatif instable sur sa langue (Canut, 1995 :41- 42). Ainsi, pendant longtemps, l'analyse des représentations était prise comme point central dans l'étude du phénomène d'insécurité linguistique (Canut, 1995 :41-42). Plusieurs chercheurs depuis Labov ont constaté que les représentations ont un effet majeur dans l'insécurité linguistique que peut ressentir le sujet à partir du moment où ce dernier se rend compte de l'existence d'un modèle idéal qu'il n'arrive pas à atteindre il ressent un mal être linguistique, lequel mal-être pouvant le conduire au silence et le cas extrême au mutisme (Billiez et al.,2002).

Pour Maurer (1996 :30) :

Le terme représentation linguistique appartient au domaine de la psychologie et précisément à celui de la psychologie cognitive. Il a été promu au premier plan des études de la psychologie pour marquer une rupture avec les hypothèses behavioristes expliquant les comportements humains par un enchainement de stimuli et de réponses sans qu'intervienne comme facteur explicatif l'idée que se faisait le sujet de son environnement.

Maurer considère ainsi les représentations des langues comme relevant soit de la cognition individuelle c'est-à-dire de l'organisation cognitive propre au sujet qui est à l'origine de la représentation, soit de la cognition sociale, c'est-à-dire de la manière dont les groupes appréhendent la réalité au travers des médiations élaborées que sont les représentations sociales.

La sociolinguistique s'intéresse d'une manière générale aux langues et à leurs locuteurs aux interactions verbales, aux représentations et aux attitudes des locuteurs face aux langues. Dès lors, deux approches sont mises en étude en sociolinguistique dont nous pouvons citer entre autres : la macrosociolinguistique et la microsociolinguistique. Fishman (1972 :438) s'est penché sur la question de lien entre ces deux types d'approches. Il pose le problème de l'étude sur les situations peu stabilisées, telles que : celles qui caractérisent les relations d'accueil des immigrants et entre les environnements multilingues du groupe. La macrosociolinguistique selon fishman (1972) est la politique aux situations stables dans un cadre bilingue de groupe (lorsque la limite de la maîtrise de la langue ne s'impose pas) et la microsociolinguistique aux

¹⁴ J, Fishman .(1972). 'Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics. In Gumperz, J.J., and Hymes, D., N-Y Holt Renart and Winston 450, (pp.100-113). Oxford: Oxford University Press

situations inhabituelles qui doivent être résolues par des interprétations individuelles. Autrement dit, la première est réservée aux situations stables du groupe de la communauté et la deuxième aux phénomènes à l'intérieur des groupes ou entre individus. Il est crucial de noter que la macrosociolinguistique est considérée comme celle de la structure sociale, des usages et des langues, des pratiques langagières des groupes, de la gestion institutionnelle des langues.

Dès lors, l'accent est mis sur l'ensemble de la communauté ou sur des relations intercommunautaires. En effet, le sociolinguiste vise la communauté dans son ensemble et s'intéresse aux représentations et aux attitudes sociolinguistiques qui interagissent avec les usages et les pratiques à grande échelle. La macrosociolinguistique pour sa part concerne d'avantage les pratiques à la base, les enjeux conscris à telle ou telle situation de communication, l'utilisation circonstanciée par tel ou tel sujet de son capital langagier. La cible à atteindre par le sociolinguiste n'est plus un ensemble humain important mais un ensemble humain limité à un sous-groupe ou à un réseau. Les représentations et les attitudes sociolinguistiques dans des situations et des interactions bien constructives pourront retenir son attention qui pose des problèmes de l'étude sur Les représentations courantes qui recourent à la représentation en linguistique. Sol (2009 : 36) mentionne que cette notion en linguistique s'appuyant sur les travaux de Mathey (1997), Dabene (1997) elle déclare que :

Ces différents travaux montrent que les images et les conceptions que les sujets se font d'une langue, de ses normes, de son statut influence largement les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue. Les représentations apparaissent comme éléments essentiels et structurants du processus d'apprentissage.

Pour Dumont et Mauer, la macrosociolinguistique constitue avec la macrosociolinguistique, deux perspectives d'analyses alternatives dans les études sociolinguistiques. Selon Dumont et Mauer (1995 :5-6) :

*Dans une étude macrosociolinguistique, la recherche porte sur un ensemble géographique important (un pays par exemple) dont il s'agit d'étudier les usages linguistiques d'un point de vue social. Nombre de chercheurs s'intéressent par exemple au problème de contact des langues dans un même pays. En effet, la coexistence de plusieurs langues dans un pays semble être un phénomène général : on nomme cela bilinguisme ou le plurilinguisme, selon le nombre de langue en contact. Le monolinguisme semble être une exception. Même la France, état centralisé et centralisateur depuis plusieurs siècles, ne fait pas l'exception avec des parlers régionaux. En suivant Robert Chauderson par exemple, on peut étudier la situation sociolinguistique d'un pays en s'attachant à ce qu'il nomme **status**, c'est -à -dire le*

réglage institutionnel de la situation plurilingue, puis ce qu'il appelle corpus, c'est-à-dire l'ensemble des productions langagières dans un pays... ..

Ce qui revient à dire que, les études macrosociolinguistiques portent ainsi sur l'ensemble du pays et révèlent bien souvent des situations de dénomination d'une langue A sur une langue B, situation qui illustre le concept de diglossie. Elles révèlent aussi la politique linguistique, la planification linguistique, et l'aménagement linguistique d'un pays. Pour conclure, cette distinction entre la macrosociolinguistique et la macrosociolinguistique, Dumont et Maurer (1995 :6) pensent également que :

En somme, l'étude des effets du contact sur les statuts des langues relève de l'approche macrosociolinguistique. Cette branche de la sociolinguistique examine la coexistence des langues à l'intérieur d'un pays considéré comme une entité politique. Elle s'effectue principalement à travers l'analyse de la situation sociolinguistique et de la politique linguistique du pays. Ce faisant, elle fournit un instantané des statuts et des fonctions sociolinguistiques des langues en présence sur le territoire, la gestion in vivo et in vitro des langues. Elle permet enfin d'appréhender la dynamique externe des langues, la distribution des fonctions sociales des langues, le bilinguisme institutionnel, la diglossie et les conflits issus de la dénomination linguistique.

La macrosociolinguistique prend le sujet comme un point de départ. Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans un groupe d'appartenance, ou le remplace dans son groupe de référence (celui auquel il s'identifie et qui n'est pas forcément le même que le premier). C'est en étudiant ses pratiques et ses représentations que l'on voit comment la situation macrosociolinguistique est vécue, se joue par et dans l'individu. De ce fait, il apparaît les deux approches sont à ce point complémentaires que les séparer est parfois bien artificiel.

La linguistique de l'énonciation conceptualise les représentations en épilinguistique (activité de choix de mots qui peuvent être différent d'un locuteur à un autre et d'un moment à un autre pour le même locuteur), et métalinguistique (fonction du langage dans laquelle le locuteur prend le code qu'il utilise comme objet de description). Ce point de vue se manifeste très souvent lorsque le locuteur se retrouve dans une situation d'énonciation libre et fait recourt à cette création linguistique tant sur l'angle de cognition que sur l'angle social.

Cependant, en sociolinguistique, les représentations sont centrales et mettent l'accent sur des images formées au sujet des faits langagiers. Cette notion a suivi de nombreux cheminements théoriques et terminologiques. D'après Francard, (1996) les représentations sont des constructions mentales plus au moins spontanées, élaborées par les locuteurs à propos de la

langue sur lesquelles se fonde leur appréciation, des productions et des modèles linguistiques, les études sur les représentations notamment celle de Labov (1976) sur la variation linguistique. Calvet (1999b :180) donne une explication à cette prise en compte tardive des représentations sociolinguistiques et met en avant le fait que tout ce qui relevait du discours épilinguistique de ce que les locuteurs pensent et disent des pratiques linguistiques étaient considérées comme non linguistiques. Néanmoins, les travaux de Labov sont souvent considérés comme pionniers. Car l'auteur y observe un écart entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives chez les informateurs. Le problème ne vient pas de la notion elle-même mais de ses implications¹⁵ épistémologiques quant à l'orientation empiriste et qualitative, Calvet (1998) rappelle la distinction entre les pratiques et les représentations. Il souligne l'influence réciproque qui les lie. En effet, il indique que :

Du côté des pratiques on trouve bien sûr ce que les locuteurs produisent, la façon dont ils parlent mais aussi la façon dont ils « s'accommodent » pour pouvoir communiquer, la façon dont ils adoptent leurs usages ou situation de communication par exemple aux usages et aux attentes de l'interlocuteur. Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les pratiques comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues en présence bref en situation épilinguistique.

Par la suite, il déclare que les représentations sont donc constituées par l'ensemble des usages, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres (Calvet, 1996 :21). Les représentations déterminent les jugements sur les langues et les façons de les parler, elles fixent les attitudes face aux langues, aux accents et les conduites linguistiques qui tendent à rapprocher la langue du locuteur des jugements et ses attitudes. Ces représentations peuvent révéler une insécurité linguistique. Elles peuvent aussi avoir un effet de rétroaction sur les usages et les modifier. En ce sens, l'analyse des représentations, qui procède méthodologiquement de la synchronie, touche nécessairement au changement et à l'évolution des formes linguistiques.

II.3. Attitudes linguistiques

A partir de 1960, les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été traitées à travers la notion d'attitude. Celle-ci est généralement défini "comme disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet" (Castelloti et Moore, 2002 :7).

¹⁵ William, Labov. (1976). Sociolinguistique (eds.).Paris, édition de minuit 44 pages : Labov.

Souti (2023) définit les attitudes linguistiques comme la matérialisation des représentations. Les attitudes sont donc générées par les représentations. Elles se réfèrent aux sentiments et aux opinions des locuteurs envers les langues, les accents ou les variétés linguistiques. Ces attitudes peuvent être positives, négatives ou neutres et sont influencées par des facteurs socio-culturels. A titre d'exemple, les attitudes peuvent être observées par la manière dont les gens réagissent à certains accents. Ainsi, certains accents peuvent être perçus comme prestigieux, alors que d'autres peuvent être stigmatisés. Cela influence la façon dont les locuteurs sont perçus dans différentes situations sociales.

Oskaamp (1991 :1) a indiqué qu'il s'agit d'un concept interdisciplinaire qui constitue un objet d'étude pour de nombreux et variés champs de recherche, tels que la sociologie, la sociolinguistique, la psychologie sociale, l'anthropologie, l'acquisition des langues étrangères.

Pour Barker (1992) les attitudes concernent le fait que nous sommes en face d'un concept socio-psychologique qui à la différence par exemple du poids, échappe à l'observation. Il est indubitable que les attitudes sont directement influencées par des facteurs aussi puissants que la famille, la religion, les amis, du point de vue que les personnes ont tendance à ajuster leurs attitudes pour qu'elles coïncident avec celles qui sont caractéristiques du groupe social auquel elles appartiennent.

Leconte (1997 : 161) traitant les divergences dans les attitudes linguistiques des parents africains et de leurs enfants en France pense que :

Si les adultes sont nés, et ont socialisés en Afrique et continuent à se définir pour nombre d'entre eux comme appartenant à telle ou telle communauté ethnique. Pour leurs enfants qui ont grandi en France la référence au groupe ethnique ou la communauté de locuteurs peut être très abstraite s'ils ne sont jamais allés en Afrique. Les attitudes qu'ils ont par rapport aux langues de leur répertoire sont obligatoirement divergentes de celles de leurs parents du fait des différences de vécu et de socialisation.

Une autre explication serait qu'il :

Semble que les armes du discours qui agitent le spectre du drame colonial et l'impérialisme linguistique sont passablement émoussées et que les sujets.... ne ressentent plus la présence du français comme une agression mais bien comme un capital à acquérir pour être compétitif sur le marché des biens matériel et des biens symboliques. Boukous (1995 :51).

Quel que soit l'attitude positive de la jeunesse, vis-à-vis des langues officielles, augure de beaux jours à venir pour ces dernières. Cependant, il est à penser que cet avenir est

d'avantage plus prometteur pour l'anglais du Cameroun. En effet, 11% jeunes francophones interrogés préfèrent l'anglais au français, alors qu'aucun anglophone, adulte ou jeune, n'exprime de l'affection pour le français.

S'agissant enfin du sort des langues locales, le désintérêt exprimé par les jeunes pour les LA1 de leurs parents laisse entrevoir un délaissement abrupt des langues locales en milieu urbain dans la génération des descendants des jeunes citadins actuels. Cette projection est surtout renforcée par les 32% des jeunes francophones qui ne parlent aucune langue locale, et qui ne pourront jamais transmettre ces dernières à leur progéniture.

Ainsi, pour Katz (1960 :168) l'attitude est la prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi être exprimées en comportement non verbal. Il faut également noter que 'les attitudes linguistiques' et donc les représentations sociales des langues et leurs variations 'font partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique' (Garmadi, 1981 : p.25). Elle étudie les sentiments des usagers à l'égard de tel ou de tel fait linguistique, norme ou non, qu'elle tente d'apprécier les systèmes d'évaluation inscrits dans la langue elle-même et/ ou à l'œuvre dans les discours, qu'elle s'interroge sur les phénomènes de focalisation, de sédimentation, de stéréotypie en matière d'attitudes linguistiques. Elles analysent les images réciproques de langues en contact et leur incidence sur l'évolution de ce contact, la sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux des langues et des représentations de ces langues et leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser les dynamiques linguistiques et sociales (Apotheoloz,1982).

De manière générale, l'attitude en psychologie sociale se définit comme " un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition envers un objet social" Léon (2008 :40). Il est à noter que le mot **disposition** est l'élément central de ces définitions, qui souligne le caractère potentiel de l'attitude. Pour la psychologie sociale, l'attitude est une disposition interne durable qui sous-tend les réponses de l'individu à un objet ou à une classe d'objets du monde social. Par ailleurs, les attitudes selon Léon M .H (2008) sont un produit social qui possède quatre fonctions à l'instar de :

- **La connaissance** : elles jouent le rôle de cadre de référence pour les évaluations que les individus font de leur environnement ; elles sont donc des connaissances.
- **L'instrumentation ou l'utilité** : elles sont sources de comportements d'approche vis-à-vis des objets (sociaux ou non) positifs, favorables, valorisant, mais aussi source de

comportements d'évitement vis-à-vis des (objets sociaux ou non) négatifs, défavorables, dévalorisants.

- **L'expression** : elles permettent aux individus l'expression de leurs valeurs essentielles et leur individualité.

- **La protection de soi** : elles assurent une fonction de sécurité personnelle.

- Zanna et Rampel (1988), traduisent ces fonctions en trois composantes distinctes de l'attitude :

- **Cognitive** : les connaissances que l'on possède sur l'objet de l'attitude.

- **Affective** : affects, sentiments, états d'humeurs que l'objet suscite.

- **Conative** : (nommé "behavioural component" chez Garret et al.) consiste à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet. Ainsi les attitudes et les conduites sont en relation étroite.

D'après Lafontaine (1997 :56), le terme est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion dans une acception large d'après cet auteur ces termes sont d'un emploi concurrentiel et renvoient à :

Tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport avec la langue. L'examen des attitudes et des représentations linguistiques permet de mettre au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes qui sont prêt à adopter, à apprendre telle variante ou variété linguistique.

Ainsi, en sociolinguistique, on parle aussi bien de représentations que d'attitudes. Les deux termes prennent en effet les points de similitudes, notamment celui de préexister au comportement comme le notent Billiez et Millet (2001). Ces derniers soulignent l'aspect commun entre les représentations et les attitudes. Ils s'interrogent de la façon suivante :

Il n'est pas aisé de distinguer et de séparer les représentations sociales des attitudes les deux notions présentent, en effet des points de similitude notamment celui de préexister au comportement ...elles sont toutes les deux sélectives (comme si l'individu opérait des choix). L'attitude serait néanmoins plus directement articulée aux comportements qu'elle dirigeait ou coordonnait. Elle est en effet généralement définie comme une sorte d'instance anticipatrice des comportements une prédisposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un objet donné : ce qui n'exclut pas d'ailleurs que l'on puisse considérer aussi l'attitude comme conséquence du comportement. L'attitude pourrait

donc représenter un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement régulant, en quelque sorte leurs rapports.

Chamet (1998) appréhende clairement la difficulté qu'il y a à accéder aux attitudes linguistiques qu'elle range dans le domaine de l'imaginaire linguistique à travers les questionnements et les réponses suivantes :

Accéder à l'imaginaire de l'autre n'est-ce pas une gageure ? comment saisir cet objet sans matérialité ? quelles sont les voies d'accès pour y parvenir ? comment lire ce lieu mental propre à chacun mais aussi inscrit dans celui de la communauté ? siège d'un moi qui peut paraître inaccessible à l'autre. Pourtant la parole est là pour la trahir, pour construire par des images signifiantes, une réalité, un sens.

Canut (1998 :13) et Guenier (1997 :247-248) établissent une distinction entre les attitudes et les représentations. Pour le premier, il faut entendre par :

Attitude linguistique, l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagiers et par représentation linguistique, il faut entendre une construction plus au moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas de la réalité observée. ¹⁶

À en croire le second, longtemps la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle de l'attitude. Il offre une distinction méthodologique entre les deux concepts qui indiquent que :

Si les représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique qui les différencie des pratiques linguistiques des analyses métalinguistiques elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif (moins orienté vers un comportement), plus discursif et plus figuratif des représentations et méthodologiquement par des techniques d'enquêtes différentes non observables, les attitudes sont généralement associées et évaluées à partir des observations spécifiques sur le plan du comportement et du discours. Le langage devient un important véhicule.

En psychologie social, ces deux termes correspondent à deux approches théoriques d'un même phénomène épilinguistique à savoir le behavioriste et le mentalisme. D'après la théorie behavioriste, le discours d'un sujet par rapport à sa propre langue à d'autres sujets ou à des pratiques linguistiques n'est autre chose que la manifestation extérieure d'une réaction à un

¹⁶ <https://www.perse.fr> consulté le 15 mai 2024

stimulus intérieur. Quant à la théorie mentaliste, elle privilège plutôt la construction du stimulus responsable du comportement externe du sujet. Quel que soit le choix, les attitudes et ou les représentations linguistiques dévoilent la subjectivité des locuteurs vis-à-vis de leur propre langue. Cette subjectivité est à la base de leurs choix linguistiques. Or, étant donné la langue est une réalité abstraite qui ne se manifeste que par et à travers la langue, on peut préjuger raisonnablement que les attitudes des membres d'une communauté linguistique donnée influenceront sur leurs pratiques langagières quotidiennes et parlant sur la dynamique des langues en présence.

L'étude des attitudes linguistiques fait partie des principaux domaines des fondateurs de la sociolinguistique. Bright (1996 :13), cité par Sol (2009) révèle que l'un des objets de la sociolinguistique est d'évaluer la différence entre la façon dont les gens utilisaient le langage et ce qu'il imaginait par leurs comportements linguistiques et celui des autres. Les attitudes sont véritablement étudiées par Labov (1976) l'auteur met en exergue les principes d'auto-évaluation des pratiques et des pratiques proprement dites de la population new-yorkaise et même une enquête qualitative sur les relations doivent être variable sociale des productions linguistiques. Il conclut à l'émergence d'un sentiment d'insécurité linguistique dans les productions discursives et de la petite bourgeoisie dans la mesure où ils utilisent le plus de forme non standard et condamnent en même temps un tel usage dans le discours d'autrui.

La catégorisation des attitudes linguistiques est nécessaire car dans les rapports avec la langue, le locuteur a un regard subjectif qui peut se traduire par des comportements complexes à la langue. Canut (1996 :13) propose une nouvelle théorisation, une mise en cause des notions pour l'analyse des attitudes linguistiques. Elle établit une typologie en trois temps, afin de catégoriser les attitudes des locuteurs telles que : la conscience/ non conscience, la stabilité/ sécurité linguistique, la résistance/adhésion .Ces trois composantes rendraient avec précision la nature des complexes, des rapports du sujet aux langues de son milieu notamment dans les situations plurilingues comme au Cameroun par exemple qui peut servir de terrain expérimental, pour l'étude des dynamiques linguistiques au sein des diverses communautés existantes.

La première chose à faire est de collecter des informations sur ce qu'elle appelle « la conscience » du plurilinguisme, c'est-à-dire tout ce qui conserve la connaissance que peut avoir un locuteur au sujet des langues de son environnement immédiat (village, ville, région, pays).

II.3.1. Mélange des langues

Le mélange des langues en sociolinguistique se définit particulièrement comme un discours qui s'établit d'une façon particulière.

En effet, Le mélange des langues est également l'utilisation de deux ou de plusieurs codes ayant un sens unique (Dulay et al 1982 :11 ; et Kachru 1990 :70). Ils indiquent également que les unités mélangées doivent être des mots, des phrases, ou alors d'énormes éléments linguistiques. Les exemples ci-dessous de Biloa (2003) illustrent cette assertion.

- 1- He is a bao / il est un expert.
- 2- Ma mater est go au market/ ma mère est allé au marché.
- 3- Tu ne no po que je suis la go du kwat et que j'ai les way/ tu ne sais pas que je suis la fille du quartier et que j'ai beaucoup de choses ?
- 4- Les gar ont tous dem a leur exam ils ne kame plus enjoy avec nous/ les gars ont échoués leurs examens ils ne viennent plus s'amuser avec nous.
- 5- Les nanga boko sont kame avec des bandjeurs pou do le bahat/ les gangsters sont venus avec des bombes locales pour faire le boucan. ¹⁷

Ces cas sont des mélanges de langues parce que la signification ou le sens des mots mélangés est inchangeable dans la langue d'arrivée. Le locuteur mélange consciemment les langues aussi bien qu'en camfrançais. Le mélange des langues est un mélange de deux ou de plusieurs langues mais, le sens reste le même.

Il s'agit comme le dit Herder cité par Marcellesi et Gardin (1974 :78) :

D'un moyen de connaissance du monde et la forme, le cadre de pensée qu'elle assigne à ses limites ; chacun de nous ne connaît les pensées des autres, l'existence même de celles-ci parce que les autres parlent : ce qui est vrai pour les individus est vrai pour les peuples ils pensent comme ils parlent, ils parlent comme ils pensent.

De ce fait, la langue dans son rapport avec la société remplit une double fonction : celle de la communication en ce sens qu'elle permet aux différents acteurs sociaux d'échanger et de mettre en commun leurs pensées, leurs idées, leurs sentiments, leurs identifications car elle sert de marqueur identitaire relativement aux caractéristiques des individus et de leurs appartenances sociales.

Le Cameroun, par exemple pays plurilingue en Afrique centrale compte plusieurs langues et deux langues officielles l'anglais et le français. Selon la définition de Renault, (1987)

¹⁷ Valentine , Ubanako. (2000). Cultural and institutional terms in Cameroon English usage: a lexico-semantic study of newspaper language. 'Master's dissertation', University of Yaounde I.

donne de la langue à savoir l'ensemble des variétés dialectales entre lesquelles l'intercompréhension dialectale est immédiate, on trouve au Cameroun un nombre assez conséquent des langues dont on ne peut prendre la mesure qu'en lisant certains linguistes « 239 ont été officiellement recensées (...) à partir d'un ensemble de 400 à 500 dialectes » (Vigner,1984) stated that, « Cameroon is a bilingual country comprising 247 indigenous languages, two official languages and cameroon pidgin english » .

Au-delà du Cameroun, le parler jeune est une réalité sociale globale. L'expérience de la façon particulière des jeunes de parler est exprimée sur tous les continents. (Auzanneau et Juilliard, 2012 ; Leford, 2012). Au profil de l'urbanisation et des violences ou des confrontations, voire des affrontements culturels qu'elle draine, de nouvelles réalités naissent donnant lieu à de nouvelles manières de penser, d'être et de faire. La jeunesse est la plupart le porteur et le moteur de ces dynamiques sociales dans un environnement urbain polyculturel (Ntedondjeu, 2010). Ici, se construisent des « particularismes » langagiers propres à des groupes de jeune pairs.... Parmi ces particularismes ont été décrit entre autres les mélanges linguistiques variés ou des variétés linguistiques divergentes » (Auzanneau et Juilliard, : 2012) ces pratiques linguistiques inédites propres aux jeunes sont à l'image non seulement de leurs diversités mais aussi de leurs sociétés il est à noter que, le camfranglais est surtout observé au sein des groupes francophones, alors que le pidgin English (De Feral, 2006 et Eloy 2014) l'est d'avantage au sein des groupes anglophones au Cameroun mais ceci ne dénote pas le cloisonnement entre les francophones et les anglophones mais d'avantages des pratiques culturelles exprimées.

De ce fait, le camfranglais est la combinaison d'un ensemble de sociolectes et dialectes et de processus psycho-sociaux divers il est toujours en construction et ne saurait s'enfermer dans un carcan langagier structuré. Sa structure est sa pluralité, sa diversité, sa fluidité, son incontinence. Comme toute culture il est toujours en train de se défaire sous les dynamiques de contingence, dans le temps et dans l'espace. Cette dynamique est à l'image de l'instabilité de la langue 'dongxiang', dont le développement est justifié par celui du « développement économique que la chine connaît depuis ces vingt dernières Années ... de nouveaux contacts de populations et de langues (...) la mobilité, l'utilisation grandissante des nouvelles technologies ainsi que la multiplication des écoles » (Leford, 2012 :72-73). Ce groupe de Leford est symétrique aux mutations socio-économiques et culturelles dans lesquelles se développe le camfranglais. Syngy et Bourdain (1992 :3), au sujet des sociétés occidentales, montrent aussi que les relations que les jeunes entretiennent avec les langues et les usagers qu'ils en font tiennent au fait que les « adolescents se trouvent en situation de transition ... aux

plans social et identitaire » (p.99). Le développement des parlers jeunes se nourrit de la dynamique culturelle contemporaine, mais d'avantage par les libérations et pluralisations du singulier ou de libérations et la pluralisation du singulier ou de « hybridation ». C'est ainsi que Noudjiep (2010) décrit le camfranglais comme étant :

Très dynamique très vivant et disparate il n'a pas de règles formellement établies et prédéfinies, mais, est le fait de sorte à laisser beaucoup d'espaces, d'improvisations, d'appropriations et de néologismes selon l'endroit où on se trouve, le contexte, la circonstance qui induit la communication... faut le souligner, le camfranglais est aussi un mode de vie, une façon d'être totalement originale et décalée (p4-5).

Selon Boucher et Lafage (2000) « une hybridation est une néologie constituée de plusieurs bases lexicales provenant des langues différentes, de telle sorte que le mot aussi constitué relève exclusivement du lexique local de la langue d'accueil soit par dérivation, soit par composition ». Des mots comme (njoteur, tiameur, demeur, topoeur, djoseur,) sont effectivement exclusifs au français au Cameroun qui fait visiblement office de langue matrice. Dans le camfranglais, largement décrit comme un parler hybride de base française, bon nombre de lexies sont construites sur le précédent modèle Eloundou (2011).

- 1) De quoi **topez-vous** les combis
- 2) Le sucre est stay au fond du truc les gars ne **tchopait** plus
- 3) On est **kem** chez **le pater** un sept heure (Bilola, 2001:35)

On peut reconnaître en (1) la marque présente de l'indicatif (-ez) ; il s'agit en (2) la personne (3) de l'imparfait de l'indicatif (ait) ; il s'agit enfin en (3) du passé composé sauf que le participe se confond à un verbe dans les deux cas comme dans (kem). Ce souci d'invariance du signifiant dans une variété vernaculaire est le résultat d'un processus de fonctionnalisation (Simo-Souop : 2011). Le but de ce processus est la transparence formelle qui veut que le signifiant soit toujours égal à lui-même, facilitant ainsi, sa reconnaissance à travers les usages. À titre d'ajout, ces exemples démontrent que le camfranglais respecte pour une bonne part, la syntaxe du français... mais du français parlé au Cameroun. Son originalité tient à l'alternance aléatoire d'un lexique multilingue dans lequel l'anglais et le pidgin tiennent une grande place.

II.4. Caractéristiques des langues en situation de contact

Le contact des langues est l'une des conséquences de la complexité de la sociolinguistique au Cameroun. En tant qu'être humain, les langues, les langages se diversifient, grandissent, se rependent d'une ville à une autre d'un pays à un autre, d'un

continent à un autre. Le plurilinguisme, les langues véhiculaires, la diglossie et les emprunts sont des phénomènes linguistiques que nous étudierons plus bas.

II.4.1 Plurilinguisme et usage des langues

Le plurilinguisme est la capacité ou situation d'un individu ou d'une communauté à utiliser plusieurs langues de manière alternée en fonction du contexte de communication. De par sa construction, **pluri** « plusieurs », **ling** « langue » le mot est centré sur les notions langagières et se poursuit avec celle de la pluralité.

Galiston et Coste (1976 :36) « est une situation qui caractérise les communautés linguistiques et les individus installés dans les régions des pays où deux langues (bilinguisme) et plus multilinguisme égale à plurilinguisme sont utilisées concurremment ».

Cuq et Dir (2003 : 195) définissent le plurilinguisme comme « la capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques » ce qui confronte la dimension psychologique déjà entrevue dans la définition du bilinguisme. On note ensuite que l'utilisation de la langue est liée à un modèle social et nombreux facteurs situationnels (statuts des participants, enjeux, types de discours, etc. ...). D'où la nécessité de mettre en jeu une forme de compétence spécifique de communication. La principale manifestation chez l'individu consiste à l'alternance codique.¹⁸

Le plurilinguisme est un concept simple qui comporte une dimension linguistique variée dont on peut citer entre autres : les contacts de langue au Cameroun par exemple, ce phénomène est observé dans la mesure où les langues nationales du pays se trouvent en contact avec l'anglais, le français, l'espagnol et l'allemand pour ne citer que celles-ci. Et fait donc recourt à la sociolinguistique (étude des langues utilisées dans une société donnée ou le rôle des contextes de l'alternance codique) ; la psycholinguistique (raison des choix des locuteurs, rôle de l'affectivité. C'est ce concept qui fonde actuellement les politiques linguistiques dans monde.

Mendo Ze (2003) a indiqué que le plurilinguisme est la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par les locuteurs qui maîtrisent à des degrés divers l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier. (Feussi, 2019) le plurilinguisme résulte du vivre ensemble harmonieux des langues et groupes ethnolinguistiques en présence.

¹⁸ G. Mendo ze. et Al (2013). Langues nationales en situation de réflexion pour la revalorisation des langues premières (Ed.Sc.). Yaoundé Edition Clé.

Verdehan (2007 : 5) a affirmé que quatre facteurs déterminent en gros les axes de recherche sur le plurilinguisme tels que :

- L'axe psychologique : intéressé par le sujet en action dans la langue et par le caractère identitaire de l'activité langagière.
- L'axe psycholinguistique : il s'intéresse par le sujet en action dans la langue et par le caractère identitaire de l'activité langagière.
- L'axe culturel : il s'intéresse au thème de la rencontre et du dialogue des cultures qui s'est développé depuis longtemps une réflexion sur le rôle du culturel dans l'apprentissage et la notion d'interculturalité.
- L'axe méthodologique : sur la question de l'enseignement des langues vivantes et de la langue de la scolarisation. On se demande alors quelles méthodologies convient pour telle situation d'apprentissage.

Par ailleurs, l'auteur a également indiqué que : *« un modèle avoué est un individu doué de compétences plurilingues s'appuyant sur plusieurs langues pour communiquer et s'exprimer. Cette vision idéale sous-tend les mesures adoptées par le conseil de l'Europe notamment le cadre européen commun de référence, et le port folio, sur lesquels nous y reviendrons ».*

Pour sa part, Bitjaa Kody (2004) a indiqué à travers des analyses obtenus grâce a des questionnaires que les jeunes francophones de la ville de Yaoundé utilisent des langues locales pour 30,51% de temps contre 64% de temps alloué à l'usage du français avec leurs parents, leurs frères, et leurs amis au sein des foyers il déclare cependant que leurs parents utilisent leurs langues ethniques à 51,61% contre 38,70% de français. pour lui, Ces chiffres révèlent que de la génération des parents à celle des enfants actuels, le français occupe de plus en plus d'espace dans les villes de Yaoundé.

Les jeunes anglophones quant à eux, déclarent utiliser leurs langues maternelles dans 40,57% des situations retenues, ils utilisent l'anglais dans 43,47% des cas, le pidgin-English dans 8,69% des cas et le français dans 7,24% des situations au sein des ménages. Les jeunes anglophones ont indiqués que leurs parents utilisent les langues locales dans 42% des situations mentionnées telles que dans les ménages, au marché, et même au quartier. L'anglais dans 50% des cas et le pidgin- English dans 7,14% des situations au sein des ménages.

En guise d'ajout, au Cameroun, les langues sont utilisées de différentes manières a des domaines bien précis tels que à l'école, au marcher, à l'hôpital, dans les ménages, en familles,

et que ce sérieux mécanisme des langues dépendent des compétences linguistiques de tout un chacun. En guise d'ajout, l'auteur met un accent sur la transmission des langues et stipule que, les parents ont une tendance naturelle à transmettre à leur progéniture l'éducation qu'ils jugent être la meilleure. Parmi les composantes de cette éducation, la langue figure en bonne place. Pour lui, le choix de la langue que les enfants doivent utiliser au foyer ne relève pas du hasard ; il est un acte conscient des parents qui, sur la base de leur appréciation du marché linguistique de la ville de résidence ou de l'ensemble du pays, opèrent un choix soit pour la transmission de la LA1, soit pour le changement linguistique en faveur de la langue d'intégration à la ville.

L'auteur considère la transmission des langues comme un aspect important de la vitalité linguistique. Lorsqu'elle est quantitativement bien assurée d'une génération à la suivante, la langue gagne en locuteur jeunes et est promise à un bel avenir. Moins la transmission est assurée plus la langue perd en locuteurs potentiels et en vitalité ce qui est le cas du fufuldé, du pidgin et camfranglais au profit des variétés concurrentes sur le marché linguistique. Les langues effectivement transmises par les parents à leurs enfants sont exclusivement celles que les parents utilisent quotidiennement avec ces derniers.

Le français et l'anglais qui sont les langues officielles du Cameroun, sont l'héritage de la colonisation. Le Cameroun est un pays bilingue. Ce bilinguisme est assez particulier : il s'agit d'un bilinguisme institutionnel. Le français et l'anglais sont utilisés dans l'administration et dans le système éducatif avec priorité de l'une ou de l'autre langue selon la ville dans laquelle on se trouve.

Dans la réalité, ce n'est pas tous les camerounais qui sont bilingues car en ces deux langues : la partie anglophone du pays (territoire sous mandat anglais) utilise l'anglais et de même la partie francophone (territoire sous mandat français) utilise le français comme langue officielle. Dans l'enseignement, les francophones apprennent l'anglais comme deuxième langue et les anglophones le français.

Mais, à côté de ce bilinguisme officiel, la majorité de la population qui ne sait ni lire, ni écrire parfois même parler ces deux langues dites officielles, parlent les langues nationales. Il existe dans la réalité de la vie quotidienne, un multilinguisme sur la base de 225 langues camerounaises ; tout camerounais, digne de ce nom, parle au moins une autre langue en plus de celle de sa communauté de base il s'agit très souvent de la langue véhiculaire la zone et / ou de la langue du voisin (Mendo Ze, 2013).

❖ Pays plurilingue par juxtaposition

Les pays plurilingues par juxtaposition promeuvent l'usage de langues diverses à statut théoriquement égal de 'langue officielle' sur l'ensemble de leur territoire. Il faut noter que le caractère multilingue ou même multinational de l'Etat fut fourni par L'URSS. Sur le plan politique, cet immense pays comportait 15 républiques fédérées, 20 républiques autonomes, 8 régions autonomes et 10 arrondissements nationaux, les subventions administratives étant établies en fonction des groupes ethniques. Sur le plan linguistique, l'URSS comptait 130 langues maternelles dont 45 étaient utilisées officiellement dans l'enseignement. Toutes ces langues parlées servaient de base aux nationalités ethniques spécifiées dans l'Etat-civil des individus ; les plus importantes recevant des institutions territoriales propres.

Sur le même modèle, mais pas pour les mêmes raisons politiques l'Inde a fondé son système fédéral sur 131 Etats linguistiques ou territoires et la Birmanie a fondé le sien sur 9 langues pour autant de territoires.

La suisse offre un cas de plurilinguisme fondé sur la juxtaposition d'entités territoriales strictement unilingues. La constitution de la Suisse de 1848 déclare trois langues officielles au niveau fédéral, à savoir l'allemand, le français et l'italien représentant respectivement 74%, 20% et 4% de la population en 1980. La constitution de 1938 ajoute le romanche à la première liste, avec un peu moins de 1% de la population du pays. Le romanche, antérieurement considéré comme une langue nationale en Suisse, acquis le statut officiel en 1999. L'équilibre linguistique du pays est préservé institutionnellement par une réglementation rigoureuse qui a divisé le pays en aires linguistiques homogènes.... ; à l'intérieur de chacune, une seule langue est obligatoirement utilisée dans les administrations comme dans les enseignements tant publics que privés. Breton (1991 :24).

❖ Pays plurilingues par superposition

Les pays plurilingues par superposition font une distinction entre la langue officielle haute et une ou plusieurs langues nationales basses. Bien que de nombreux Etats aient opté pour ce type de plurilinguisme à travers le monde (Luxembourg, Irlande, Norvège, Malte, Paraguay, Porto-Rico et bons nombre des îles). La meilleure illustration du modèle se trouve dans le monde arabe et africain.

En Afrique subsaharienne, tous les états anciennement colonisés ont conservés comme langue officielle le français, l'anglais ou le portugais, et l'espagnol. Les langues africaines, même qualifiées, en bloc, de nationales ont été jugées généralement trop

nombreuses et trop peu développées pour pouvoir bénéficier d'une promotion susceptible de les faire pénétrer dans l'administration, l'enseignement et les médias écrits. Seule l'Ethiopie qui a échappé à la colonisation conserve sa langue nationale comme seule officielle, théoriquement par-dessus un multilinguisme aménagé à la ruse. Breton (1991 :24).

Breton (1991 : 30) conclut en général disant :

L'Afrique subsaharienne vit à l'heure d'un plurilinguisme à plusieurs niveaux ou par superposition ; à la base, survivent les multiples langues africaines, souvent d'extension réduite à toutes petites ethnies, jadis dites 'vernaculaires' et maintenant proclamées 'nationales', mais restées à un stade oral ne leur permettant généralement pas l'accès à l'enseignement. Juste au-dessus, les rares langues africaines plus rependues, à rôle 'véhiculaire', ou exceptionnellement, promues langues d'enseignement et d'administration. Au sommet les quatre langues officielles de l'organisation de l'Unité Africaine – arabe, anglais, français et portugais-parfois associées, qui restent les principales langues d'enseignement et de culture supérieure et les véritables langues d'État.

Le plurilinguisme est donc un incubateur prépondérant des langues car il s'observe par un sévère mécanisme et une manifestation de ces dernières.

II .4 .2. Les langues véhiculaires

Mendo Ze (2013) a indiqué que Ce sont ces langues qui se développent hors de leur aire linguistique propre et qui servent de langues de communication à des locuteurs dont elles ne sont pas la langue maternelle. On observe deux types de langues véhiculaires :

❖ Celles qui sont originaire du Cameroun et qui sont parlées sur le territoire camerounais comme L1 par les camerounais

❖ Celles qui sont parlées comme L1 et qui débordent sur le Cameroun comme véhiculaire. C'est ce que nous avons appelé langue véhiculaire transnationale. C'est le cas du haussa et de l'arabe.

Au Cameroun, 10 langues ont une fonction véhiculaire attestée, mais cinq seulement présentent une aire de diffusion importante. Il s'agit du :

1. Ffuldé au nord (dans les régions du Nord, de L'Extrême nord et de l'Adamaoua)
2. Betsi fang dans les régions du centre, sud et Est

3. Le pidgin-english dans la région du Nord-Ouest, de l'Ouest, du Littoral et dans toutes les villes de quelque importance ou sont installées de fortes communautés de commerçants originaires de l'Ouest ;
4. Bassa dans les aires du bakoko, du tunen dans les régions du littoral ; du centre et du Sud
5. Le duala dans les régions du Littoral et du Sud-Ouest ; l'expansion de cette langue jadis favorisée par les églises est de plus en plus freinée par le pidgin-English et le français/anglais
6. Les véhiculaires à aire de diffusion restreinte sont :
7. Le mumgaka, rependu par les églises dans les régions du Nord-Ouest et qui de plus en plus, perd de sa fonction véhiculaire, mais il reste encore pour cette raison, assez diffusé comme langue seconde dans cette région ;
8. Le wandala, dans le Mayo-Sava et les Monts Mandara (Région de l'extrême-nord), département du Mayo-Sava
9. L'arabe parlé au nord du Logone et Chari (région de l'Extrême-Nord où il est en compétition avec le Ffuldé,
10. Le Kanuri dont l'aire principal est au Nigeria, est parlé au Cameroun comme véhiculaire dans les zones urbaines de ce département,
11. Le haussa qui est véhiculaire au Nigeria est parlé au Cameroun comme véhiculaire dans quelques villages limités aux abords de la frontière avec le Nigeria

En termes de cohabitation de ces différentes langues, Mende Ze (2013) a indiqué que : *Sur le territoire camerounais, cohabitent plus de 226 langues nationales plus le pidgin-English et deux langues officielles. Cette cohabitation peut être qualifiée de pacifique puisque toutes ces langues ont cours au sein des communautés. Chacune d'entre elles a un statut qui lui est reconnu par la constitution du Cameroun. Le statut de langues officielles pour le français et l'anglais et celui de langue nationale pour les langues locales y compris le pidgin-English. Chaque groupe assume une fonction spécifique : les langues officielles sont des langues de l'administration, de l'éducation et de grande communication au sein des communautés multilingues dans les grandes métropoles.*

Quant aux langues nationales, elles assument comme fonction première la communication intrafamiliale : dans le foyer, l'église du village, le marché local les divers rassemblements familiaux, etc..... Certaines d'entre elles assument en plus une fonction de

véhiculaire auprès des populations dont elles ne sont pas les langues maternelles pour des échanges inter-ethniques : marché, rassemblement divers.

Pour Calvet (1996 :40-41), une langue véhiculaire est une langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs qui n'ont pas la même première langue. Cette langue peut être celle de l'un des protagonistes, une tierce langue, ou une langue créée. Le processus de véhicularisation d'une langue est à la fois fonctionnel et formel.

Sur le plan fonctionnel, la langue véhiculaire augmente le nombre de ses locuteurs seconds. Elle élargit aussi son espace géographique en s'étendant partiellement ou entièrement sur les aires linguistiques précédemment réservées aux langues voisines. Du même fait elle augmente ses fonctions sociales par l'acquisition de la fonction véhiculaire.

Sur le plan formel, la langue véhiculaire se modifie considérablement. Ndassé (1990) et Nzété (1990) qualifient ce processus de 'simplification'. Crystal (1987 :263) préfère au terme simplification, le vocable rélexification, qu'il définit comme le processus par lequel la grammaire d'une langue est retenue mais de nouveaux items lexicaux, provenant de langues avec lesquelles elles sont en contact, viennent altérer considérablement sa forme.

Ndassé et Nzété (1990) ont indiqué que : *au cours de notre enquête sur le terrain, nous avons ainsi noté que le ffuldè véhiculaire dans l'Adamaoua avait un système de classes nominales, un système temporel et un système phonologique considérablement réduits. La délinquance structurelle du ffuldè causée par sa Véhicularisation a donné naissance à un adage bien connu dans le septentrion : le ffuldè est parti en voyage de Maroua ,pour tomber malade à Garoua et il est mort à Ngaoundéré.*

Il faut noter que le rapport entre le nombre de locuteurs qui l'utilisent comme langue seconde définit un taux de vehicularité que l'on peut calculer de différentes façons, la plus simple étant de considérer que si 100 personnes parlent une langue et que 30 d'entre elles ne l'ont pas pour une langue première (Calvet, 1996 : 41).

L'atlas linguistique du Cameroun (1983) et l'atlas administratifs des langues du Cameroun (1991) ont présenté 9 langues camerounaises qui déborderaient leurs aires d'extension naturelles pour être parlées par des populations de langues maternelles différentes voulant communiquer entre elles. Il s'agit du ffuldè, de l'ewondo, du duala, mungaka, du bassa, de l'arabe choa, du kom, du wandala, du kanuri, et du medumba.

Selon ces ouvrages de référence, le ffuldè serait utilisé comme langue seconde par la quasi-totalité des populations des provinces de l'Adamaoua, du nord et de l'Extrême-nord (à l'exception du département du Logone- et- Chari ou domine l'arabe choa) et par une bonne franche des populations de l'est, du centre, de l'ouest et du Nord-Ouest.

Le beti-fang, à travers son dialecte l'ewondo, serait véhiculaire dans les provinces du Centre, du Sud, et de l'Est. L'ewondo standard serait ainsi véhiculaire dans les aires respectives de l'eton, du manguisa, du bulu, de l'eki et du fang ou tout le monde le comprend sans l'apprendre ou le parler. Sous sa forme simplifiée et véritablement, il a été appelé 'mongo ewondo' et serait utilisé dans les confins de la province du centre jusqu'à Yoko et dans la province de l'Est.

Le douala serait véhiculaire sur la bande côtière allant de Campo dans la province du Sud à Limbé dans la province du Sud-Ouest. Le basaa le serait dans les aires naturelles du bakoko et du tunen. L'arabe choa, le kom, le wandala, le kanuri, et le medumba seraient véhiculaires dans leurs départements d'implantation naturelle. Il faut noter que les langues camerounaises mentionnées ci-dessus auraient acquis leur caractère véhiculaire grâce à l'action des religions qui les ont adoptées comme langues d'évangélisation ou d'islamisation. De nos jours, l'expansion des langues locales véhiculaires serait en récession sous la poussée du français qui remplit désormais la fonction de langue d'évangélisation dans les grandes villes du Cameroun.

Aux langues locales véhiculaires signalées par l'**Atlas Linguistique du Cameroun**, (1983), Roland Breton (1991 :20-23) ajoute :

- Le haussa, langue maternelle au Nigeria. Cette langue serait utilisée dans sa forme véhiculaire à quelques points
- Le pidgin-English, lingua-franca née du contact entre l'anglais et langues africaines n'aurait pas une communauté de locuteurs natifs localisable au Cameroun. Il serait utilisé dans toutes les transactions quotidiennes dans les provinces anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Cependant, son usage serait en régression progressive dans les provinces du Littoral et de l'Ouest sous la poussée du français dans sa fonction véhiculaire, principalement dans les centres urbains entre les protagonistes issus de langues locales différentes.

Il est important de souligner que cette présentation des langues véhiculaires qui date de 1983 semble largement dépassée 20 ans plus tard. Il paraît que certaines langues camerounaises déclarées véhiculaires par Michel Dieu, Patrick Renaud et al (1983) dans 'l'Atlas Linguistique du Cameroun' ont soit totalement perdu cette fonction de nos jours, soit leur territoire d'extension véhiculaire s'est réduit comme une peau de chagrin sous la poussée d'autres langues véhiculaires. Une étude de la dynamique des langues comme celle que nous entreprenons ici, se propose ainsi d'examiner entre autres problèmes l'émergence de nouvelles langues véhiculaires leurs axes d'extensions secondaires la turgescence ou la plasmolyse des

anciennes langues véhiculaires, leurs territoires d'extensions secondaires actuels, l'âge de leurs locuteurs seconds, etc.

II.4.3. Diglossie et contact des langues

a) Définition et point de vue sur la diglossie

La diglossie est riche d'une histoire qui est en effet un concept incontournable dans les problématiques sociolinguistiques de langues en contact. Le concept de diglossie est introduit pour une première fois dans le dernier quart du XIXe siècle. Selon Prenot (1981), après une première utilisation par Roidis en 1885, c'est Pernot (1897) qui développe le concept, en lui consacrant toute l'introduction de sa grammaire grecque, moderne et en le définissant précisément dans la préface de sa Grammaire du grec (langue officielle) :

« La diglossie » ou dualité de langues est l'obstacle auquel se heurtent non seulement les étrangers qui s'initient au grec moderne, mais aussi les grecs, dès leurs études primaires. De très bonnes heures, en effet, le petit Hellène doit se familiariser, même pour la désignation des objets les plus usuels, avec des mots et des formes différents de ceux qu'il emploie journallement (Pernot et Polack, 1918, 1918 ,P1).

La diglossie a été développée comme théorie du contact des langues aux Etats-Unis d'Amérique dans les années 1960 principalement à travers l'article 'Diglosia' de Charles A. Ferguson (1959) paru dans Word N0 15, pp. 325-340 ; et l'ouvrage intitulé Sociolinguistique de Fishman (1971). La diglossie examine le contact des langues du point de vue des rapports de force entre les statuts des langues en présence dans une société donnée. Elle utilise la comparaison des attributs des langues en présence comme technique fondamentale avec pour variables le poids démographique, le poids économique, les fonctions de jure, le statut social, la dominance, le rôle dans la promotion sociale la valeur symbolique sur le marché linguistique, etc. Le projet de Ferguson est en effet tout autre que celui des prédécesseurs auxquels il se réfère, essentiellement Psichari. L'intérêt d'approfondir la connaissance des diglossies vient de la description dans le domaine de la linguistique historique et de la typologie des langues.

Il reprend le terme de diglossie à partir de l'analyse de Psichari sur la Grèce et l'applique à d'autres situations, en Haïti, en Suisse alémanique et dans les pays arabes. De ce travail comparatif, qu'il inscrit dans une perspective fonctionnaliste, Ferguson (1959) dégage les principes d'un modèle diglossique. Selon lui, il y a diglossie lorsque, dans une communauté sociale, sont en présence deux variétés de langage, une variété « haute » (h = high ; pour nous : H), de prestige, utilisée surtout à l'écrit et dans les situations formelles par une minorité qui domine, socialement et symboliquement, une autre variété « basse » (L= low pour nous

basse :B) parlée par la majorité de la population dans les conversations et les échanges tous les jours.

Par ailleurs, l'auteur propose formule une hypothèse sur les conditions d'émergence, de maintien et de disparition d'une situation diglossique, et liste un certain nombre de critères linguistiques et de critères sociolinguistiques qui définissent une situation diglossique. Les critères linguistiques s'appuient sur les domaines grammaticaux, lexicaux, et phonologiques. Pour Ferguson, ces différents niveaux de l'analyse linguistique mettent en évidence le caractère plus « simple » de la variété haute. Les critères sociolinguistiques apparaissent dès lors plus opérants ; ils concernent la répartition fonctionnelle des codes, le prestige social inégal de H et B, les moyens d'acquisition (informels et implicites pour B via la famille, formels, et explicites pour H via la scolarisation), des capitaux littéraires disproportionnés (important pour H et presque inexistant pour B), les degrés de codification / standardisation (tradition normative et attitudes prescriptives de B), et enfin, la stabilité de ces situations.

La diglossie se transforme, voire peut disparaître, quand certains changements au sein de la communauté apparaissent, comme la diffusion large de l'alphabétisation à laquelle, une plus grande communication entre les groupes régionaux et sociaux qui composent la communauté, et la volonté de se doter d'une langue standard nationale, perçue comme un attribut d'autonomie et de souveraineté.

Lorsqu'une communauté telle communauté connaît ces changements, c'est la variété haute qui est promue et sert de langue unificatrice en se superposant aux diverses variétés dialectales basses.

Les études de la diglossie permettent de déterminer dans un rapport conflictuel laquelle des langues est statutairement dominante et laquelle est dominée ou encore laquelle est majoritaire/ minoritaire, majorée/minorée, haute/basse, prestigieuse/stigmatisée, etc.

Jean Dubois (1973) relativise la portée de la théorie diglossique et estime que tous les aspects du contact de la langue sont examinés par la théorie du bilinguisme qui est stipulée par Weinreich (1968 :83) en ce sens que :

Lorsque le contact d'une situation de langue est examiné, en détail, l'interrelation des conditions socioculturelles est évidente. Il est clair que, ce sont des facteurs qui rendent le langage dominant pour un bilingue, l'utilité du langage, son rôle en avance et la valeur de sa culture littéraire sont données à l'individualisme par son entourage...

A la suite de Weinreich, les recherches en psycholinguistique sur le contact des langues (Hamers J.F .1983, 1991 et 1997 : 94-100) ne sont concernés que par l'ontogenèse de la bilinguisme, le développement cognitif et le contexte social de la bilinguisme, et on a surtout

analysé les situations de bilinguisme en rapport ou en association avec d'autres notions dont l'allégeance, la compétence, la similitude, des systèmes linguistiques, le statut et les fonctions sociales.

Charles Ferguson (1959) cité par Louis Jean Calvet (1996 :43) énonce que :

La diglossie est une situation relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectiques de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté (...), qui est surtout étudié dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté.

La diglossie est ainsi une situation dans lesquelles deux variétés d'une même langue, l'une étant socialement considérée comme haute et prestigieuse et l'autre comme basse et stigmatisée, coexistent dans une communauté, chacune ayant ses contextes d'utilisation exclusifs, avec un espace de chevauchement retreint.

Pour sa part, Fishman (1971), indique que le concept de diglossie s'étend à toute situation, différente d'une situation du bilinguisme, dans laquelle les langues différentes coexistent sur un même territoire et se partagent les contextes d'utilisation. Cette notion couvrirait selon lui, toutes les situations coloniales et postcoloniales dans lesquelles une langue européenne assumant des fonctions hautes et prestigieuses, est superposée à une multitude de langues locales sans statut particulier.

Beniamino (1997 : 125-127) :

Le concept de diglossie est utilisée en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langues ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique ... dans une situation de diglossie se trouve donc en présence une variété haute – variété H-prestigieuse (la langue de culture et des relations formelles), et une variété basse – variété B- (la langue commune, celle de la vie quotidienne ...), généralement stigmatisée. Corollaire de l'inégalité et leur statut, dans une telle situation, les deux variétés fonctionnent en répartition (ou en complémentarité) fonctionnelle pour couvrir l'ensemble de l'espace énonciatif.

Il est donc important de noter que la diglossie se caractérise par sa situation de mise en évidence des langues (leurs différentes positions et applications dans de différentes

communautés et même contextualise ces dernières dans la mesure de démontrer le poids qu'elles peuvent avoir dans une communauté donnée.

b) Bilinguisme diglossie

Le bilinguisme et diglossie désignent des situations caractérisées par l'utilisation de deux langues, mais la différence réside au niveau des attributs et surtout des fonctions sociales des deux langues. On parle de bilinguisme lorsque les langues ont le même statut et assument les mêmes fonctions et on parle de diglossie lorsque les langues ont des statuts différents et assument des fonctions sociales distinctes. D'autres parts, les études sur le bilinguisme portent d'avantage sur le corpus des langues alors que celles sur la diglossie portent principalement sur le statut et les fonctions des langues dans une communauté donnée Bitjaa (2004 : 45-46).

De même, l'auteur indique que ces deux théories réunies, le contact des langues ne se déroule pas seulement au sein de l'individu bilingue comme ont tenté de le circonscrire les études initiales du phénomène, il se poursuit d'avantage au sein de la communauté ou vit l'individu bilingue et où coexistent deux ou plusieurs langues. L'étude du contact doit par conséquent porter autant sur l'utilisation des langues au sein de la société ou les langues sont en continuelle compétition et se battent pour leur survie que sur l'individu bilingue.

Les deux concepts ne sont cependant pas incompatibles ou cloisonnés car ils peuvent coexister sur un même espace territorial ou en être totalement absents Fichman (1967 : 32) dans un article intitulé '*Bilinguisme avec et sans diglossie*' (notre traduction) dresse les rapports que peuvent entretenir les deux notions dans une communauté :

Récapitulatif tableau 1 & 2 : Rapport entre le bilinguisme et la diglossie selon Calvet (1996 :44)

	Diglossie	
BILINGUISME	1 Bilinguisme et diglossie	2 Bilinguisme sans diglossie
	3 Diglossie sans bilinguisme	4 Ni diglossie ni bilinguisme

Calvet (1996 : 44) commente ce tableau comme suite :

1. Bilinguisme et diglossie : tous les membres d'une communauté connaissent la forme haute et la forme basse.
2. Bilinguisme sans diglossie : il y a de nombreux individus bilingues dans une société, mais on n'utilise pas les formes linguistiques pour des usages linguistiques.

3. Diglossie sans bilinguisme : dans une communauté sociale il y a la répartition fonctionnelle entre deux langues mais un groupe ne parle que la forme haute tandis que l'autre groupe ne parle que la forme basse.

4. NI diglossie ni bilinguisme : il y a qu'une seule langue et cette situation n'est imaginable que dans une toute petite communauté

Gumpe (1964), pour sa part, étend le concept au répertoire verbal individuel, y compris dans des situations monolingues (variétés fonctionnellement distinctes), alors que Stewart (1968) inventorie les caractéristiques tels que : la normalisation, autonomie, historicité, et la vitalité susceptibles de différencier entre elles les variétés linguistiques. Ce dernier s'intéresse à la situation sociolinguistique d'Haïti qu'il décrit selon une distribution fonctionnelle du français et du créole haïtien.

c) Contact ou conflit des langues

Il faut souligner que, la réflexion la plus actuelle sur l'étude du contact des langues porte sur ce questionnement qui est par ailleurs, le titre d'un ouvrage collectif édité par Boyer (1997). En effet, l'observation de différentes situations de plurilinguisme à travers le monde a amené plusieurs sociolinguistes à se poser les trois questions suivantes :

1. Quand doit-on parler de contact de langue ?
2. Quand peut-on parler de conflit entre les langues ?
3. Existe-t-il des instances ou des langues partageant le même espace territorial sans être en contact et sans être en conflit ?

Les travaux fondateurs de la notion de conflit linguistique sont ceux des sociolinguistes catalans (Aracil, 1982 ; Vallverdu , 1979) et occidentaux (Lafont, 1979 ; Kremnitz, 1991) qui redéfinissent la dynamique de la diglossie. Selon ces auteurs, tout contact hiérarchique de langues utilisées dans les mêmes aires linguistiques mène en dernière conséquence à la disparition forcée de la langue socialement moins compétitive. Ils dénoncent par conséquent le concept de langue en contact, selon eux, trop harmonisant et lancent celui de langues en conflit dans les situations de diglossie.

Selon Christian Lagarde (1997 :64) le premier à employer le terme de conflit linguistique est dans la zone catalane Luis Araci qui dit avoir imaginé dès 1960 pour décrire toute situation de sociolinguistique de domination historique dans laquelle se déroule un processus de substitution linguistique et de changement social observés respectivement par les linguistes et les sociologues.

Dans sa conceptualisation de la notion de conflit linguistique, Ninyoles (1969 :32-34) pose le problème de l'identification conflictuelle sur le plan de l'inconscient, et par voie de conséquence des représentations individuelles et collectives :

Lorsque nous parlons conflit linguistique, nous traitons d'un cas particulier de conflit social dans lequel les divergences idiomatiques sont susceptibles de devenir le symbole fondamental d'opposition. Bien que cela ne soit pas systématique, le phénomène a généralement une incidence sur les différences de classe et de statut ; et la langue constitue l'élément de cohésion primaire qui aiguise et clarifie la visibilité de ces différences

Le congrès de culture de catalane tenu en 1978 définit mieux la notion en ces termes :
Il y a conflit linguistique lorsque deux langues clairement différenciées s'affrontent l'une comme politiquement dominante (usage officiel, usage public) et l'autre comme politiquement dominée. Les formes de domination sont variées : de celle nettement répressives (comme celles qu'a pratiquées l'Etat espagnol sous le franquisme) à celles politiquement tolérantes (comme celles que pratiquent les Etats français et italien). Un conflit linguistique peut être latent ou aigu, selon les conditions sociales, culturelles, politiques dans lesquels il se présente.

Pour Lagarde (1997 :64)

Le congrès de la culture catalane met en évidence l'éventualité de la latence du conflit, autrement dit de l'absence ou l'imperceptibilité de son existence (cependant réelle) aux yeux d'un observateur peu averti : si l'éclat ne se produit qu'en cas de choc frontal, une position feutrée de la part du dominant conduit la revendication minoritaire à ne s'exprimer que mezzo voce et à accepter le faux consensus qu'on fait mine de lui proposer. Tout conflit n'est pas nécessairement observable dans sa phrase aiguë, il peut s'exprimer dans la discontinuité historique tributaire d'aléas contextuels.

Georg Kremnitz (1991 : 29-36) estime que :

Toute situation diglossique contient des éléments d'inégalité et par conséquent des éléments de conflit. Le potentiel conflictuel est lié inextricablement à l'inégalité des emplois. Ces éléments conflictuels ne sont pas continuellement actualisés, mais ils sont toujours présents, actualisables pour ainsi dire.

II.4.3. Définition et types d'emprunts linguistiques

Il y a certaines mésententes à propos du fait que l'emprunt d'une langue à une autre peut faire se distinguer de l'alternance des codes ceux qui font ce genre de distinction se fient aux critères comme : le degré phonologique, morphologique, et syntaxique l'intégration subit par les mots ou les éléments. Par ailleurs, il est crucial de noter que s'il y a une intégration pleine, les éléments peuvent être considérés comme des emprunts ce qui est le cas du mot 'week-end' qui est un français emprunter à l'anglais.

Le mot emprunt tire son origine du 10e siècle du latin vulgaire 'impromt' formé par le latin classique 'promutari' qui signifie emprunter selon le dictionnaire Littré, emprunter est le fait de prendre un mot ou une phrase dans une autre langue ou dans un type de langue à une autre. C'est un aspect moyen dans le changement de la langue mais, le terme en lui-même est imbriqué. Toutefois, il est impossible de faire une étude sur le camfranglais sans faire réemprunter massivement au français, latin, du grec, considérablement de l'espagnol, du danois et des degrés de variétés des langues africaines. Dès lors, il existe certaines conditions pour qu'il y est emprunt à titre d'exemple, nous pouvons citer entre autres :

- Des contacts proches dans une situation multilinguisme. Là où nous avons un mélange d'éléments provenant de différentes langues.
- Le prestige est également une autre raison pour emprunter il est associé avec l'usage des mots d'une autre langue nous pouvons citer entre autres : boycott, jogging, raison d'être, vis-à-vis, parole, laissez-passer etc....

Le transfert peut avoir des influences sur des aspects basiques de la langue comme dans sa prononciation, sa syntaxe et sa sémantique. Ce sont des effets linguistiques de l'emprunt. Lorsque le nombre d'éléments avec des voies aspirées prennent fin. Cependant, le transfert du français à l'anglais peut être prononcé aussi loin que possible au français comme 'raison d'être' ou alors concession au français. Une adaptation à l'anglais comme les différentes prononciations du mot 'garage' (Tom et Mc Arthur, 1992).

Mc Arthur (1992) indique que : la syntaxe morphologique peut introduire différentes formes à l'instar les mots grecs criterion et criteria respectivement critère et critères en français des mots Latin appendix et appendices respectivement appendice et appendices en français.¹⁹

¹⁹ H.K, Fonkoua .(2015). A Dictionary of camfranglais. Frankfurt am Main: P. Lang

De là, tous les mots ne sont pas empruntés. Les noms fabriquent la plus grande proportion, suivant les adjectifs, les verbes, les adverbes et les mots grammaticaux comme les pronoms.

Haugen (1991) indique que, l'emprunt est la reproduction dans une langue modèle trouvée autrefois dans une autre langue. Cette définition de Haugen semble être très large avec l'utilisation du terme 'modèle' qui peut être appliqué aux éléments lexicaux, grammaticaux, morphologiques, et phonologiques de cette définition, une chose reste claire dans la mesure où tous les aspects du langage peuvent être impliqués dans le procès de l'emprunt.

Byron (1977) définit l'emprunt linguistique comme le transfert d'un matériel linguistique au-delà des frontières linguistiques. Cette simple définition de l'emprunt a un trait commun énorme avec celle de Haugen (1988) étant donné qu'il n'y a pas de spécification sur les éléments qui doivent être empruntés cependant, en guise de suggestion, ça pourra inclure les différents niveaux de la langue soulignée au-dessus du système. La différence entre les idées est que pendant que Haugen (1988) parle de reproduction, Byron de son côté évoque le transfert des mots. Quel que soit le terme à utiliser, une chose est certaine : l'emprunt linguistique implique le mouvement des mots ou éléments d'une langue à une autre.

❖ **Emprunt lexical**

Byron (1977 :224) indique que : un mot se dit emprunter d'une langue à une autre lorsqu'il y a innovation dans cette dernière et quand elle montre une relation d'association avec des mots identiques dans cette langue.

Du point de vue de Byron, les emprunts semblent être des innovations qui ne peuvent pas être pris en compte en termes d'héritage. Les mots doivent cependant être empruntés pour répondre à de nouveaux besoins culturels, économiques, et politiques des peuples étant donné que les choses changent constamment et évoluent et de nouveaux aspects apparaissent.

❖ **Emprunt grammatical**

Il se réfère à un ensemble d'emprunt dans un autre système grammatical dans l'environnement linguistique. Appel et Muysken (1987 :163) évoquent qu'il y a cinq façons dans lesquelles l'emprunt grammatical peut avoir lieu. Cela inclus 'la convergence' influence culturelle et l'emprunt lexical, le mécanisme du changement des mots de la langue et l'imitation.

Aussi bien que concerné, la convergence de nouveaux termes empruntés et des éléments lexicaux qui ont une influence culturelle fonctionnent avec leurs règles grammaticales lorsqu'ils

sont transportés avec leurs formes et leurs sens. Ceci est appliqué dans la catégorie grammaticale nommée collocation etc....

Le mécanisme du changement des mots se réfère à un procès où le vocabulaire d'une langue est remplacé par celle d'une autre langue pendant que la structure grammaticale reste la même. L'imitation du modèle prestige peut être notée entre le latin et les langues indo-européennes étant donné que beaucoup de langues tendent à imiter la structure grammaticale du latin, considérée comme une langue très prestigieuse.

➤ **Emprunt morphologique**

Les mots qui sont empruntés dans d'autres langues semblent être affectés selon les règles morphologiques de la langue d'arrivée Byron (1977) indique que : l'anglais emprunté infléchira les verbes au présent simple 's' à la troisième personne du singulier et au passé selon les règles des verbes faibles et forts.

Il est important de noter que certains emprunts lexicaux portent sur eux leurs morphèmes c'est par exemple le cas des mots anglais comme 'media', 'criteria', 'phenomena' etc. ces mots sont entrés dans la langue anglaise maintenant leurs pluriels morphèmes originaux.

Les affixes sont d'autres éléments importants de l'emprunt morphologique étant donné que beaucoup de nouveaux mots ont été établis grâce à l'emprunt des préfixes, des suffixes, et des infixes avec le cas de l'anglais, du français, du latin qui a largement contribué à travers ses affixes au développement des deux langues.

➤ **Emprunt phonologique**

L'emprunt phonologique implique l'intégration des éléments phonétiques dans la langue d'arrivée provenant d'une langue de départ. Dû au fait des modifications des emprunts dans le système phonologique d'une langue peut se manifester à travers des innovations dans la distribution des consonnes. C'est par exemple le cas du mot garage /gæɹɑ : (d) ʒ/ accentué sur la deuxième syllabe avec /ʒ/ à la fin du mot lorsqu'il est prononcé expose des éléments qui sont étranges à la langue anglaise de même, les mots comme fast-food /fæst :fud/, hall /hɔ :l/, toast /təʊst/, challenge /tʃæ.əndʒ/ peuvent être étranges au système de son français mais dès qu'ils ont été intégrés, ils semblent être une partie intégrale dans la langue d'arrivée.

Dans le but de justifier l'emprunt linguistique, qui opère dans les sociétés bilingues et multilingues, Weinrich (1953 :36) indique que ' le besoin de désigner les choses, les personnes, les lieux et les concepts est une cause universelle évidente de l'innovation lexicale'. Etant donné que les cultures aussi bien que des expériences politiques et économiques des différentes

nations se différencient d'une communauté à une autre, l'emprunt linguistique se définit alors comme une façon tentative de remplir les vides qui peuvent exister dans une langue. Ubanako (2002 :42) indique que 'l'emprunt linguistique devient cependant un exercice conscient et bien calculé étant donné qu'il y a tout un plaisir à le faire.'²⁰

II.4.4. Jargon et caractéristiques du camfranglais

❖ Jargon

Entre la moitié du xiii et du xviii siècle, le mot jargon a servi entre autre à désigner le langage jugé secret ou difficile à comprendre de groupe de gens considérés comme vivant plus ou moins fortement en rupture avec l'ordre social (tricheur, merciers, bandits, ambulants). À partir du xviii siècle, il a peu à peu été supplanté dans cet emploi par un argot qui n'avait pas du tout au départ cette signification.

Emprunté à l'italien 'grargone' (variété de diamant), et de l'ancien français 'jacune' et 'jargune' (pierre précieuse), en sociolinguistique, le terme jargon emprunte au français par les linguistes de diverses langues, désigne une variété de langue déformée faite d'éléments disparates par extension langage incompréhensible. C'est une façon de s'exprimer propre à un groupe, une profession une activité difficilement compréhensible par le profane (Ardel, 1963). C'est un langage utilisé par un groupe de personnes qui ont le même job, la même activité. C'est un langage confus et technique et commercial d'un groupe d'individus semblables.

Son vocabulaire est commun à un domaine particulier du travail d'un groupe de personnes. C'est par exemple le cas du langage utilisé par les astronautes différents de celui des avocats. Ce trait caractérise ce que l'on appelle 'argot' en français et 'slang' en anglais c'est pourquoi certains considèrent le terme 'jargon' et 'argot' et 'slang' comme des synonymes. En fin de compte, nous pouvons dire que le jargon est un slang dont le vocabulaire est spécialisé ou un ensemble de mots ou idiomes partagés par une profession particulière.

❖ Caractéristiques du camfranglais

Le camfranglais regorge plusieurs caractéristiques dont nous pouvons citer entre autres :

➤ Arbitrarité : le manque naturel d'une amicalité entre la façon dont les mots sont prononcés ou agencés.

²⁰ Valentine, Ubanako. (2000). Cultural and institutional terms in Cameroon English usage: a lexico-semantic study of newspaper language. 'Master's dissertation', University of Yaounde I.

➤ Le déplacement : la capacité de communiquer à propos des choses qui sont retirées en temps et en place.

➤ La créativité ou le dynamisme des mots : la capacité de produire une phrase ou un mot qui n'a jamais été entendu au paravent et la transformation de ces phrases ou mots d'une façon particulière.

➤ La sémantique : la capacité de s'acquérir du sens, la signification.

Le modèle des mots : il désigne l'interrelation entre les éléments dans lesquels chaque particule est tenue à sa place tout en donnant son identité par tous les autres éléments. À partir des définitions données ci-dessus, il est évident de noter que le camfranglais est une langue particulière à un groupe qui cherche à prouver quelque chose. Il est cependant impératif pour nous de savoir ce que les académiciens ont écrit sur le camfranglais aussi loin que concernés (Nohnoh, 2006).

II.4.5. Revue de la littérature du camfranglais

Il est crucial de souligner que plusieurs auteurs ont écrits et faits des études sur le camfranglais vu son utilisation par de nombreux jeunes et sa véracité sur le territoire camerounais. Les études ci-dessous confirmeront cette dernière.

Eloundou (2011) fait une étude lexicale, morphologique, sémantique et syntaxique du camfranglais parlé par les jeunes de Yaoundé qui permet de constater que les camfranglophones réactualisent le matériau linguistique que leur offre les composantes. L'auteur indique que, les locuteurs d'une part simplifient les conventions en présence, et d'une autre part ils complexifient. On peut donc faire valoir la thèse d'une autorégulation du système. A cet effet, le camfranglais est un parler mixte qui présente une autonomie linguistique partielle. Dès lors, L'étude montre que cette autonomie s'observe au niveau de son fonctionnement intrasystématique. Toutefois, l'auteur ajoute que, le camfranglais est traversé par deux tendances linguistiques majeures la pidginisation et l'acclimatation / acclimatation du français.

Moreau cité par Eloundou (2018) a indiqué que le camfranglais comporte quatre normes dans une perspective sociolinguistique telles que :

➤ **Les normes objectives du camfranglais** : en ce qui concerne les normes objectives, elles relèvent des attitudes linguistiques communes aux locuteurs du camfranglais et ils les adaptent en fonction des situations de communication. Encore appelées normes constructives, de fonctionnement ou de statistique, elles désignent les attitudes communes à une communauté.

➤ **Les normes descriptives du camfranglais** : les normes objectives peuvent se décliner en normes prescriptives que le sociolinguiste examine à travers l'examen d'un corpus écologique constitue *in vivo*. Leur description permet de voir comment la langue fonctionne véritablement en tant que système non pas homogène mais hétérogène c'est dans ce sens que s'inscrit l'étude d'Eloundou (2011).

➤ **Les normes évaluatives du camfranglais** : l'auteur a indiqué que, le camfranglais possède des normes évaluatives. Elles apparaissent dans les discours épilinguistiques des locuteurs et portent sur les attitudes et les représentations sociolinguistiques. Les études de Ngo Ngok-Graux (2010), Eloundou (2017, 2018) permettent de représenter les valeurs esthétiques et affectives du camfranglais.

➤ **Les normes identitaires** : ici, il est important de souligner que les normes évidentes du camfranglais concernent les règles identitaires. Les discours épilinguistiques montrent généralement que les camfranglophones et ceux qui ne reconnaissent pas comme locuteurs de cette langue accordent des valeurs identiques, sociales, et culturelles au camfranglais. C'est le cas de Ngo Ngok-Graux, (2010),Telep (2017) sont édifiantes à ce sujet.

➤ **Les normes prescriptives** : pour ce qui est des normes prescriptives il faudrait qu'elles relèvent du travail de codification en exploitant les normes descriptives et objectives. Il s'agira de produire la grammaire du camfranglais à l'instar de Kamdem Fonkoua (2015) 'A dictionary of camfranglais'.

Robillard cité par Feussi (2010) indique que le camfranglais représente une construction socio-identitaire du jeune francophone camerounais et a tablé sur trois critères pour illustrer son assertion tels que :

- Le degré d'usage des langues : le rapport des locuteurs dans l'ensemble du pays
- Son degré de reconnaissance : officialité
- Son degré de fonctionnalité : possibilité qu'elle a de remplir des fonctions ponctuelles qu'on lui destine

Il rajoute en disant que, plus une langue a des locuteurs plus elle est dynamique « l'une des méthodes efficaces de déterminer le nombre de locuteurs, d'une « langue » est de passer par le recensement de la population (aspect démographique), pour ce qui est du deuxième critère, le degré d'officialité, le francanglais est rangé sur un plan pragmatique, au même niveau que les autres langues d'origines camerounaises. Par son ouverture formelle en effet, par l'absence de normes sur le plan lexical et syntaxique en particulier (Essono, 2001 :78). Quant au troisième critère, il indique que, en plus d'être ce parler qui permet aux jeunes de se démarquer et de garder discrètes des informations intimes, un moyen de se reconnaître, de se

donner une identité endo et ‘exo-groupale’ ils dévient dès lors un objet véritable de marquage de frontière comme le confirme Pascal (étudiant, de 22 ans). Par ailleurs, Feussi (2006) fait des transcriptions phonétiques, numériques, graphiques, sur les discours électroniques et affiches à Douala. A titre d’exemple, transcription phonétique (alé m dir/ allez me dire) ; transcription francisante (cè cho/ c’est chaud) transcription anglicisante (state) ; transcription numérique ‘1/2’ - ‘100’,- ‘4’ ; des abréviations (‘bsr’/ bonsoir, prqw/ pourquoi, coe/ comme).

Ebongue et Fonkoua (2010), ont fait une étude sur les différentes structures morphosyntaxiques, lexicales, phonétiques et sémantiques du camfranglais et indiquent que, ces différentes structures ne s’éloignent pas de celle du français à titre illustratif, un lexique comprenant les mots anglais et français

- Gar on do how ?
- Je veux win je ne veux pas lost
- Le prof ci va me finir je n’ai pas do son work qu’il a give hier

Une phonétique proche de celle de l’anglais avec des mots tels que :

- Jazz [dZaz]
- Joe [dzo]
- Mega party [megapa : rti]

Une structure syntaxique essentiellement française. Toutes les phrases sont bâties sur le schéma syntaxique SVC ‘ Depuis que je wait mes dos as-tu déjà take pour toi ?’

Feral (2012) a fait une étude sur la transcription des mots camfranglais il indique que, ‘transcrire un mot c’est faire un choix savoir quel est le but de l’étude, tenir compte des problèmes que la méthode du recueil des données. En effet, l’auteur met en exergue deux principaux types de transcription telles que des graphies ‘étymologisantes’ qui se réfèrent beaucoup plus aux emprunts pidgin/ anglais qui sont transcrit selon l’orthographe anglaise. Soit on écrit ce qu’on entend graphie ‘phonologisante’, en s’inspirant parfois de l’orthographe du français, graphie francisante. Dès lors, pour l’auteur, s’ajoutent à cela des transcriptions dont il est difficile de savoir à quels principes elles obéissent ce qu’il a appelé ‘indices’ les exemples ci-dessous élucideront ces propos

- Orthographe anglaise : ma reme m’a chou les **do**/ c’est chacun qui **do** non ?
- Graphie anglaise/ graphie francisante [g] give/ donner / gui

J’ai give all mes ndo/ il gui cinquante kolo/ ma reme m’a do le work a do

➤ Orthographe anglaise / graphie phonologisante; l'orthographe anglaise **laugh** rire mais, dans A et B on préfère une graphie phonétique **lap** selon les locuteurs on prononcera [lap] ou [laf] (Pourquoi tu lap ?) ; (On a éclaté de lap) ; (Il do semblant de lap).

Ngo Ngok (2010) fait une étude sur les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé ces derniers ont indiqué que, le camfranglais est un parler de jeunes étudiants, élèves, vendeurs à la sauvette. Elle indique que, l'image que les habitants de Douala et Yaoundé ont du camfranglais se divise en deux points de vue l'un positif qui présente le camfranglais comme un motif de fierté camerounais et comme un élément d'union nationale dans ce contexte de plurilinguisme ; et l'autre point de vue négatif qui rejette le camfranglais et pense qu'il peut tuer le français scolaire.

Tsofack (2008) examine comment les murs font les langues dans la ville de Dschang. L'auteur indique que : 'autrement dit, il est question de voir comment les murs, enseignes morales ou publicitaires font les langues, c'est-à-dire, construisent des pratiques linguistiques hétérogènes, mais aussi comment ces mêmes murs défont les langues les modifient de manière 'inconsciente et permanente' ou a contrario comment, les langues font ou défont les murs.

L'auteur parle de notion de marquage qui est centrale en sociolinguistique urbaine et en géographie sociale. Cette notion se réfère à la 'manière de signaler une appropriation de l'espace' Ripoll (2006 :17). Le marquage représente une action matérielle, à travers la présence du corps ou des signes dont ils sont porteurs, et des langues ou parlures qu'ils pratiquent. Il rajoute que le marquage peut être dit 'signalétique' lorsqu'il se réfère à 'l'ensemble des marques de trace' des marques qui permettent à un individu de s'orienter dans l'espace social/sociolinguistique Bulot et Vescambre (2006). De ce point de vue, on peut sérier le marquage de la ville de Dschang de deux manières d'une part un marquage signalétique à visée publicitaire qui a pour simple rôle, de signaler une présence d'enseignes publicitaires, affiches de reconnaissance, et d'autre part, un marquage identitaire qui va au-delà de la simple présence pour signaler une modalité de l'appropriation ou encore une matérialisation de l'identité individuelle ou collective.

Kouega (2003) indique que le camfranglais est une langue, un argot composite utilisé par les élèves du secondaire au Cameroun en Afrique de l'Ouest. Il tire son lexique de l'anglais, du français du pidgin ouest-africain et de diverses langues indigènes telles que le l'espagnol, le latin, dès lors les élèves l'utilisent entre eux pour exclurent les étrangers tout en parlant de sujets d'intérêts pour les adolescents comme la nourriture, la boisson, l'argent, le sexe, l'apparence physique, d'état d'esprit. Il attribue également les origines du terme ' camfranglais' à Ze

Amvela sur les notes en bas de page qu'il présenta en 1989 comme suite : le 'camfranglais' est utilisé comme un terme codé pour décrire ce qui était appelé 'franglais' ; pidgin French ; Majunga Talk, and 'Camspeak'. Au vu des domaines de référence proche, Kouega (2003) indique que, les mots qui sont quotidiennement utilisés incluent une parenté (proche) à l'instar de : vieux (père), mater (mère), repe (père), and mbindi (petit), qui sont des termes familiaux. Des termes utilisés pour des relations à distance comme : nga (petite amie), mola, (un homme), combi (ami), yor (petit ami), (p.85).

L'auteur examine également les conversations et des procédés cryptés et observe que, une conversation en camfranglais est constituée de trois parties dont nous pouvons citer entre autres : l'ouverture, le milieu, et la fermeture qui correspondent respectivement aux salutations pour l'ouverture, pendant que les caractéristiques linguistiques utilisées pour réaliser la fermeture, sont arrangées dans une façon inhabituelle, elles sont empruntées d'autres langues (p.93.). Impliquant le respect de la conversation du milieu, l'auteur indique que, plusieurs débats sont discutés dont la prise de parole tels que : les invitations, les plaintes et les requêtes sont exécutées. (p.98)

En guise d'ajout, Kouega (2003) souligne que, beaucoup de camfranglophones possèdent des techniques cryptées ' pour rendre confus les membres non natifs et rendre cela difficile pour eux de pouvoir décoder le message crypté. Pour l'auteur, la technique dominante utilisée à cet effet est le mélange des codes et la manipulation phonologique, morphologique, lexicale, et sémantique des mots provenant d'autres langues.²¹

Queffelec (2007) fait une étude sur les parlers mixtes en Afrique francophone tels que le camfranglais et le pidgin au Cameroun, le nouchi en Côte d'Ivoire du dioula et de l'hindoubil au Kinshasa. L'auteur met en exergue les différents codes, les composantes de ces langues et énoncent les conditions d'émergence des parlers mixtes tels que :

- Les contextes géolinguistiques : il indique qu'une analyse comparée de la situation du français et des autres langues en contact permet de mieux définir les contextes macrosociolinguistiques propices au développement des codes mixtes.

- Le plurilinguisme généralisé : la première condition est l'existence d'un multilinguisme au niveau étatique. L'auteur indique que, les pays concernés sont ceux où la diversité linguistique est la plus large en Afrique francophone. Le Cameroun compte 280 langues en plus des deux langues officielles, le français et l'anglais, la République

²¹ Roselyne, Nohnoh. (2006). Camfranglais as code switching and language mixing: A study based on the song of Koppo and some bilingual students of the government bilingual high school of Etoug-Ebe. Master's dissertation, University of Yaounde I.

Démocratique du Congo compte 250 langues environ et la Côte d'Ivoire compte une soixantaine pour l'auteur l'existence d'une 'Babel linguistique' au niveau de la nation paraît une condition nécessaire mais non influente.

- Absence de véhiculaire africain d'extension nationale : pour qu'émergent les parlers mixtes, il ne doit pas exister de langue véhiculaire africaine couvrant l'ensemble du pays. En effet, lorsque tel est le cas, (wolof au Sénégal, bambara au Mali, sango en Centrafrique, kinyarwanda au Rwanda ou Kirindi au Burundi, ce véhiculaire couvre l'essentiel de la communication 'informelle' (orale en particulier) et laisse un français langue officielle dans les secteurs 'formels' (écrit par exemple).

Chia (1990) a montré que le camfranglais n'est pas le francanglais. Selon Ze Amvela cité par Chia (1990 :111) le franglais, qui est le mélange de 'fran' est un exemple d'une interférence linguistique ou mélange de langue parce que c'est essentiellement un mélange de français et d'anglais. Pour illustrer cette situation, il a donné les exemples suivants.

- a. The **bon de caisse** is not out yet / Les bons de caisse ne sont pas encore sortis.
- b. You can consider yourself a real **grille**/ vous pouvez vous considérez comme un vrai **grillé**.
- c. The stuents have gone for their **stage** in Europe / Les étudiants sont allés en **stage** en Europe.
- d. I need an **autorisation of sortie**/ J'ai besoin d'une **autorisation de sortie**

Ze Amvela distingue deux types de franglais dont il indique ça peut être 'l'invasion' du français par les mots anglais. Cette interférence linguistique peut être causée par trois facteurs (Chia, 1990 :111-112). Premièrement, le locuteur par exemple utilise les mots français ou anglais lorsqu'il est incapable de se rappeler un équivalent durant une conversation courante. Deuxièmement, il voudra peut-être montrer qu'il maîtrise plusieurs langues. Troisièmement, les mots pourront être des termes techniques dans un contexte. Il explique que, l'idée d'inconscience est cachée derrière ces facteurs. Il réalise que la cause de cette situation est l'incompétence de l'acquisition de la seconde langue.

Toutefois, Echu (2001 :207) explore les caractéristiques du camfranglais, l'influence de l'anglais standard la transformation de l'anglais standard en pidgin English. Sous les caractéristiques du camfranglais il étudie sa structure, ses composants, ses buts de ce qui est pour l'idée de cette utilisation et où il doit être utilisé. Sous l'influence lexicale de l'anglais standard, il explore l'utilité des mots anglais. À partir de cette étude, il trouve que, le sens de certains mots anglais change quand ils sont utilisés en camfranglais. Pendant que d'autres perdent leurs sens premier (blow, kick, win, shake,) d'autres possèdent des significations

différentes de leurs premiers sens comme dans ('book' allons book' let's go play) 'book' dans cette phrase signifie jeu. Son étude montre également que beaucoup des mots camfranglais ne sont pas seulement des mots anglais qui ont perdu leur sens initial mais, que certains sont empruntés au pidgin English. Nonsoh (2006)

Dès lors Biloa (2004) et Akwedtel (1991) ont fait une invention de la lexis et de la sémantique du camfranglais. Akwetel (1991) décrit et analyse les traits lexicaux-sémantiques qui marquent le camfranglais. Biloa (2004) mentionne également le phénomène de dérivation. Efoza Zengue (op.cit :171-174) montre clairement qu'un emplacement très limité des termes camfranglais est emprunté aux langues africaines, au latin et à l'espagnol. Ça emprunte de :

- Ewondo et du bulu : Elobi (marsh), nyanga (beauty, beautiful), ndjoh (free).
- Bamileke : djintété (higher personality), ndjomba (fiancé), kwa (bag), nkap (money)
- Langues haoussa Wadjax (désignant une personne provenant du nord Cameroun, Nassara (un homme blanc)

Harter (2007) a fait une étude sur les représentations d'un parler jeune qu'est le camfranglais. Dès lors, elle a indiqué qu'au Cameroun, le camfranglais représente deux nominations telles que : le camfranglais et le francamglais

Bon et qui parle le francanglais tu / le camfranglais vous avez déjà entendu parler ? le camfranglais ? une espèce de mélange de français et de l'anglais.

Après enquête, l'auteur a indiqué que la nomination francamglais est finalement la plus utilisée par les locuteurs souvent de manière spontanée dans leur énoncés, et ceux malgré l'emploi du camfranglais par l'enquêteur. Il arrive donc fréquemment que dans un même échange, les deux locuteurs (interviewer/ interviewé) adoptent des nominations différentes sans qu'ils ne modifient leur nomination personnelle. Il peut y avoir également, dans un même entretien, l'emploi de plusieurs nominations pour un même locuteur telles que : (camfranglais, francanglais et camfran-anglais). Ces pratiques d'emplois simultanées légitiment les différentes nominations car d'autres nominations sont isolées mais amènent néanmoins à quelques remarques :

- Francam : n'est pas une formulation exceptionnellement tronquée puisque le locuteur l'emploie à trois reprises. Il peut s'agir d'une forme apocopée de francamanglais.
- Dans les formes cam-quoi-là et fran-quoi-là les pronoms et adverbes prennent une valeur qualitative qui donne une indétermination péjorative à la nomination. Le contexte de ces

deux emplois d'apporter quelques précisions. Dans les deux cas, l'enquêteur emploie camfranglais.

Zang Zang cité par Bissaya (2014) fait une étude lexicale, phonologique, morphologique, syntaxique en prenant en compte les phénomènes sociaux qui lui sont inhérents. Toutefois, son étude se base sur un relevé de notes de conversation des sujets parlants dans la ville de Yaoundé repose sur une quête de distanciation du camfranglais sur l'anglais. Par ailleurs, l'auteur ajoute que, l'émergence du camfranglais n'est pas le fait de l'application d'une politique linguistique ou du contact des langues, mais plutôt, une conséquence de la crise sociale née de la crise économique des années 80.²²

Telep (2014) a parlé de la pratique et représentations du camfranglais sur Internet elle indique que, Internet est un puissant vecteur identitaire, un moyen pour les communautés linguistiques en situation minoritaire d'exister sur le web et de revendiquer leur langue et leur culture, et un médium de socialisation symbolique pour les jeunes. Ainsi, les usages sur Internet du camfranglais vernaculaire parlé majoritairement par les jeunes du Cameroun témoignent de l'appropriation par ces locuteurs de ce médium technologique à des fins communicatives et expressives en l'absence de pression normative. Pierozack (2003) parle du français tchaté sur Internet. Ledegen (2007) met en exergue le français et le créole utilisé par les jeunes camfranglophones.

L'auteur met également en exergue les mots diastraticalement marqués elle parle du français populaire, du français argotique dans les discours des internautes tels que ; piaule, blem. Des mots appartenant au français vernaculaire du Cameroun à l'instar de **mbere**, **bobolo**, **reme**, **pepe-soupe**. Toutefois, l'auteur met également en exergue des néologismes qu'on retrouve dans le discours des internautes camfranglophones comme **mbengiste**, **bindiment** et **zouazouater**. Elle énonce également des abréviations comme dans **kwat/ kwata**, **mbout/mboutoukou**.

Par ailleurs, elle indique que, l'emprunt ou relexification exogène est le procédé néologique le plus productif en camfranglais. L'usage d'un lexique non français inséré dans une phrase française constitue un remaniement formel, un travail sur le signifiant à fonction démarcative puisqu'il introduit une rupture formelle explicite avec le français standard. Au-delà de la fonction ludique de l'emprunt, les lexèmes étrangers deviennent donc dans le discours camfranglais des marques pragmatiquement significatives investies d'une fonction sémiotique

²² Anne Frédérique Arter et les représentations autour d'un parler jeune qu'est le camfranglais. L'auteur met en exergue les différentes perceptions qu'on les camfranglophones sur le camfranglais ou le francanglais

(Simo Souop, 2011 : 133) ; ils sont le signe d'un regard réflexif des scripteurs sur leur code et reposent sur la compétence plurilingue et pluriculturelle des camfranglophones.

Dès lors, l'emprunt est ainsi intégré et adapté phonétiquement, syntaxiquement, et ou morphologiquement à la langue réceptrice.

De même, l'auteur rajoute que l'anglais, deuxième langue officielle du Cameroun, fournit un nombre important de lexèmes au camfranglais. Le pidgin-English, l'un des grands véhiculaires du Cameroun urbain, est aussi une langue d'emprunt importante. Étant donné la très forte continuité lexicale entre l'anglais et le pidgin-English il est souvent difficile de déterminer si un terme provient de l'anglais ou s'il a transité par le pidgin. En effet, le médium que constitue Internet ou l'usage de l'anglais, langue de la mondialisation et des échanges internationaux est dominant pour illustrer ce mécanisme, l'auteur cite des emprunts bien établis à l'exemple :

- Des lexèmes tels que **go, lock, speak, ask, kill, call, tell, win.**
- Des emprunts plus atypiques comme des adverbes ou des syntagmes adverbiaux à valeur spatiale, temporelle ou logique tels que **depuis from, today, aoday, never, ever.**

L'auteur fait une étude sur les idéologies du francanglais au Cameroun plus particulièrement sur l'aspect générationnel et note que les jeunes préfèrent le plus causer francanglais entre eux et non avec les parents parce qu'ils ne parleront pas trop comme ça. De même, elle indique que le camfranglais est beaucoup plus parlé par les hommes que par les filles et que les jeunes préfèrent parler camfranglais avec certains membres de leurs familles et d'autres pas.²³

Irvine et Gal cités par Telep (2010) étudient les 'styles', les 'variétés' ou les 'codes' bien distincts sur Internet, dans les pratiques, les frontières, entre ces idiomes qui sont très poreuses et révèlent d'avantage du domaine représentationnel et idéologique que du domaine proprement linguistique. Bilez et Alii (2003) mettent en exergue la pratique langagière des garçons d'une part et des filles d'autre part, les locuteurs construisent dans leurs discours épilinguistiques « de grands écarts symboliques » entre ses deux grands groupes.

Féral (2012 :31) catégorise les mots camfranglais et francanglais pour que le discours en français soit perçu comme tel évoque le cas extrême du roman d'Elisabeth Tchoungui dont il a été dit sur Internet et dans 'Cameroon tribune' qu'il était écrit en camfranglais. Alors qu'une dizaine de lexèmes seulement (empruntent au pidgin et ou à l'anglais notamment).

²³ <http://www.ethnologue.com/country/CM> consulté en décembre 2022

Fonkoua (2015) établit un dictionnaire camfranglais, une claire présentation de la lexie du camfranglais, un parler jeune sociolecte au Cameroun. Et présente ce sociolecte comme un vaste phénomène de contact de langue qui s'est spécialement focalisé aux alentours de la région du littoral du Cameroun. Méthodologiquement parlant, les éléments lexicaux ont été collectés de diverses sources telles que les musiques populaires du Cameroun en ligne, des forums, et des pages comme dans Facebook. De même, Kamdem (2015) a établi un dictionnaire camfranglais 'A dictionary of camfranglais'.

Par contre, il est important de souligner que notre étude diffère de celles citées ci-dessus dans la mesure où elle cherche à mettre un accent sur l'usage dynamique du camfranglais par les jeunes internautes camerounais dans les réseaux sociaux plus précisément, les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I.

En définitif, le chapitre portait sur les théories et les revues sur la pratique des langues en général et celui du camfranglais en particulier. En effet, le chapitre a débuté par des théories sur la dynamique des langues (qui essayait de démontrer qu'une langue est dynamique lorsque celle-ci est quotidiennement utilisée ou mise en action par des locuteurs dans un espace géographique donné. De même, Pour mieux cerner notre thème, nous avons également mis un large accent sur les représentations sociolinguistiques, les attitudes linguistiques, les mélanges de langue, la diglossie, les théories sur les emprunts linguistiques et les revues sur le camfranglais. Toutefois, le chapitre suivant portera sur l'aspect méthodologique de notre étude.

**DEUXIEME PARTIE : ASPECT
METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE DES
DONNEES RECUEILLIES EN LIGNE**

CHAPITRE 3 : APERÇU METHODOLOGIQUE DE LA COLLECTE DES DONNEES

Le chapitre présent porte sur la méthode utilisée pour mener à bien notre étude. En effet, les différents instruments de recherche dont nous pouvons citer entre autres : les prélèvements des données, et les questionnaires, serviront à apporter des réponses concrètes à notre étude. Il est important de noter que l'étude s'est effectuée à Yaoundé (auprès des étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé I des niveaux 1 à 5 francophones et anglophones soumis à des questionnaires en ligne). Il est également crucial de souligner que des exemples portant sur l'usage du camfranglais dans les réseaux sociaux par de nombreux autres jeunes internautes juste après les références seront pris dans différents forums de discussion mais ne serviront pas d'analyse juste pour démontrer l'usage exacerbé du camfranglais par ces derniers dans les réseaux sociaux.

III.1. Instrument de recherche

Dans le but de mener à bien notre étude, des questionnaires, et des interviews ont été distribués en ligne sous forme de document Google aux étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I dont la tranche d'âge varie entre 16-30 ans dans une phase d'investigation.

III.1.1. Description des instruments de recherche

Les instruments de recherche ci-dessous nous permettrons de faire une analyse constituée des preuves qui vont fournir de meilleurs résultats.

III.2. Questionnaires

En guise de rappel, ils ont été distribués aux étudiants de Ngoa-Ekele, plus précisément ceux d'Etudes Bilingues des niveaux 1 à 5 pour connaître leur expérience avec le camfranglais au quotidien dans les réseaux sociaux, leur opinion et ce qui les motive à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux ce qui nous aidera à tirer des conclusions palpables d'apprécier quel étudiant utilise ou n'utilise pas le camfranglais dans les réseaux sociaux. Dès lors, les données seront analysées et interprétées d'une manière détaillée dans le prochain chapitre. Il faut noter que l'enquête a été effectuée en ligne par les informateurs à l'aide des réponses fournies aidant

à mieux comprendre notre thème qui porte sur la dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé 1. À cet effet, 117 réponses ont été recueillies en ligne.

Par ailleurs, le questionnaire est constitué des parties telles que l'identification, qui concerne l'âge des étudiants ; le genre des étudiants, la première langue officielle ; les différents niveaux d'étude des étudiants tels que : BIF1, BIF2, BIF3, BIA1, BIA2, BIA3, BIL4, et BIL5. La deuxième partie quant à elle porte sur l'usage du camfranglais dans les réseaux sociaux et cherche à identifier les jeunes étudiants d'Etudes Bilingues qui utilisent le camfranglais dans les réseaux sociaux dans quels réseaux l'utilisent-ils, dans quels types de forums et dans quelles pages utilisent-ils le camfranglais, avec qui utilisent-ils le camfranglais dans les réseaux sociaux, qu'est-ce qui les motive à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux, et comment utilisent-ils le camfranglais dans les réseaux sociaux. Dans le même cadre, le chercheur a eu à rencontrer les étudiants pour mieux les aider à remplir le questionnaire en ligne. Il est également à noter que, le questionnaire servira à donner des recommandations et suggestions pour des études approfondies concernant le camfranglais à la conclusion.

III.2.1. Méthode de recueil des données

Les données collectées à l'instar des prélèvements, et du questionnaire seront présentées et analysées par des explications et des commentaires. Les données provenant du questionnaire seront commentées en forme de diagramme et pourcentage, et les prélèvements se sont fait de façon anonyme. Par ailleurs, l'analyse des données est faite de façon quantitative. Les données collectées des questionnaires serviront à mieux cerner ce mécanisme par des interprétations logiques et scientifiques. Il sera évident de le constater en forme de pourcentage (analyse quantitative) qui seront établies afin de déterminer les caractéristiques linguistiques du camfranglais en ligne qui sont statiquement cruciaux et qui ont besoin d'être pris en considération. Toutefois, les bases théoriques et les perspectives linguistiques de la première partie de notre étude, renforceront les interprétations des données et des résultats et aideront à confirmer, à élaborer et à expliquer les différents diagrammes qui seront construits. ²⁴

Dès lors, nous employons le terme « recueil de données » dans le sens de « l'assemblage des observables » proposé par Blanchet, tout en prenant conscience que « les éléments en question, les informations et matériaux, ne sont pas des dons spontanés posés au bord du chemin par les informateurs qu'il ne reste plus qu'à « cueillir » ou « collecter ». Ce sont des

²⁴ <https://shs.cairn.info> consulté le 15 Mai 2024

phénomènes ordinaires (...), mais en l'occurrence, plus ou moins suscités par le chercheur qui les rassemble de façon consciente et volontairement, avec un objectif précis, pour leur donner le statut d'informations à observer » (Blanchet, 2012 : 57). Ceci dit, les données issues des questionnaires ont été prélevées en ligne sous forme d'anonymat. La méthode qualitative a été réalisée sous forme de questions ouvertes et des questions d'échelle d'altitude en forme documentaire pour donner libre choix aux informateurs de répondre dans une ou plusieurs cases, dans la même perspective, la méthode quantitative a été utilisée pour ressortir les statistiques des différents informateurs ce qui confirmera également notre approche hypothético-déductive .

III.2.2. Les prélèvements

Comme nous l'avons dit plus haut, ils se sont faits de façon anonyme en ligne chez chaque informateur ayant fourni des informations, des réponses nécessaires. Le chercheur s'est chargé de collecter les données prélevées pour en faire des analyses dans le but de mieux élucider notre thème.

III.3. Objectifs de l'enquête

L'enquête portant sur la pratique dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux par les jeunes internautes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 a pour objectif principal, de déterminer les différents réseaux sociaux et même pages dans lesquelles les étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 préfèrent utiliser le camfranglais. Par ailleurs, l'enquête a permis de montrer qu'en Etudes bilingues, sur 117 questionnaires recueillis en ligne, 90 étudiants en Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 utilisent le camfranglais en ligne dont 68 femmes et 22 hommes ayant participé aux enquêtes. De même, les enquêtes ont montré que, les réseaux sociaux dans lesquels ces derniers préfèrent le plus utiliser le camfranglais sont WhatsApp et Facebook ; les forums les plus utilisés par les jeunes camfranglophones sont les forums amicaux et familiaux dont le codage des mots est ce qui les motive le plus à pratiquer le camfranglais dans les réseaux sociaux C'est dans ce sens que Essono (2001) a indiqué que le camfranglais permet aux jeunes de se démarquer et de garder discrètes des informations intimes.²⁵

²⁵ <https://www.persee.fr> consulté le 14 juillet 2024

III.3.1. L'importance des âges des informateurs

Il est important de souligner que les différents âges des informateurs ont permis de déterminer la tranche d'âge qui a le plus et le moins participé aux enquêtes en ligne. Par ailleurs, les tranches d'âge ont également montré celles qui pratiquent le plus et le moins camfranglais dans les réseaux sociaux. Dès lors, Les tranches d'âge ont également contribué à fournir des réponses provenant du questionnaire. Elles ont déterminé ce qui les motivait à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux à l'instar du codage des mots, du divertissement, l'identité langagière, la liberté, et le suivisme.

En guise d'ajout, les différentes tranches d'âge ont également montré qu'elles utilisent le camfranglais dans les réseaux sociaux à leur guise à l'instar de l'usage facultatif de la ponctuation, des abréviations, et des néologismes.

III.3.2. Aspect du sexe des informateurs

Le sexe des informateurs a été un aspect crucial lors de nos enquêtes car il a déterminé le sexe qui parle le plus camfranglais en ligne. Dès lors, les résultats ont indiqué que sur 117 informateurs, 90 hommes et femmes utilisent le camfranglais en ligne contre 27 hommes et femmes, qui ne le font pas au quotidien dans les réseaux sociaux. Il est crucial de souligner que 22 hommes utilisent le camfranglais dans les réseaux sociaux et 68 femmes en font de même et constitue le genre le plus dynamique et le plus intéressé par cette pratique au quotidien dans les réseaux sociaux tels que Whatsapp, Facebook, Télégram, et Twitter.

Genre	Camfranglophones	Non camfranglophones
Homme	22	27
Femmes	68	27

Chaque informateur a également donné des informations concernant les forums dans lesquels il préfère utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux tels que : amicaux, familiaux, scolaires, professionnels, de ventes et de publicités.

Concernant les pages, les deux sexes ont indiqué certaines pages dans lesquelles ils préfèrent utiliser le camfranglais à l'instar de Facebook, Instagram, Site Web, et Tik ToK.

III.3.3. Aspect des classes des informateurs

Les informateurs ayant participé aux enquêtes venaient de plusieurs niveaux tels que : BIF1, BIF2, BIF3, BIA1, BIA2, BIA3, BIL4, BIL5 dont le chercheur a procédé par méthode quantitative en vue de ressortir les statistiques probables et les variables mesurables. Le tableau ci-dessous explique cette illustration

Niveau d'étude	Nombre d'étudiants
BIF 1	25
BIF 2	11
BIF 3	13
BIA 1	2
BIA 2	11
BIA 3	3
BIL 4	21
BIL 5	2

Parvenu au terme de notre chapitre, l'aspect méthodologique de notre étude a contribué à apporter certaines méthodes et données constructives pour répondre aux préoccupations de notre thème. En ce qui concerne la méthode qualitative elle a été réalisée sous forme de questions ouvertes, et des questions d'échelle d'attitude pour donner libre choix aux informateurs de cocher des questions qu'ils préfèrent ; ce qui permettra de confirmer notre approche hypothético-déductive. La méthode quantitative quant à elle a permis de ressortir les statistiques issues des différentes réponses des informateurs. Toutefois, le chapitre suivant portera sur l'aspect analytique et interprétatif de nos différentes données obtenues lors des enquêtes. ²⁶

²⁶ <https://www.erudit.org> consulté le 15 Mai 2024

CHAPITRE 4 : ETUDE ANALYTIQUE ET INTERPRETATIVE DES DONNEES

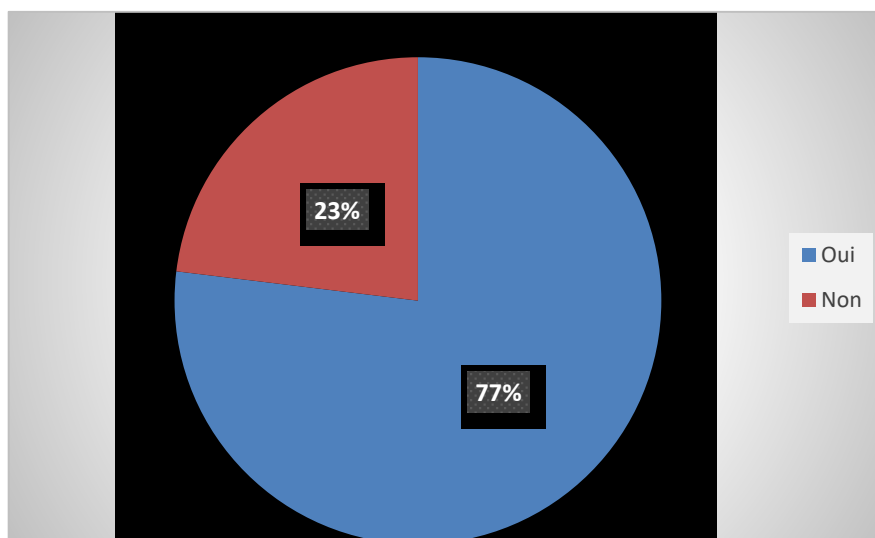
Le chapitre présent analyse et explique les données recueillies chez nos différents informateurs en ligne grâce à des prélèvements de données. En guise de rappel, les données ont été recueillies à l'aide des questionnaires. Près de 117 questionnaires ont été recueillis en ligne. Toutefois, les données provenant des questionnaires seront présentées d'une manière détaillée en forme de graphique suivis des références (revues et théories linguistiques) qui renchéiront nos commentaires et nous éclaireront le plus sur l'utilisation dynamique du camfranglais sur Internet qui est soumis à notre analyse.

IV.1. Présentation et analyse des données des questions de recherche

Comme nous l'avons dit plus haut, 117 jeunes ont été interrogés en ligne notamment 92 femmes et 25 hommes. Concernant les tranches d'âge, 31 étudiants dont la tranche d'âge varie entre [16-19 ans], 54 étudiants dont la tranche d'âge varie entre [20-25 ans], et 5 étudiants dont la tranche d'âge varie entre [26-30 ans] ont participé aux enquêtes en ligne. Dès lors, les graphiques et les tableaux suivant en forme de pourcentage vont nous aider à mieux comprendre nos résultats obtenus à l'aide des questionnaires qui seront analysés et expliqués d'une manière détaillée.

IV.1.1. Description en pourcentage des étudiants camfranglophones et non camfranglophones

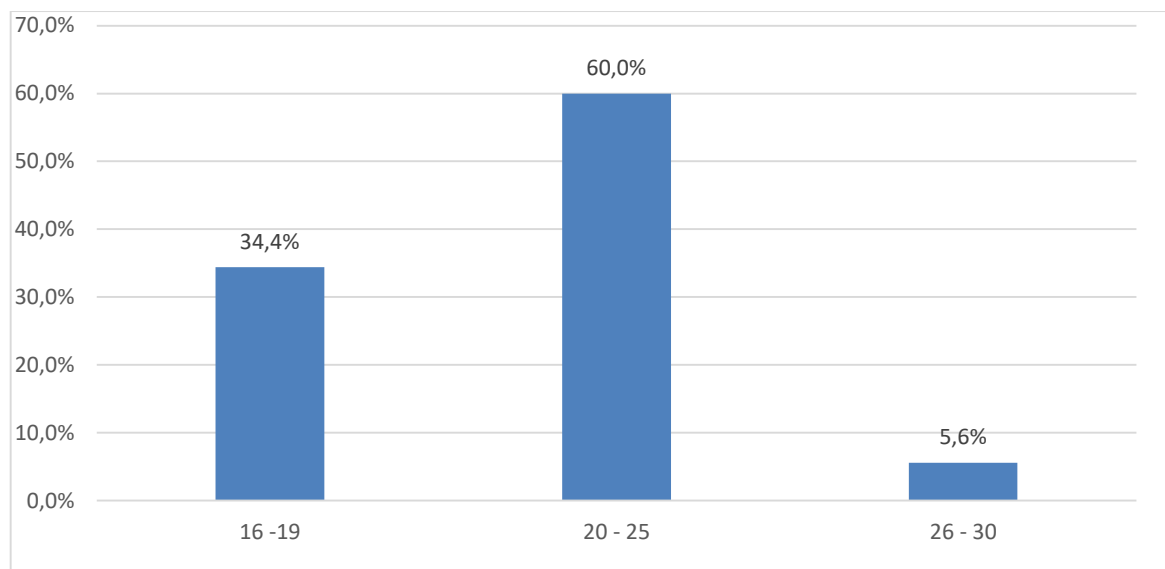
Graphique 1: pourcentage total des étudiants camfranglophones et non camfranglophones



A l'aide du graphique ci-dessus, nous pouvons affirmer que le camfranglais est largement utilisé par les étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 dans les réseaux sociaux. En effet, (77%) de ces étudiants que le chercheur a interrogé utilisent le camfranglais dans différents réseaux sociaux. C'est ainsi que, Telep (2014) a indiqué que les réseaux sociaux constituent un moyen de communication énorme pour la jeune communauté Camerounaise dans l'expression de ces parlers jeunes au quotidien. Feussi, (2010) pour sa part, a indiqué que s'interroger sur la communication électronique revient à traduire son positionnement sur les rapports aux langues. Il s'agit alors d'articuler les domaines disciplinaires que sont les sciences du langage, de l'information, et de la communication, pour reprendre Lienard (2011). Mackey (2000) pour sa part met en exergue la force d'attraction qui renvoie à tout phénomène qui favorise la vitalité de la langue.

IV.1.2. Description des différentes tranches d'âge des jeunes étudiants

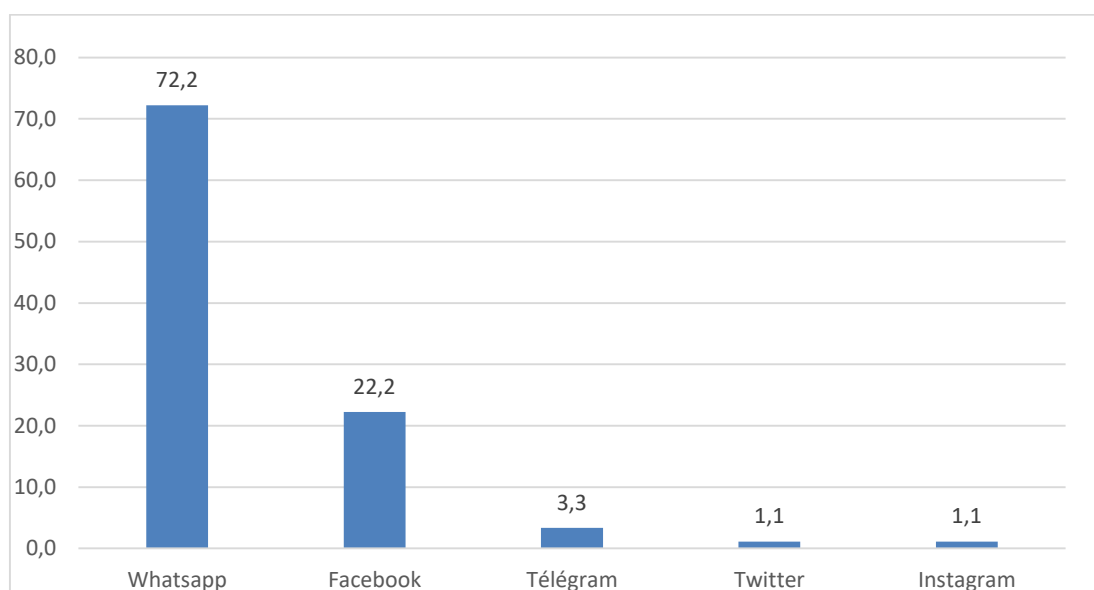
Graphique 2: représentation des données en tranche d'âge des jeunes étudiants ayant le plus participé aux enquêtes



Le graphique 2, quant à lui, représente la tranche d'âge des jeunes étudiants ayant le plus et le moins participé aux enquêtes en ligne dont l'âge varie entre (16-30 ans). Dès lors, sur 117 étudiants interrogés en ligne, l'on peut observer que la tranche d'âge ayant le plus participé aux enquêtes en ligne est celle qui varie entre (20-25 ans) avec une forte proportion soit un pourcentage de (60%) puis, la tranche variant entre (16-19 ans) ayant participé à proportion moyenne avec un pourcentage de (34,4%) , et celle ayant le moins participé est celle de (26-30 ans) avec une faible proportion soit un pourcentage de (5,6%). Comme dans le graphique précédent, ce résultat peut être dû au fait que plusieurs jeunes étudiants dont la tranche d'âge varie entre (20-25) ans accordent plus d'importance au camfranglais par rapport aux autres tranches d'âge ce qui signifie que ces derniers sont en contact permanent avec le camfranglais et que ça représente un outil attractif dans leur vie au quotidien. C'est dans ce sens que Mackey (1997 :295) conçoit la vitalité linguistique comme la force attractive d'une langue sa capacité à attirer des locuteurs.

IV.1.3. Description des applications Internet utilisées par les jeunes étudiants

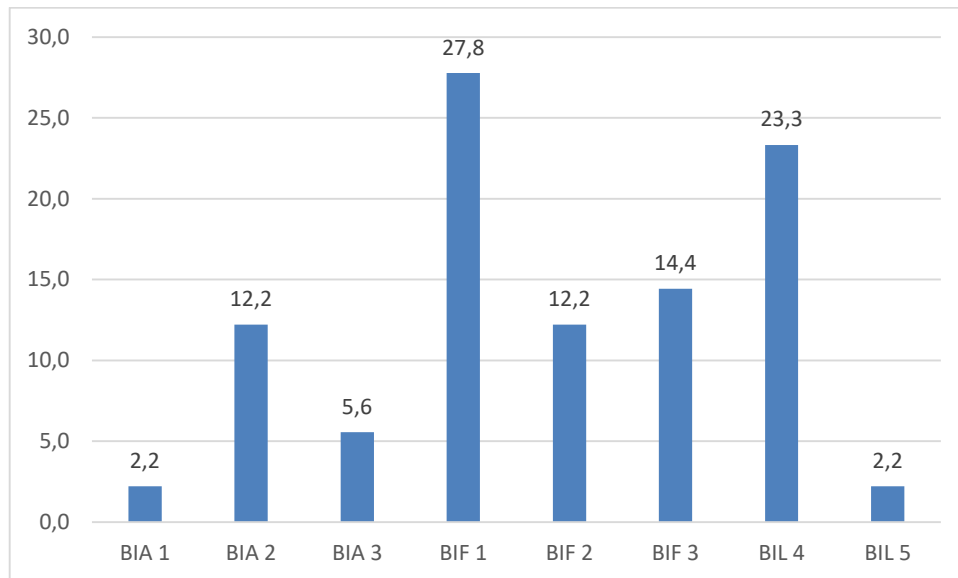
Graphique 3: représentation des applications internet utilisées par les jeunes étudiants



Les applications Internet sont prépondérantes pour notre étude car elles représentent clairement le moyen par lequel les jeunes internautes mettent en exergue le sévère mécanisme d'utilisation du camfranglais en ligne et constituent l'objectif principal de notre étude. Ainsi, le graphique 3 démontre clairement que l'application WhatsApp est utilisée à forte proportion par les jeunes étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 et est largement au-dessus des autres avec un pourcentage de (72,2%). Puis, Facebook avec un pourcentage de (22,2 %), Telegram (3,3%), Twitter et Instagram avec un pourcentage de (1%) ce qui représente le taux d'usage le plus faible des applications Internet. Ce que Mackey (2000 :1) a indiqué que, la dynamique d'une langue passe par la force numérique des locuteurs qui pour lui, 'dynamis' mot grec qui signifie puissance énergétique, favorise la vitalité de la langue. Bitjaa (2008) a également indiqué que la vitalité d'une langue réside dans la force numérique des locuteurs. Telep (2014) a parlé de la pratique et représentations du camfranglais sur Internet qui est un puissant vecteur identitaire, un moyen pour les communautés linguistiques en situation minoritaire d'exister et de revendiquer leur âge, leur culture, et un medium de socialisation symbolique pour les jeunes.

IV.1.4. Description des différents niveaux d'étude

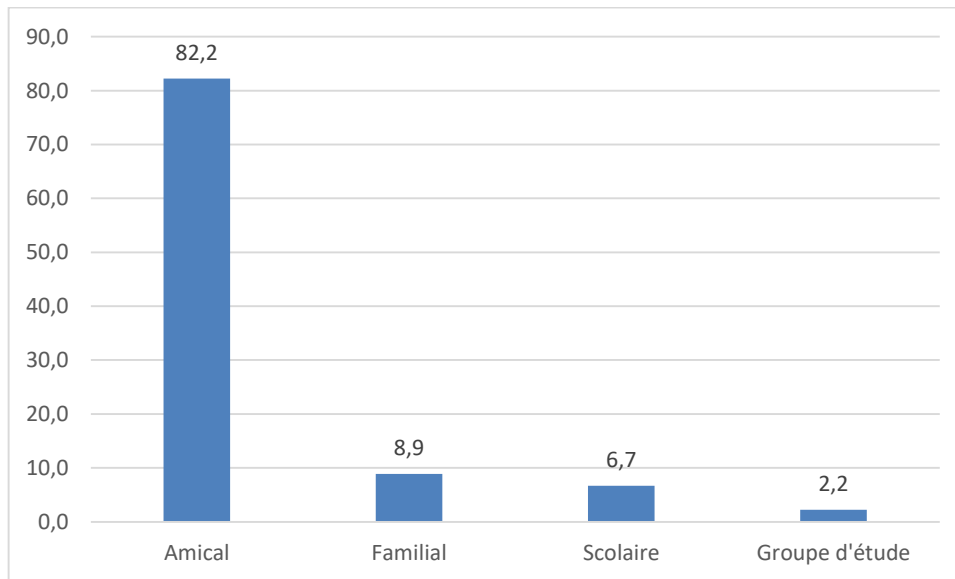
Graphique 4: représentation des différents niveaux d'étude



Le graphique 4 représente les différents niveaux d'étude qui ont participé aux enquêtes en ligne il en ressort donc que les bilingues francophones ont le plus participé aux enquêtes en ligne que les bilingues anglophones avec respectivement (27,8%) en BIF 1 et (2,2%) en BIA 1, (12,2%) en BIF 2 et BIA 2 qui ont obtenu le même pourcentage (14,4%) en BIF 3, et (5,6%) en BIA 3. En ce qui concerne les niveaux BIL 4 et BIL 5 les étudiants francophones et anglophones sont mélangés et constituent la somme totale de ces étudiants qui utilisent le camfranglais en ligne. A l'aide de ces résultats, il est clair que le camfranglais se déploie et se propage dans plusieurs régions au Cameroun surtout dans les milieux éducatifs d'où la genèse du camfranglais. Kouega (2003) a indiqué que le camfranglais est beaucoup plus parlé par les jeunes étudiants. Mackey (2000) a parlé de la solidarité et l'attraction des horizons divers favorise le maintien ou la vitalité d'une langue. Ainsi, il est clair que nos résultats ont permis de montrer que, même les anglophones s'intéressent à l'usage du camfranglais dans le but de communiquer entre eux.

IV.1.5. Description des différents forums utilisés par les jeunes étudiants

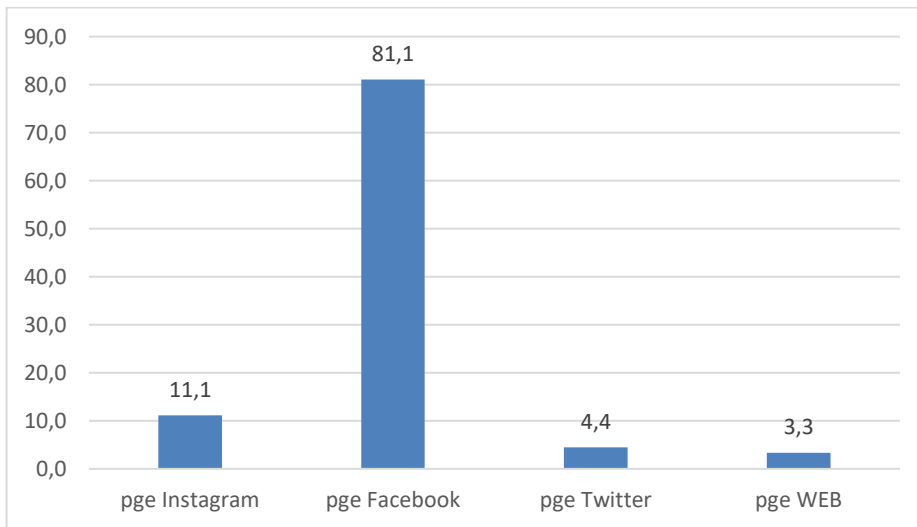
Graphique 5: représentation des différents forums



Le graphique 5, quant à lui, met en exergue les différents forums dans lesquels les jeunes étudiants d'Etudes bilingues préfèrent utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux et représentent également l'un des principaux objectifs de notre étude. Il en ressort donc que (82,2%) de ces étudiants préfèrent utiliser les forums amicaux à forte proportion, (8,9%) et (6,7 %) utilisent le camfranglais en ligne dans les forums scolaires et familiaux à proportion moyenne, et (2,2%) à faible proportion dans les groupes d'études ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils peuvent être attirés par des connaissances, le suivisme, la vivacité, les activités et par les chartes de ces différents forums bref l'usage du camfranglais dans le forum auquel ils se sentent le mieux à l'aise ou attiré par l'intérêt particulier de ce dernier. C'est ainsi que Telep (2014) a indiqué que le camfranglais peut être défini comme un style vernaculaire, souvent employé dans les situations familiales, amicales, et entre pairs dans des situations privilégiées.

IV.1.6. Description des pages utilisées par les jeunes étudiants

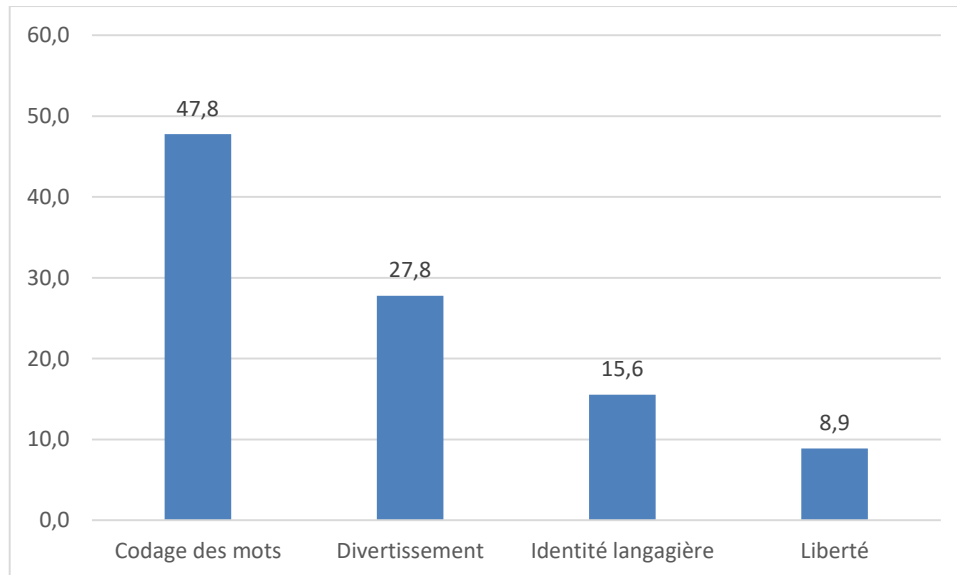
Graphique 6: représentation des pages les plus utilisés par les jeunes étudiants



De même, le graphique 6 met en exergue les pages Internet dans lesquelles les jeunes bilingues camfranglophones mettent en exergue l'utilisation du camfranglais en ligne ; on peut donc conclure que, ces derniers préfèrent plus les pages Facebook avec un pourcentage de (81,1%) ce qui représente une proportion d'utilisation intense du camfranglais en ligne, et préfèrent moins utiliser les pages web avec un pourcentage de (3,3%) ce qui représente un intérêt faible. Ceci peut s'expliquer par le fait que les jeunes étudiants utilisent plus les pages Facebook que les autres qui semblent avoir plus d'avantages ou d'ouvertures sur les postes en ce qui concerne l'usage exacerbé du camfranglais ou sont plus souvent attirés par leurs connaissances, et les activités que peuvent avoir ces pages comme mentionné dans le graphique précédent.

IV.1.7. Description des motivations des jeunes étudiants sur l'utilisation du camfranglais en ligne

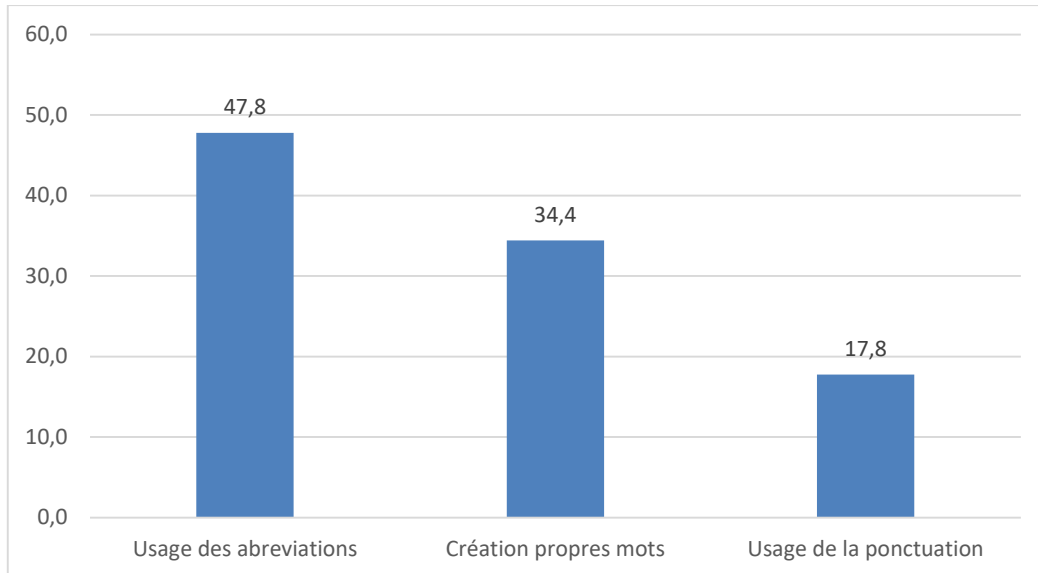
Graphique 7: représentation des motivations des jeunes étudiants



Le graphique 7 met en exergue les différentes motivations qu'ont les jeunes étudiants sur l'utilisation du camfranglais en ligne il en ressort donc que (47,8%) de ces jeunes préfèrent utiliser le camfranglais en ligne pour coder leurs causeries, (28%) pour le divertissement, (15%) pour l'identité langagière et (8,9%) pour s'exprimer librement. Nous pouvons donc déduire que toutes les motivations ne sont pas pareilles chez tous les étudiants car ils possèdent différentes perceptions ou considérations concernant l'utilisation du camfranglais en ligne. C'est dans ce sens que Telep (2014) a indiqué que les réseaux sociaux constituent un moyen de communication libre et sans sanction pour les communautés linguistiques jeunes un vecteur ou un incubateur de l'identité linguistique en milieu jeune au Cameroun. Essono (2001 : 78) a indiqué que en plus d'être ce parler qui permet aux jeunes de se démarquer et de garder discrètes des informations intimes, le camfranglais est un moyen de se reconnaître de se donner une identité 'exo' et 'endo' groupale.

IV.1.8. Description des différentes manières d’usage du camfranglais en ligne par les jeunes étudiants

Graphique 8: représentation des différentes manières d’usage du camfranglais



Le graphique 8 représente les différentes manières d’usage auxquelles les jeunes étudiants d’Etudes bilingues utilisent le camfranglais en ligne. On peut donc conclure que ces derniers utilisent beaucoup plus les abréviations qui totalisent (47,8%), puis la création des propres mots avec un pourcentage de (34,4%) et l’usage des ponctuations qui totalise (17,8%) ceci peut s’expliquer par la mise en commun des différents éléments retrouvés dans le graphique précédent tels que le codage des mots, le divertissement, et la liberté d’écrire en ligne. Par ailleurs, Telep (2010) a indiqué que l’usage du camfranglais sur Internet parlé majoritairement par les jeunes au Cameroun, témoigne de l’appropriation par ses locuteurs de ce médium technologique à des fins communicatives et expressives en l’absence de pression normative. Elle ajoute que la communication électronique favorise la créativité linguistique et l’usage des variétés de langues qui n’auraient pas leur place dans les écrits formels. C’est dans ce même cadre que Eloundou (2017) a parlé des différentes variations du camfranglais telles que diaphasique, diatopique, et diachronique. Piorozack (2003) a également indiqué que les jeunes utilisent le français argotique sur Internet des néologismes et des abréviations.

IV.2. Vérification des hypothèses

Avant d'aborder la vérification des hypothèses énoncées au début de notre recherche, nous nous devons de dire en quoi elles consistent. Ainsi, nous allons confronter ou apprécier le degré d'usage de validation des hypothèses à partir de l'analyse et l'interprétation des données de l'enquête.

IV.2.1. Vérification de l'hypothèse 1

Elle indique que les réseaux sociaux représentent un puissant moteur de communication et que l'utilisation du camfranglais dans les réseaux sociaux est de plus en plus perceptible. En effet, après obtention des résultats et analyse des données il en ressort donc que les jeunes étudiants d'Etudes bilingues de l'Université de Yaoundé 1 utilisent plusieurs réseaux sociaux afin de communiquer et de s'exprimer avec leurs connaissances ; les réseaux dont nous pouvons citer entre autres :

- WhatsApp qui est le réseau le plus utilisé par les jeunes étudiants totalisant 72%
- Facebook qui est le second réseau utilisé par les jeunes étudiants totalisant [22,2%]
- Telegram qui est le troisième réseau utilisé par les jeunes étudiants totalisant [3,1%]
- Twitter (x) et Instagram totalisant respectivement [1,1 %]

IV.2.2. Vérification de l'hypothèse 2

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, plusieurs motivations animent les jeunes étudiants à communiquer en camfranglais dans les réseaux sociaux avec leurs amis ou les membres de la famille et même des camarades de classe d'où la multiplicité des postes, des débats et même des chroniques par ces derniers. Dès lors, on peut constater que :

- 48% des jeunes étudiants utilisent le camfranglais en ligne pour coder leurs causeries
- 28% utilisent le camfranglais pour le divertissement
- 15% pour la représentation identitaire
- 8% pour s'exprimer librement

Elle stipule que beaucoup de jeunes étudiants utilisent différentes pages, groupes, et forums pour mettre en exergue cette pratique notamment par leurs façons de communiquer. En effet, après analyse des données, il en ressort que les étudiants utilisent plusieurs pages telles que : Facebook, Instagram, Twitter (x), et les pages web ; de même, les jeunes étudiants ont

indiqué qu'ils utilisaient plusieurs forums pour mettre en exergue leurs façons de communiquer dont nous pouvons citer entre autres :

- Des forums amicaux avec un pourcentage de [82,2%]
- Des forums familiaux avec un pourcentage de [8,9 %]
- Des forums scolaires avec un pourcentage de [6,7%]
- Des forums d'étude avec un pourcentage de [2,2%]

Par ailleurs, les jeunes étudiants ont indiqué qu'ils avaient des préférences sur comment ils utilisent le camfranglais en ligne. Ainsi, d'aucun ont indiqué qu'ils préfèrent utiliser des ponctuations ; pour d'autres, la création des propres mots ou des néologismes ; et pour d'autres l'utilisation des abréviations sont ce qui caractérisent plus les écrits de ces jeunes en ligne.

Parvenu au terme de notre chapitre, il était question pour nous d'analyser et d'interpréter nos données et de vérifier les hypothèses de recherche énoncées à l'introduction générale de notre étude. Tout compte fait, il en ressort de nos différentes analyses que le camfranglais demeure un langage actif au Cameroun au vu du nombre de locuteurs que ce langage possède en général et en particulier en référence aux jeunes informateurs ayant participés à notre étude.

CONCLUSION GENERALE

En conclusion, l'usage du camfranglais dans les réseaux sociaux est une activité cruciale à laquelle plusieurs jeunes camerounais aiment bien se livrer dans des plates-formes de communication. Possédant des outils de communication tels que : des téléphones portables, des Ipad et même des ordinateurs, ces derniers mettent très souvent en ligne une multiplicité des postes camfranglais qui attirent l'attention de la communauté linguistique du Cameroun. En effet, notre étude est située dans le champ sociolinguistique et numérique plus particulièrement, mettant un accent sur l'usage exacerbé du camfranglais dans les réseaux sociaux par les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé 1.

Dès lors, pour apporter des éléments de réponses aux questions qui ont découlés de notre problème, notre étude a eu pour objectif de déterminer les différents réseaux sociaux dans lesquels les jeunes étudiants utilisent le camfranglais. Il en ressort donc de notre analyse que sur 117 étudiants interrogés en ligne 90 étudiants dont 68 filles et 22 hommes utilisent le camfranglais dans les réseaux sociaux tels que : WhatsApp, Facebook, Twitter (x), et Telegram. Concernant le deuxième objectif, nous avons pu observer grâce aux analyses que plusieurs motivations poussent les jeunes étudiants d'Etudes bilingues à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux dont le principal est : le codage des mots, puis le divertissement, ensuite l'identité langagière, enfin le fait d'être libre et le suivisme sont ce qui animent les jeunes étudiants d'Etudes Bilingue. Les résultats ont également montré que ces derniers utilisent le camfranglais de différentes manières dont la principale manière est l'usage des abréviations, la création des propres mots ou des néologismes et l'usage de la ponctuation ; de même, l'analyse des résultats a montré que les jeunes étudiants préfèrent le plus utiliser les forums amicaux, familiaux, scolaires, et enfin les groupes d'études ; dans le même cadre, ils préfèrent le plus publier en camfranglais dans les pages Facebook, puis Instagram, ensuite Twitter (x), dans les pages web et sur Tik ToK .

Toutefois, ces analyses nous ont permis de confirmer toutes les hypothèses émises à l'introduction de notre étude en ces termes : d'abord, la première hypothèse a indiqué que les réseaux sociaux représentent un moyen de communication énorme pour ces derniers et que l'utilisation du camfranglais dans les réseaux sociaux est de plus en plus perceptible par de nombreux jeunes internautes ; la deuxième hypothèse stipulait que plusieurs raisons animent les jeunes étudiants à communiquer en camfranglais dans les réseaux sociaux d'où la

multiplicité des postes, des débats et même des chroniques par ces derniers ; et la troisième hypothèse indiquait que les jeunes étudiants préfèrent certains groupes ou forums aux autres, raison pour laquelle certains groupes ou forums sont plus actifs que les autres. Il est important de noter que, notre étude a été structurée en deux grandes parties chacune comportant deux chapitres. Dans la première partie il était question des aperçus et processus des pratiques des langues et du camfranglais dans les réseaux sociaux. Elle s'est déclinée sous deux angles à savoir l'aperçu des langues et la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux qui a constitué le chapitre 1 et mettait en exergue les différentes familles des langues en Afrique et au Cameroun et la pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux ; le chapitre 2 quant à lui portait sur les théories linguistiques et la revue de la littérature pour renforcer notre thème et apporter certains points de vue sur les mécanismes des langues en général et en particulier sur le camfranglais.

Dans la seconde partie, nous avons entrepris les différents processus de collecte de données, les principaux informateurs, les analyses et interprétations des données recueillies. Le chapitre 3 était centré sur la méthodologie de la collecte des données avec pour principal informateur les étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé 1, les différentes méthodes utilisées pour la collecte des données, les instruments de recherche, (les questionnaires, les prélèvements) ; l'aspect du genre et les différents niveaux des informateurs ; le chapitre 4 portait sur l'analyse et l'interprétation des données recueillies lors des enquêtes en forme de diagrammes et des pourcentages des étudiants camfranglophones qui est de (77%) des étudiants auxquels le sexe utilisant le plus camfranglais en ligne est le sexe féminin avec un pourcentage de (75,6%) ; l'application WhatsApp est celle qui est le plus utilisée par les jeunes étudiants avec un pourcentage de (72,2 %) puis, Facebook avec un pourcentage de (22%) ; en ce qui concerne les tranches d'âge celle ayant le plus participé aux enquêtes en ligne est celle qui varie entre (20-25 ans) avec un pourcentage de (60,5%), puis celle variant entre [16-19 ans] avec un pourcentage de (34%) ; en ce qui concerne les différents forums, les résultats ont montré que les jeunes étudiants préfèrent plus utilisés le camfranglais avec leurs amis totalisant un pourcentage de (82%) , puis la famille (8,9%) ; l'analyse des résultats a également indiqué que le codage des mots est ce qui motive le plus les étudiants à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux avec un pourcentage de (47,8%) ; et les abréviations sont les usages préférés de ces jeunes étudiants dans les plates-formes de communication.

Au regard de ce qui précède, il est important de noter que la pratique dynamique du camfranglais dans les réseaux sociaux ne se limite pas seulement aux étudiants d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé 1 car cette pratique est d'autant plus observée chez

plusieurs autres jeunes venant de différents milieux cela nécessite l'élargissement de notre étude dans le but d'avoir d'innombrables données.

De plus, l'étude sur les différentes pratiques de langue dans une société donnée ouvre d'autres portes sur les plans sociolinguistiques et linguistiques à plus forte raison que notre étude s'est le plus focalisée dans les réseaux sociaux.

Dès lors, les informateurs ont indiqué que les jeunes internautes camerounais se réfèrent à une communauté sociolinguistique virtuelle et électronique à cause de la facilité d'utilisation des réseaux sociaux et des multiples choix que les jeunes ont de naviguer d'un réseau à un autre en utilisant le camfranglais de façon distante avec leurs amis, camarade de classe ou membres de leur famille. Ils ont également indiqué qu'une communication électronique est celle qui se fait en ligne à travers les outils de communication, de même, ils ont soutenu que le choix d'un réseau par rapport à un autre peut se faire pour plusieurs raisons telles que les offres que peuvent fournir ce réseau, la facilité de communiquer entre amis, et le suivisme par ces derniers. Ainsi, la communauté linguistique devrait mener d'autres études ne concernant pas seulement les parlars jeunes dans les réseaux sociaux mais aussi l'exploitation de l'utilisation des langues nationales dans ces derniers et même sur les différentes motivations qui poussent les internautes à utiliser ces langues sur Internet. Par ailleurs, cette pratique pourrait être utile dans la mesure où les jeunes pourraient valoriser leurs talents d'un réseau à un autre tout en valorisant aussi la culture et l'identité linguistique du Cameroun en postant sur des chroniques, des historiques en camfranglais (comme par exemple l'histoire d'un peuple ou d'une tribu au Cameroun), des publicités (dans le domaine Marketing comme le font certaines grandes entreprises), la création des jeux ou vidéogrammes en camfranglais, bref tout ce qui est porteur d'utilité au camfranglais. Dans le même cadre, étant donné que la pratique dynamique du camfranglais n'est pas la même dans tous les réseaux sociaux, nous recommandons également à la communauté jeune de prendre en compte au sérieux les différents postes en ligne qu'ils font en camfranglais car ce langage représente l'identité linguistique du Cameroun. Dès lors, il faut noter que beaucoup reste à faire c'est la raison pour laquelle les études avenir peuvent par exemple se focaliser sur :

La pratique dynamique des langues nationales parlées au Cameroun sur internet : cas du bassa, du bulu, du douala, de l'ewondo, et du fufuldé ;

Le marketing interculturel et positionnement des multinationales : cas d'Orange Cameroun et l'usage du camfranglais

Construction et pragmatisme socio-identitaire : cas des applications WhatsApp et Facebook en langage camfranglais.

REFERENCES

Ouvrages

- Akwetel, F. (1991). 'Impact du camfranglais sur le français parlé des élèves des lycées et collèges de Yaoundé'. Unpublished DIPES II dissertation Yaounde, Cameroon.
- Bilola, E., G. Echu and A. M. Ntsobe (2003). *Le camfranglais : Quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique*, Frankfurt-am-Main Berlin.... ,159 : Peter Lang 159p. (Préface de Kerstin Storl).
- Bilola, E. (2003). *La langue française au Cameroun* (Eds.). Analyse linguistique Bern : Peter Lang.
- Binam Bikoi, C. (2012). *Atlas linguistique du Cameroun* (eds.). Tome I. Yaoundé. CERDOTOLA.
- Bitja'a Kody, Z.D., (1999). « Problématique de la cohabitation des langues » in Mendo Zé, G. *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, (pp.80-95).
- Calvet, L-J. (2011). *La sociolinguistique* (7^e édition.). Que sais-je ? Paris : PUF
- Calvet, L-J, et Dupont., (1999). *L'enquête sociolinguistique* (7^e édition.). Paris : l'Harmattan.
- Cristal, D. (1987). *The Cambridge Encyclopedia of Language* (Ed.). The linguistic encyclopedia .Cambridge: University Press.
- Downes, W. (1984). *Language and society* (Eds.). London : Fontana.
- Ebongue, A.E (2017). 'Véhiculité des langues camerounaises' : mythe ou réalité ?
- Echu, G. (1999). 'Le Camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue Camerounais'. In *Ecriture VIII : L'aventure*, Yaoundé : (Edition Clé, pp .207-22). Paris : édition Publisud.
- Efoua-Zengue, R. (1999). 'L'Emprunt : figure néologie récurrente du camfranglais'. In *le français langue africaine : enjeux et atout pour la francophonie*. Edited by Gervais Mendo Ze. (Pp.168-177). Paris: édition publisud.
- Eloundou Eloundou, Venant (2015). 'camfranglais et français populaire au Cameroun : convergences et divergences du point de vue linguistique'. In Peter Blumenthal (ed.). *Dynamique des français africains : entre le culturel et la linguistique*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 273-286.
- Eloundou Eloundou, Venant (2016). 'le camfranglais né de l'acclimatement/ du français, au cœur d'une glottotomie socio-profane'. SHS Web of Conférences, vol.27, 2016, 5^e congrès Mondial de linguistique française, 03003, publiée en ligne le 4 juin 2016 [<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162703003>]

Eloundou Eloundou, Venant (2017). 'quand la langue est ce que la société veut' : le cas du camfranglais au Cameroun In Sabine Diao-Klaeger (eme ed.). Sociétés plurilingues et contact de langues : des descriptions linguistiques aux réflexions épistémologiques. FNRS : 43/2

Essengue, P. (1998). 'La description d'une langue : le camfranglais'. Unpublished Master's Dissertation. University of Yaoundé I. Cameroon.

Essono, Jean, Martin. (1997). 'Le Camfranglais un code excentrique une appropriation vernaculaire du français'. In La Corpus lexicographique : Méthodes de constitution et de gestion. (Pp. 381-396). La Neve : Duclot

Féral, Carole (2007), décrire 'un parler jeune' : Le cas du camfranglais (Cameroun). Le français en Afrique, n0 21257-265.

Feussi, Valentin (2010). 'Le francamglais comme construction socio-identitaire du Cameroun'. FLSH-Université de Douala : EA 4246-DYNADIV-Universite François Rabelais de Tours.

Feussi, Valentin (2014), 'Les pratiques linguistiques numériques/électroniques : une source d'angoisse pour les linguistes ?'. In Marc Debordo (ed.). corpus numérique, langues et sens. Enjeux épistémologiques et politiques. Bern: Peter Lang, 119-143.

Fishman, J. (1972). 'Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics. In Gumperz, J.J., and Hymes, D., N-Y Holt Renart and Winston 450, (pp.100-113). Oxford: Oxford University Press

Fishman, J. (1985). Macrosociolinguistics and the sociology of language in the early Eighties. In Annual review of sociology 11, (pp.113-127). Oxford: Oxford University Press

Fonkoua, H.K. (2015). *A Dictionary of camfranglais*. Frankfurt am Main: P. Lang

Houdebine- Gravaud (1996), ' Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique', in Cecile Cannut (ed.), imaginaires linguistique en Afrique : quelles notions pour quelles réalités ? Paris, L'Harmattan, 1998, 19-26.

Irvine, J. T., and Gal, (2000). Language ideology and linguistic differentiation. In P. V Kroskrity, (Ed.), Regimes of language: Ideologies, politics and identities. SantaFe: school of American Research Press, p.35-84.

Kouega, J. P. (2003). 'camfranglais: a novel slang in Cameroon schools'. English Today Vol XXIII, no 4, pp. 38-43.

Kouega, J.P. (2003). 'Word formative processes in camfranglais'. World Englishes Vol.XIX, no 4 pp.23-90.

Labov, William. (1976). *Sociolinguistique* (eds.).Paris, edition de minuit 44 pages : Labov.

Lienard Fabien, et Zlitini Sami (2011), La communication électronique : enjeux de langues. Limoges : Lambert-Lucas.

Mackey, W.F. (1997), Vitalité linguistique, in Marie-Louise Moreau, (ed) Sociolinguistique: Concept de base; Liège : Mardaga ; PP . 61-64

MC Arthur, T. (1992). *The Oxford Companion to the English Language*: Oxford University Press.

Mendo Ze, G. (1999). *Le français langue africaine, Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris : publisud.

Mendo Ze, G. et Onguené Essono, L.M., (2013). *Langues nationales en situation de réflexion pour la revalorisation des langues premières* (Ed.Sc.). Yaoundé Edition Clé.

Paul Zang Zang et Euloge Thierry Bissaya (2017), 'Dynamique des langues au Cameroun entre glottophagie et émergence' : *Langues et Usages*.

Queffelec, A. (2007). Les parlers mixtes en Afrique subsaharienne 22. 277-291.

Tabi Manga, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun*. Paris : Kartala.

Tsofack Jean Benoit et Kenngue Donfouet Gaston (2016), 'Marquage, discrimination et fronterisation sociolinguistique dans les pratiques dénominatives au Cameroun' In Eloundou Venant, Frey Claude et Ngamoustsika Edouard (eds.), *la langue française dans l'espace francophone. Pratiques représentations, dynamique et didactique au XXI^{ème} siècle*, Paris, Edition Archives Contemporaines, 2016, 194-206.

Veronique, Castelloti. (2002). 'Représentation sociales des langues et enseignement de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue', Université François Rabelais-tours.

Mémoires et thèses

Bitja'a , Kody. (2004). *La dynamique des langues Camerounaises en contact avec le français. 'Mémoire de thèse'*, Université de Yaoundé I

Eloundou Eloundou, Venant (2011), *Etude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais : le cas de Yaoundé. Thèse de doctorat*, Université de Provence.

Ngo Ngok-Graux, Elisabeth (2010), *le camfranglais un parler urbain au Cameroun : attitudes, représentations, fonctionnement linguistique pour un apparentement typologique. These de doctorat*, Université de provence.

Nohnoh, Roselyne. (2006). *Camfranglais as code switching and language mixing: A study based on the song of Koppo and some bilingual students of the government bilingual high school of Etoug-Ebe. Master's dissertation*, University of Yaounde I.

Pierozack, pierre. (2003). *Le français tchaté sur internet. Mémoire de thèse en lettres et communication*, Université Aix-marseille 1.

Pallé, pierre. (2013). *Pratique langagière dynamique socio identitaire et compétences linguistiques en français des natifs toupiri. 'Mémoire de thèse'*, Université de Yaoundé I.

Onana, Richard . (2011). *La communication entre médecin et patients en milieu hospitalier. Cas de l'hôpital général et de l'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé. Mémoire de thèse*, Université de Yaoundé I.

Sokeng Piewo, Stephane. Céleste. (2007). The proficiency in English of Francophone Secondary School Leavers: A study based on Pupils from Lycée Général Leclerc (Yaoundé) and Lycée Bilingue de Limbe. *A PhD*, University of Yaounde I.

Ubanako, Valentine. (2000). Cultural and institutional terms in Cameroon English usage: a lexico-semantic study of newspaper language. '*Master's dissertation*', University of Yaounde I.

Articles

Bilola, E., et Fonkoua, P. (2009). « L'imaginaire linguistique ou représentations du Français et des langues identitaires autochtones au Cameroun » in *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS)*, pp. 438-454 Université de Yaoundé I

Chia, E. (1990). 'The new speech of rapidly growing city: Pidgin, French and Camfranglais in Yaoundé'. In *Annals of the Faculty of Letters, Art and Social Sciences, University of Yaounde I*, Vol. VI, No 1-2, (pp.102- 127). University of Yaoundé I.

Ebongue, A.E. et P, Fonkoua. (2010). Le camfranglais ou les camfranglais ? Le français en Afrique 25.259-270.

Echu, G. (1999). 'Le Camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue Camerounais'. In *Ecriture VIII : L'aventure, Yaoundé : (Edition Clé, pp .207-22)*. Paris : édition Publisud.

Ngo Ngok-Graux Elisabeth (2006), 'Les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé'. *Le français en Afrique*, n0 21,219-225.

Telep, Susie. (2010). Le camfranglais sur internet pratique et représentations. Université Paris Descartes, Centre de Recherche les Réseaux Sociaux (CERLIS) 28-30.

<http://www.ethnologue.com/country/CM>

ANNEXES

QUESTIONNAIRE PORTANT SUR LE DEGRE D'USAGE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX PAR LES ETUDIANTS D'ETUDES BILINGUES DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I

Cette enquête vise à collecter les données dans les domaines linguistico-numériques au Cameroun. Nous nous rassurerons que vos réponses seront préservées dans la stricte intimité

A) IDENTIFICATION

a) Sexe femme homme

b) Age 16-19 20-25 26-30

Première langue officielle Français Anglais

B) NIVEAU D'ETUDE

BIA1 BIA2 BIA3 BIF1 BIF2 BIF3 BIL4 BIL5

C) USAGE DU CAMFRANGLAIS

a) Utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ? Oui Non

b) Dans quels réseaux sociaux préférez-vous utiliser le camfranglais ? (Vous pouvez cocher plusieurs cases)

WhatsApp Facebook Telegram Twitter Instagram

Autre à préciser

c) Dans quels types de forum utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ? (Vous pouvez cocher plusieurs cases)

Amical Familial Scolaire Groupe d'étude Professionnel Autre à préciser

d) Dans quelles pages utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ?

Page Instagram Page Facebook Page Twitter Page web Autre à préciser

e) Avec qui utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ?

Ami Famille Voisinage Camarade Collègues

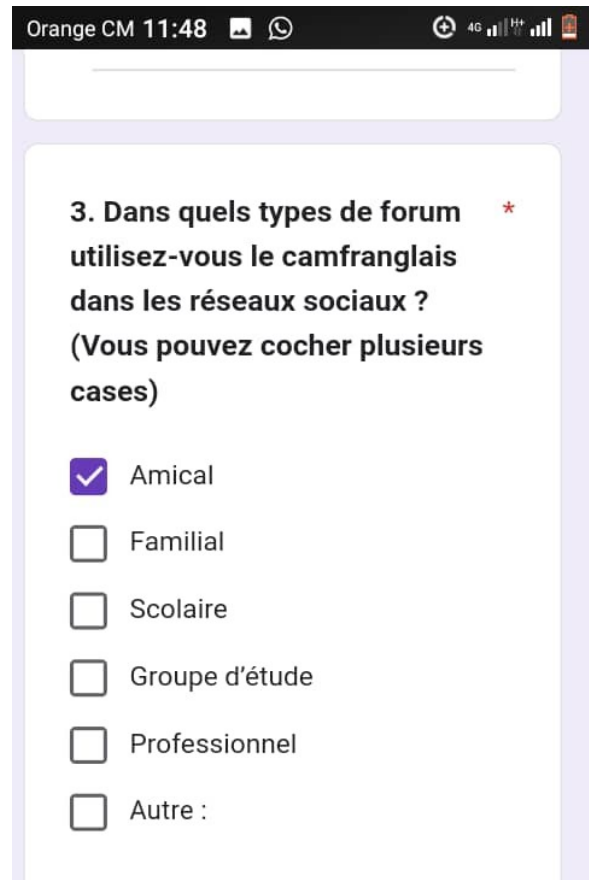
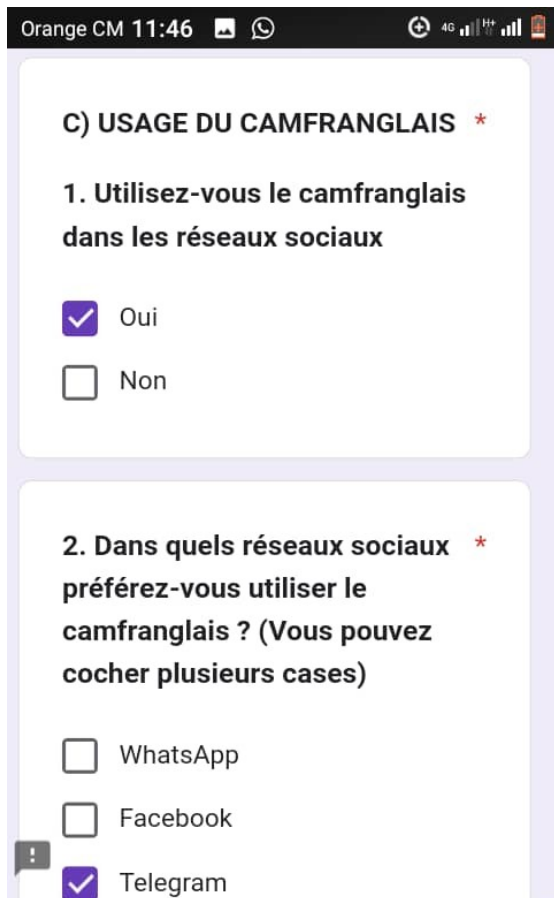
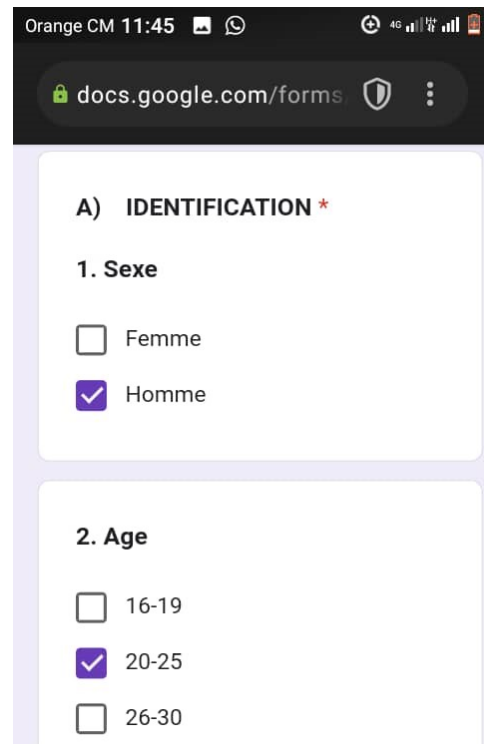
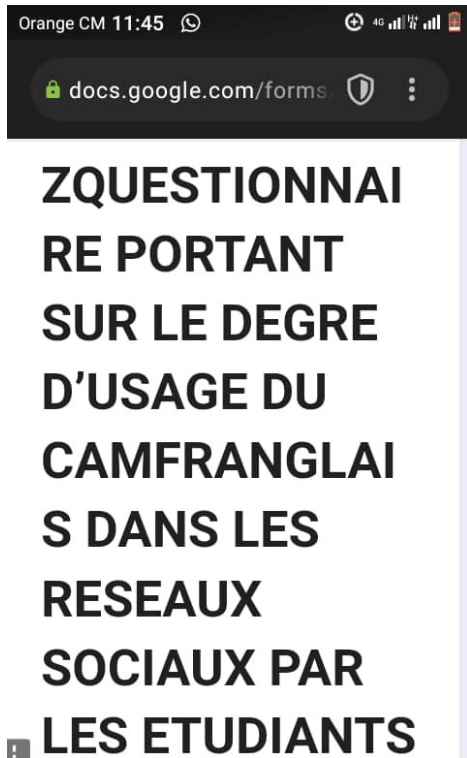
f) Qu'est-ce qui vous motive à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux ?

Le codage des mots Le divertissement L'identité langagière La liberté

g) Comment utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ?

L'usage facultatif de la ponctuation L'usage des abréviations

En créant ses propres mots Autre à préciser



Autre :

4. Dans quelles pages utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ? *

- Page Instagram
- Page Facebook
- Page Twitter
- Page web
- Autre :

5. Avec qui utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ? *

- Ami
- Famille
- Voisinage
- Camarade
- Collègues

6. Qu'est-ce qui vous motive à utiliser le camfranglais dans les réseaux sociaux ? *

- Le codage des mots
- Le divertissement
- L'identité langagière
- La liberté
- Autre :

7. Comment utilisez-vous le camfranglais dans les réseaux sociaux ? *

- L'usage facultatif de la ponctuation
- L'usage des abréviations
- En créant ses propres mots
- Autre :

CAMFRANGLAIS PRIS SUR FACEBOOK, TWITTER ET WHATSAPP

Chief Don Enersco Official Facebook ici on topo camfranglais

Yo mes tatats , le programme du morrow est déa comot. Les lions

Vont game un match de combi-combi avec les reggae boys de Jamaïque

Yo combi nous sommes déa en place !

SVP ki no le new titre de petit Malo ?

Moi c'est le 'yamoh' !

Opération un perika.....

Un work que le ngoma avait comot le katika le katika des ministères des perika

Mounoua Foutsou a encore comot one communiqué pour djoss à all les perika

Du continent qu'il a puttam les dossiers qui etaient le 28 octobre Et mtn c'est le 11 novembre à 15h

En tout cas j'ai déa djoss il ne faut pas quand on cota un perika au kwat entrain de

Choua il comot les kankan raison\$

OOO Passion du work infos

On djoss toujours quelque soit le work que tu do dans la life ci, do ça moh même le day Que tu ne sera plus là le moto a te ask § better tu falla kelke chose a do que de stay à la piol

OOO Les origines du peuple bamoun

Au day on va djoss la story des pola d'origine flop le moto au mboa ne know pas que les bamouns ki sont à l'ouest du continent auday, les banso au North west et les bafia au centre Etaient les mounas d'une même mater qui sont comot de l'egypte et rich au mboa et s'installe à § Mbankum et comot un polo qu'on collait les tikars

OOO Khadafi forever Info.

Auday .Ça do déa 11 ans que le katika de desert du sahara (^ ^ Kadhafi) est die

Il était le § nkunkuma de la Lybie de 1969 jusken 2011 il va éternellement stay dans nos coeurs.

OOO Tchop Infos

Les watt nous ont fait mimba que c'est pas free de tchop avec les mains et c'est komssa Qu'on centa le soya sur les os. Tinkiet bro nous on va sauf que tchop et jong. Mola came ya les new dossiers du mboa !!!

OOO Ndamba Buziness Info

Yo mes tatats, les tchombé **One all sports**ont déa la en sokoto. Même le djo qui veulent Buy pour go ngang peuvent déa biguine a falla le nyama dans le njangui pour go bock ça

A partir du 4 novembreuhhh pour do leurs bizness

All les mboutmans qui djossait déa que ohh c'est toujours le cocoriko que les lions vont tchombé au mondial sont dans le ndem total. Avec le One on back avec le koumbo au mondial passeu seulement le charisme que ça gui à un player quand il bock ça le fait mouve

All son last ndamba !!!!!!!!

*Fecafootofficiel

*Oneallsport

*chiefdonernesco

*Allezleslions

Camfranglais lovers.....🔥🔥🔥 Whatsapp

















TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES GRAPHIQUES	vi
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : APERÇU DES LANGUES CAMEROUNAISES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX, THEORIES LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA LITTERATURE DU CAMFRANGLAIS	10
CHAPITRE 1 : APERÇU DES LANGUES ET PRATIQUE DU CAMFRANGLAIS DANS LES RESEAUX SOCIAUX.....	11
I.1. Aperçu ethnique et regroupement des langues	11
I.2. Point de vue sur le bilinguisme	13
I.3. Etude des langues minoritaires	14
I.3.1. Point de vue sur le pidgin camerounais	15
I.3.2. Point de vue sur le camfranglais	15
I.4. Pratique du camfranglais dans les réseaux sociaux	17
I.4.1. Les réseaux sociaux outils de communication mondiale.....	21
I.4.2. Cas d'étude des réseaux sociaux.....	23
CHAPITRE 2 : THEORIES LINGUISTIQUES ET REVUE DE LA littérature DU CAMFRANGLAIS	26
II.1. La dynamique des langues.....	26
II.2. Représentation sociolinguistique et linguistique	34
II.3. Attitudes linguistiques	44
II.3.1. Mélange des langues.....	50
II.4. Caractéristiques des langues en situation de contact	52
II.4.1 Plurilinguisme et usage des langues	53
II.4.2. Les langues véhiculaires	57
II.4.3. Diglossie et contact des langues	61
a) Définition et point de vue sur la diglossie.....	61
b) Bilinguisme diglossie.....	64
c) Contact ou conflit des langues	65
II.4.3. Définition et types d'emprunts linguistiques.....	67

II.4.4. Jargon et caractéristiques du camfranglais	70
II.4.5. Revue de la littérature du camfranglais	71
DEUXIEME PARTIE : ASPECT METHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE DES DONNEES RECUEILLIES EN LIGNE.....	81
CHAPITRE 3 : APERÇU METHODOLOGIQUE DE LA COLLECTE DES DONNEES ...	82
III.1. Instrument de recherche	82
III.1.1. Description des instruments de recherche	82
III.2. Questionnaires.....	82
III.2.1. Méthode de recueil des données.....	83
III.2.2. Les prélèvements.....	84
III.3. Objectifs de l'enquête.....	84
III.3.1. L'importance des âges des informateurs	85
III.3.2. Aspect du sexe des informateurs	85
III.3.3. Aspect des classes des informateurs.....	86
CHAPITRE 4 : ETUDE ANALYTIQUE ET INTERPRETATIVE DES DONNEES	87
IV.1. Présentation et analyse des données des questions de recherche.....	87
IV.1.1. Description en pourcentage des étudiants camfranglophones et non camfranglophones	88
IV.1.2. Description des différentes tranches d'âge des jeunes étudiants	89
IV.1.3. Description des applications Internet utilisées par les jeunes étudiants.....	90
IV.1.4. Description des différents niveaux d'étude.....	91
IV.1.5. Description des différents forums utilisés par les jeunes étudiants	92
IV.1.6. Description des pages utilisées par les jeunes étudiants	93
IV.1.7. Description des motivations des jeunes étudiants sur l'utilisation du camfranglais en ligne.....	94
IV.1.8. Description des différentes manières d'usage du camfranglais en ligne par les jeunes étudiants	95
IV.2. Vérification des hypothèses	96
IV.2.1. Vérification de l'hypothèse 1	96
IV.2.2. Vérification de l'hypothèse 2	96
CONCLUSION GENERALE	98
REFERENCES.....	101
ANNEXES	I
TABLE DES MATIERES	XIV